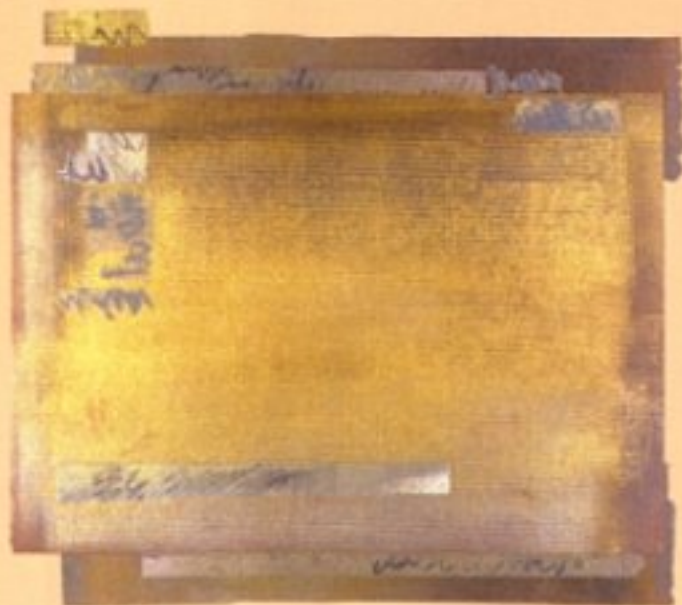


L'ÉTINCELLE DE L'ÂME

Maître Eckhart

Sermons I à XXX traduits et présentés par
Gwendoline Jarczyk et Pierre-Jean Labarrière



Sermons de Maître Eckhart

1 – 30

Traduction de G. Jarczyk et P.-J. Labarrière

Sermon 1

*Intravit Jesus in templum et coepit
eicere vendentes et ementes. Matthaei.*

Nous lisons dans le saint évangile que Notre Seigneur entra dans le temple et jeta dehors ceux qui là achetaient et vendaient, et dit aux autres qui là avaient tourterelles et choses semblables à vendre : « Enlevez-moi ça, débarrassez-moi ça ! » Pourquoi Jésus jeta-t-il dehors ceux qui là achetaient et vendaient, et commanda-t-il à ceux qui là avaient des tourterelles de les enlever ? Il ne visait rien d'autre que le fait qu'il veuille avoir le temple vide, tout comme s'il disait : J'ai un droit sur ce temple et veux y être seul et avoir seigneurie sur lui. Qu'est-ce qui est dit par là ? Ce temple où Dieu veut régner puissamment selon sa volonté, c'est l'âme de l'homme, qu'il a formée et créée si exactement égale à lui-même, comme nous lisons que Notre Seigneur dit : « Faisons l'homme selon notre image et à notre ressemblance. » Et c'est aussi ce qu'il a fait. Si égale à lui-même il a fait l'âme de l'homme qu'au ciel ni sur terre, parmi toutes les créatures magnifiques que Dieu a créées si admirablement, il n'en est aucune qui lui soit aussi égale que l'âme de l'homme seulement. C'est pourquoi Dieu veut avoir ce temple vide, en sorte qu'il n'y ait là rien de plus que lui seul. C'en est ainsi parce que ce temple lui plaît tellement dès lors qu'il lui est si exactement égal et il se complaît tellement dans ce temple chaque fois qu'il y est seul.

Or donc, prêtez attention maintenant ! Qui étaient les gens qui là achetaient et vendaient, et qui sont-ils encore ? Maintenant prêtez-moi grande attention ! Je ne veux pour ce coup prêcher maintenant qu'à propos de gens de bien. Néanmoins je veux montrer pour cette fois qui étaient là et qui sont encore les marchands qui achetaient et vendaient et le font encore, eux que Notre Seigneur chassa et jeta dehors. En cela il le fait encore à tous ceux qui là achètent et vendent dans ce temple : il n'en veut laisser un seul au-dedans. Voyez, ce sont tous des marchands ceux qui se préservent de péchés grossiers et seraient volontiers de gens de bien et font leurs bonnes œuvres pour honorer Dieu, comme de jeûner, veiller, prier, et quoi que ce soit, toutes sortes d'œuvres bonnes, et ils les font cependant pour que Notre Seigneur leur donne quelque chose en retour, ou pour que Dieu leur fasse en retour quelque chose qui leur soit agréable : ce sont tous des marchands. Il faut l'entendre en ce sens grossier, car ils veulent donner une chose pour l'autre, et veulent ainsi commercer avec Notre Seigneur. En ce commerce ils sont trompés. Car tout ce qu'ils ont et tout ce qu'ils sont en mesure d'opérer, donneraient-ils pour Dieu tout ce qu'ils ont et se livreraient-ils pleinement pour Dieu, pour autant Dieu ne serait en rien de rien tenu envers eux de donner ou de faire, à moins qu'il ne veuille le faire gratuitement de bon gré. Car ce qu'ils sont ils le sont de par Dieu et ce qu'ils

ont ils l'ont de par Dieu, et non par eux-mêmes. C'est pourquoi Dieu n'est en rien de rien tenu par leurs œuvres et leurs dons, à moins que de bon gré il ne veuille le faire de par sa grâce et non en raison de leurs œuvres ni en raison de leur don, car ils ne donnent rien qui soit leur et n'opèrent pas non plus à partir d'eux-même, ainsi que dit Christ lui-même : « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » Ce sont des fous fieffés ceux qui veulent ainsi commercer avec Notre Seigneur ; ils ne connaissent de la vérité que peu de chose ou rien. C'est pourquoi Notre Seigneur les chassa hors du temple et les jeta dehors. Il ne se peut que demeure ensemble la lumière et les ténèbres. Dieu est la vérité et une lumière dans soi-même. Lors donc que Dieu vient dans ce temple, il rejette au-dehors l'ignorance, c'est-à-dire les ténèbres, et se révèle soi-même avec lumière et avec vérité. Alors les marchands sont partis lorsque la vérité se trouve connue et la vérité n'a nulle envie de mercantilisme. Dieu ne cherche pas ce qui est sien ; dans toutes ses œuvres il est dépris et libre et les opère par juste amour. Ainsi aussi fait cet homme qui est uni à Dieu ; il se tient lui aussi dépris et libre dans toutes ses œuvres, et les opère seulement pour honorer Dieu, et ne recherche pas ce qui est sien, et Dieu l'opère en lui.

Je dis plus encore : Tout le temps que l'homme dans toutes ses œuvres cherche quoi que ce soit de tout ce que Dieu peut avoir donné ou veut donner, il est égal à ces marchands. Veux-tu de mercantilisme être pleinement dépris, en sorte que Dieu te laisse dans ce temple, tu dois [faire] alors tout ce qui est en ton pouvoir dans toutes tes œuvres, cela tu dois le faire limpidement pour une louange de Dieu, et du dois donc te tenir dépris de cela comme est dépris le néant qui n'est ni ici ni là. Tu ne dois désirer rien de rien en retour. Quand tu opères de la sorte, tes œuvres sont alors spirituelles et divines et du coup les marchands sont jetés hors du temple entièrement, et Dieu y est seul lorsque l'homme ne vise rien que Dieu. Voyez, c'est ainsi que ce temple est vide de tous les marchands. Voyez, l'homme qui ne vise ni soi ni rien que seulement Dieu et l'honneur de Dieu, il est véritablement libre et dépris de tout mercantilisme dans toutes ses œuvres et ne cherche pas ce qui est sien, tout comme Dieu est dépris dans toutes ses œuvres et libre et ne recherche pas ce qui est sien.

J'ai dit en outre que Notre Seigneur dit aux gens qui là avaient des tourterelles à vendre : « Débarrassez-moi ça, enlevez-moi ça ! » Les gens, il ne les jeta pas dehors ni ne les réprimanda fortement ; mais il dit avec grande bonté : « Débarrassez-moi ça ! », comme s'il voulait dire : Ce n'est pas mauvais et pourtant cela dresse des obstacles à la vérité limpide. Ces gens, ce sont tous gens de bien, qui font leur œuvre limpidement pour Dieu et ne cherchent pas en cela ce qui est leur, et le font pourtant selon le moi propre, selon temps et selon nombre, selon avant et après. Dans ces œuvres ils connaissent un obstacle à la vérité suprême selon laquelle ils devraient être libres et dépris, tout comme Notre Seigneur Jésus Christ est libre et dépris et, en tout temps à nouveau, sans relâche et hors du temps, se reçoit de son Père céleste et, en ce même maintenant, sans relâche s'engendre parfaitement en retour avec une louange de gratitude jusqu'en la grandeur paternelle dans une égale dignité. C'est ainsi que devrait se tenir l'homme qui voudrait se trouver réceptif à la vérité suprême et vivant là sans avant et sans après et sans être entravé par toutes els œuvres et toutes les images dont il eut jamais connaissance, dépris et libre, recevant à nouveau dans ce maintenant le don divin et l'engendrant en retour sans obstacle dans cette même lumière avec une louange de gratitude en Notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi seraient écartées les tourterelles, c'est-à-dire obstacles et attachement au moi propre en toutes les œuvres qui néanmoins sont bonnes, en quoi l'homme ne cherche rien de ce qui est sien. C'est pourquoi Notre Seigneur dit avec grande bonté : « Enlevez-moi ça, débarrassez-moi ça ! », comme s'il voulait dire : Cela est bon, cependant cela dresse des obstacles.

Lors donc que ce temple se trouve vide de tous obstacles que sont attachement au moi propre et ignorance, alors il reluit de façon si belle et brille de façon si limpide et claire, par-delà tout ce que Dieu a créé et à travers tout ce que Dieu a créé, que personne ne peut l'égaliser en éclat, si ce n'est le Dieu incréé seul. Et en juste vérité, à ce temple personne non plus n'est égal, si ce n'est le Dieu incréé seul. Tout ce qui est au-dessous des anges, cela ne s'égale en rien de rien à ce temple. Les anges les plus élevés eux-mêmes égalent quelque peu ce temple de l'âme noble, mais pas pleinement. Qu'ils soient égaux à l'âme en quelque mesure, c'est en connaissance et en amour. Cependant un but leur est fixé ; ils ne peuvent l'outrepasser. L'âme le peut certes assurément. Une âme se trouverait-elle égale à l'ange le plus élevé, [l'âme] de l'homme qui vivrait encore dans le temps, l'homme pourrait néanmoins, dans sa libre capacité, parvenir incomparablement plus haut au-dessus de l'ange, à nouveau, à tout maintenant, sans nombre, c'est-à-dire sans mode et au-dessus du mode des anges et de tout intellect créé. Et Dieu est seul libre et incréé, et c'est pourquoi lui seul lui est égal [= est égal à l'âme] quant à la liberté, et non quant au caractère-incréé, car elle est créée. Lorsque l'âme parvient à la lumière sans mélange, elle se précipite dans son néant de néant, si loin de quelque chose créé, dans ce néant de néant, qu'elle n'est aucunement en mesure de revenir, de par sa force, dans son quelque chose créé. Et Dieu, par son caractère-incréé, soutient son néant de néant et maintient l'âme dans son quelque chose de quelque chose. L'âme a couru le risque d'en venir au néant et ne peut non plus par elle-même atteindre à elle-même, si loin de soi elle est allée, et [cela] avant que Dieu ne l'ait soutenue. Il faut de nécessité qu'il en soit ainsi. Car, ainsi que j'ai dit plus haut : Jésus était entré dans le temple et avait jeté dehors ceux qui là achetaient et vendaient, et se mit à dire aux autres : « Enlevez-moi ça ! », et ils l'enlevèrent. Voyez, il n'y avait là plus personne que Jésus seul, et [il] se mit à parler dans le temple. Voyez, tenez-le pour vrai : quelqu'un d'autre que Jésus seul veut-il discourir dans le temple, c'est-à-dire dans l'âme, alors Jésus se tait, comme s'il n'était pas chez lui, et il n'est certes pas chez lui dans l'âme quand elle a des hôtes étrangers avec lesquels elle s'entretient. Mais Jésus doit-il discourir dans l'âme, alors il faut qu'elle soit seule et il faut qu'elle-même se taise, si elle doit entendre Jésus discourir. Ah, il entre alors et commence à parler. Que dit le Seigneur Jésus ? Il dit ce qu'il est. Qu'est-il donc ? Il est une Parole du Père. Dans cette même Parole le Père se dit soi-même et toute la nature divine et toute ce que Dieu est, tel aussi qu'il la connaît [= la Parole], et il la connaît telle qu'elle est. Et parce qu'il est parfait dans sa connaissance et dans sa puissance, de là il est également parfait dans son dire. En disant la Parole, il se dit et [dit] toutes choses dans une autre Personne, et lui donne la même nature qu'il a lui-même, et dit dans la même Parole tous les esprits doués d'intellect, égaux à cette même Parole selon l'image, en tant qu'elle demeure à l'intérieur, [mais] selon qu'elle luit au dehors, en tant que tout un chacun est près de lui-même, non égaux en toute manière à cette même Parole, plutôt : ils ont reçu la capacité de recevoir égalité par grâce de cette même Parole ; et cette même Parole, telle qu'elle est en elle-même, le Père l'a dite toute, la Parole et toute ce qui est dans cette Parole.

Le Père ayant dit cela, qu'est-ce donc que Jésus dit dans l'âme ? Comme je l'ai dit : Le Père dit la Parole et dit dans la Parole et non autrement, et Jésus dit dans l'âme. Le mode de son dire, c'est qu'il se révèle soi-même et tout ce que le Père a dit dans lui, selon le mode où l'esprit est réceptif. Il révèle la seigneurie paternelle dans l'esprit dans une puissance égale sans mesure. Quand l'esprit reçoit cette puissance dans le Fils et par le Fils, il devient puissant dans toute sorte de progrès, en sorte qu'il devient égal et puissant dans toutes vertus et dans toute limpidité parfaite, de telle manière que félicité ni souffrance ni rien de ce que Dieu a créé dans le temps ne peut troubler cet homme, qu'il ne demeure puissamment en cela comme dans une force divine en regard de laquelle toutes choses sont petites et sans pouvoir.

En second lieu, Jésus se révèle dans l'âme avec une sagesse sans mesure, qui est lui-même, dans cette sagesse le Père se connaît soi-même avec toute sa seigneurie paternelle et cette même Parole qui est aussi la sagesse même et toute ce qui est dedans comme étant le même un. Lorsque cette sagesse se trouve unie à l'âme, alors tout doute et toute erreur et toutes ténèbres lui sont pleinement ôtées et [elle] est posée dans une lumière claire limpide qui est Dieu même, ainsi que dit le prophète : « Seigneur, dans ta lumière on connaîtra la lumière. » Alors c'est Dieu avec Dieu qui se trouve connu dans l'âme ; alors elle connaît avec cette sagesse soi-même et toute chose, et cette même sagesse elle la connaît avec lui-même, et c'est avec la même sagesse qu'elle connaît la seigneurie paternelle dans sa puissance génératrice féconde, et l'étantité essentielle selon la simple unicité sans aucune différence.

Jésus se révèle aussi avec une douceur et richesse incommensurables qui sourd de la force de l'Esprit Saint et sourd avec surabondance et flue avec pleine richesse et douceur en flux surabondant dans tous les cœurs réceptifs. Lorsque Jésus se révèle avec cette richesse et avec cette douceur et s'unit à l'âme, avec cette richesse et avec cette douceur l'âme flue alors de retour dans soi-même et hors de soi-même et au-dessus de soi-même et au-dessus de toutes choses, par grâce, avec puissance, sans intermédiaire, dans son premier commencement. Alors l'homme extérieur est obéissant à son homme intérieur jusqu'à sa mort, et est alors en paix constante dans le service de Dieu en tout temps. Pour qu'aussi Jésus doive nécessairement venir en nous et jeter dehors et enlever tous obstacles et nous fasse un comme il est un, un Dieu avec le Père et avec l'Esprit Saint, pour que donc nous devenions et demeurions éternellement un avec lui, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 2

*Intravit Jesus in quoddam castellum
et mulier quaedam, Martha nomine,
excepit illum in domum suam. Lucae II.*

J'ai dit un petit mot, d'abord en latin, qui se trouve écrit dans l'évangile et qui, traduit, dit ceci : « Notre Seigneur Jésus Christ monta à un petit château fort et fut reçu par une vierge qui était une femme. »

Et bien, prêtez maintenant attention avec zèle à ce mot : il faut de nécessité qu'ait été une vierge l'être humain par qui Jésus fut reçu. Vierge veut dire rien moins qu'un être humain qui est dépris de toutes images étrangères, aussi dépris qu'il l'était alors qu'il n'était pas. Voyez, on pourrait maintenant demander comment l'être humain qui est né et en est arrivé à une vie intellectuelle, comment peut-il être aussi dépris de toutes images que lorsqu'il n'était pas, alors qu'il sait beaucoup, toutes choses qui sont des images ; comment peut-il alors être dépris ? Prêtez attention maintenant à la distinction que je veux vous exposer. Serais-je à ce point doué d'intellect qu'en moi se trouveraient sous mode intellectuel toutes les images que tous les hommes ont jamais accueillies et qui se trouvent en Dieu même, serais-je sans attachement propre au point que d'aucune je ne me sois saisi avec attachement propre dans le faire ou dans l'omettre, par anticipation ni par attermoiement, plus : au point que dans ce maintenant présent je me tiens libre et dépris en vue de la très chère volonté de Dieu et pour l'accomplir sans relâche, en vérité je serais alors vierge sans entraves d'aucune image, aussi vraiment que j'étais alors que je n'étais pas.

Je dis en outre : Que l'être humain soit vierge, voilà qui ne lui ôte rien de rien de toutes les œuvres qu'il a jamais faites ; il se tient là virginal et libre sans aucune entrave en regard de la vérité suprême, comme Jésus est dépris et libre, et en lui-même virginal. De ce que disent les maîtres, que seules les choses égales sont capables d'union, il suit qu'il faut que soit intact, vierge, l'être humain qui doit accueillir Jésus virginal.

Prêtez attention maintenant et considérez avec zèle ! Si l'être humain était vierge pour toujours, aucun fruit ne proviendrait de lui. Doit-il devenir fécond, il lui faut de nécessité être une femme. Femme est le mot le plus noble que l'on peut attribuer à l'âme et est bien plus noble que vierge. Que l'être humain reçoive Dieu en lui, c'est bien, et dans cette réceptivité il est intact. Mais que Dieu devienne fécond en lui, c'est mieux ; car la fécondité du don est la seule gratitude pour le don, et l'esprit est une femme dans la gratitude qui engendre en retour là où pour Dieu il engendre Jésus en retour dans le cœur paternel.

Bien des dons de prix sont reçus dans la virginité sans être engendrés en retour dans la fécondité de la femme avec louange de gratitude en Dieu. Ces dons se gâtent et vont tous au néant, en sorte que l'être humain n'en devient jamais plus heureux ni meilleur. Alors sa virginité ne lui sert de rien, parce qu'à la virginité il n'adjoint pas d'être une femme en toute fécondité. C'est là que gît le dommage. C'est pourquoi j'ai dit : « Jésus monta à un petit château fort et fut reçu par une vierge qui était une femme. » Voilà qui doit être de nécessité, ainsi que je vous l'ai exposé.

Epoux sont ceux qui donnent à peine plus d'un fruit l'an. Mais autres les époux que je vise en l'occurrence : tous ceux qui avec attachement propre sont liés aux prières, aux jeûnes, aux veilles et à toutes sortes d'exercices intérieurs et mortifications. Un attachement propre quel qu'il soit à quelque œuvre que ce soit, qui enlève la liberté d'attendre Dieu dans ce maintenant présent et de le suivre lui seul dans la lumière avec laquelle il t'inciterait à faire et à lâcher prise, libre et neuf à tout moment, comme si tu n'avais ni ne voulais ni ne pouvais rien d'autre : un attachement propre ou un projet d'œuvre, quels qu'ils soient, qui t'enlèvent cette liberté neuve en tout temps, voilà ce que j'appelle maintenant une année ; car [alors] ton âme ne donne aucun fruit à moins que d'avoir accompli l'œuvre que tu as entreprise avec attachement propre, et tu n'as confiance ni en Dieu ni en toi-même à moins que d'avoir accompli ton œuvre que tu as conçue avec attachement propre ; faute de quoi tu ne jouis d'aucune paix. C'est pourquoi aussi tu ne donnes aucun fruit à moins que d'avoir fait ton œuvre. C'est cela que je pose comme une année, et le fruit est cependant minime car il a procédé d'attachement propre à l'œuvre et non de liberté. Ceux-là, je les appelle époux, car ils sont liés à l'attachement propre. Ceux-là donnent peu de fruit, et ce fruit même est cependant minime, ainsi que je l'ai dit¹.

Une vierge qui est une femme, celle-là est libre et non liée sans attachement propre, elle est en tout temps également proche de Dieu et d'elle-même. Elle donne beaucoup de fruits, et ils sont grands, ni plus ni moins que Dieu lui-même. Ce fruit et cette naissance, c'est cela que cette vierge qui est une femme fait naître, et elle donne du fruit tous les jours cent fois ou mille fois et même au-delà de tout nombre, enfantant et devenant féconde à partir du fond le plus noble ; pour mieux le dire : Oui, à partir du même fond à partir duquel le Père enfante sa Parole éternelle, à partir de là elle devient féconde co-engendrante. Car Jésus, la lumière et le reflet du cœur paternel – ainsi que dit saint Paul, qu'il est une gloire et un reflet du cœur

¹ L'attachement propre (*eigenschaft*) est l'exact antitype du détachement (*abegescheidenheit*), seul garant de cette « liberté neuve en tout temps » qui signe la fécondité de l'œuvre.

paternel –, ce Jésus est uni à elle et elle à lui, et elle brille et rayonne avec lui comme un unique Un et comme une lumière limpide et claire dans le cœur paternel.

J'ai dit aussi en outre qu'il est une puissance² dans l'âme que ne touchent temps ni chair ; elle flue hors de l'esprit et demeure dans l'esprit et est en toute manière spirituelle. Dans cette puissance Dieu toujours verdoie et fleurit dans toute la félicité et dans toute la gloire qu'il est en lui-même. Là est telle félicité du cœur et si inconcevablement grande félicité que personne ne peut le dire de façon plénière. Car le Père éternel engendre son Fils éternel sans relâche, de sorte que cette puissance co-engendre le Fils du Père et soi-même comme le même Fils dans l'unique puissance du Père. Un homme aurait-il tout un royaume et tous les biens de la terre et les abandonnerait-il simplement en vue de Dieu et deviendrait-il l'un des hommes les plus pauvres qui aient jamais vécu sur terre, et Dieu lui donnerait-il alors autant à souffrir qu'il le donna jamais à un homme, et souffrirait-il tout cela jusqu'à sa mort, et Dieu lui donnerait-il alors une seule fois de contempler d'un regard la façon dont il est dans cette puissance : sa félicité serait si grande que toute cette peine et pauvreté serait encore trop minime. Oui, même si après cela Dieu ne lui donnait jamais le royaume du ciel, il aurait pourtant reçu un salaire par trop grand par rapport à tout ce qu'il aurait jamais enduré ; car Dieu est dans cette puissance comme dans l'instant éternel. L'esprit serait-il en tout temps uni à Dieu dans cette puissance que l'homme ne pourrait vieillir ; car l'instant où Dieu créa le premier homme et l'instant où le dernier homme doit disparaître et l'instant où je parle sont égaux en Dieu et ne sont rien qu'un instant. Voyez maintenant, cet homme habite dans une seule lumière avec Dieu ; c'est pourquoi ne sont en lui ni peine ni succession, mais une égale éternité. Cet homme est délivré en vérité de tout étonnement, et toutes choses se trouvent en lui de façon essentielle. C'est pourquoi il ne reçoit rien de nouveau des choses à venir ni d'aucun hasard, car il habite dans un instant en tout temps nouveau sans relâche. Telle est la souveraineté divine dans cette puissance.

Il est encore une puissance qui est également incorporelle³ ; elle flue hors de l'esprit et demeure dans l'esprit et est en toute manière spirituelle. Dans cette puissance Dieu sans relâche arde et brûle avec toute sa richesse, avec toute sa douceur et avec toutes ses délices. En vérité, dans cette puissance est si grande félicité et délices si grandes, sans mesure, que personne ne peut en parler ni le révéler pleinement. Mais je dis : Y aurait-il un seul homme qui là un instant contemplerait intellectuellement les délices et la félicité qui s'y trouvent : tout ce qu'il pourrait pâtir que Dieu aurait voulu qu'il pâtisse, cela lui serait tout entier peu de chose, et même rien de rien ; je dis plus encore : Cela lui serait en toute manière une félicité et une satisfaction.

Veux-tu savoir vraiment si ta souffrance est tienne ou bien de Dieu, tu dois le déceler d'après ceci : souffres-tu à cause de ta volonté propre, en quelque manière que ce soit, souffrir te fait mal et t'est lourd à porter. Mais souffres-tu à cause de Dieu et de Dieu seul, souffrir ne te fait pas de mal et ne t'est pas lourd, car c'est Dieu qui porte le fardeau. En bonne vérité ! Y aurait-il un homme qui voudrait souffrir de par Dieu et purement pour Dieu seul, et si s'abattait sur lui tout le souffrir que tous les hommes aient jamais pâti et que le monde entier à en partage, cela ne lui ferait pas mal ni ne lui serait lourd, car c'est Dieu qui porterait le fardeau. Si l'on me mettait un quintal sur la nuque et qu'ensuite ce soit un autre qui le soutienne sur ma nuque, j'en chargerais cent aussi volontiers que un, car cela ne me serait lourd ni ne me ferait

² Il s'agit de l'intellect, la puissance la plus élevée de l'âme, en laquelle Dieu engendre son Fils et qui le co-engendre avec lui.

³ Souvent présentée comme seconde, la volonté est ici évoquée exactement dans les mêmes termes que l'intellect.

mal. Dit brièvement : ce que l'homme pâtit de par Dieu et pour Dieu seul, cela Dieu le lui rend léger et doux, ainsi que je l'ai dit au commencement par quoi nous commençâmes notre sermon : « Jésus monta à un petit château fort et fut reçu par une vierge qui était une femme. » Pourquoi ? Il fallait de nécessité qu'elle soit une vierge et aussi une femme. Maintenant je vous ai dit que Jésus fut reçu ; mais je ne vous ai pas dit ce qu'est le petit château fort, ce pour quoi je veux maintenant parler⁴.

J'ai dit parfois qu'il est une puissance dans l'esprit qui seule est libre⁵. Parfois j'ai dit que c'est un rempart de l'esprit ; parfois j'ai dit que c'est une lumière de l'esprit ; parfois j'ai dit que c'est une petite étincelle. Mais je dis maintenant : Ce n'est ni ceci ni cela ; pourtant c'est un quelque chose qui est plus élevé au-dessus de ceci et de cela que le ciel au-dessus de la terre. C'est pourquoi je le nomme maintenant de plus noble manière que je ne l'ai jamais nommé, et il se rit de la noblesse et de la manière et est au-dessus de cela. Il est libre de tous noms démunie de toutes formes, dépris et libre tout comme Dieu est dépris et libre en lui-même. Il est aussi pleinement un et simple que Dieu est un et simple, de sorte que d'aucune manière l'on ne peut y jeter le regard. La même puissance⁶ dont j'ai parlé, là où Dieu fleurit et verdoie avec toute sa déité et l'esprit en Dieu, dans cette même puissance le Père engendre son Fils unique aussi vraiment que dans lui-même, car il vit vraiment dans cette puissance, et l'esprit engendre avec le Père ce même Fils unique et soi-même [comme] le même Fils, et est le même Fils dans cette lumière et est la vérité. Si vous pouviez voir avec mon cœur, vous comprendriez bien ce que je dis, car c'est vrai et la vérité le dit elle-même.

Voyez, prêtez maintenant attention ! Si un et simple par delà tout mode est ce petit château fort dans l'âme dont je parle et que je vise que cette noble puissance dont j'ai parlé n'est pas digne de jamais jeter une seule fois un regard dans ce petit château fort, ni non plus cette autre puissance⁷ dont j'ai parlé où Dieu arde et brûle avec toute sa richesse et avec toutes ses délices, elle ne se risquera pas à y jeter jamais un regard ; si vraiment un et simple est ce petit château fort, et si élevé par delà tout mode et toutes puissances est cet unique Un qu'en lui jamais puissance ni mode ne peut jeter un regard, pas même Dieu. En bonne vérité et aussi vrai que Dieu vit ! Dieu lui-même jamais n'y jette un instant le regard et n'y a jamais encore jeté le regard dans la mesure où il se possède selon le mode et la propriété de ses personnes. Voilà qui est facile à comprendre, car cet unique Un est sans mode et sans propriété. Et c'est pourquoi : Dieu doit-il jamais y jeter un regard, cela lui coûte nécessairement tous ses noms divins et sa propriété personnelle ; cela, il lui faut le laisser totalement à l'extérieur s'il doit jamais y jeter un regard. Mais c'est en tant qu'il est simplement Un, sans quelque mode ni propriété : là il n'est dans ce sens Père ni Fils ni Esprit Saint et est pourtant un quelque chose qui n'est ni ceci ni cela⁸.

Voyez, c'est pour autant qu'il est un et simple qu'il pénètre dans le un que là je nomme un petit château fort dans l'âme, et autrement il n'y pénétrerait en aucune manière ; mais ce n'est qu'ainsi qu'il y pénètre et y demeure. C'est par cette partie que l'âme est égale à Dieu, et pas autrement. Ce que je vous ai dit, c'est vrai ; de quoi je vous donne la vérité pour témoin et mon âme en gage.

⁴ Le petit château fort désigne de façon imagée le lieu intérieur, au-delà de la volonté et de l'intellect même, par quoi l'homme est un avec la déité.

⁵ L'intellect

⁶ L'intellect

⁷ La volonté

⁸ Dieu ne peut engendrer son Fils dans l'âme que parce que l'âme, au-delà de ses puissances, est une avec la déité, elle-même au-delà des Personnes.

Pour que nous soyons un tel petit château fort dans lequel Jésus monte et se trouve reçu et demeure éternellement en nous de la manière que j'ai dite, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 3

*Nunc scio vere,
quia misit Dominus angelum suum*

Quand Pierre, par la puissance du Dieu très-haut, se trouva libéré des liens de sa prison, il dit : « Maintenant je sais vraiment que Dieu m'a envoyé son ange et m'a sauvé de la puissance d'Hérode et des mains des ennemis. »⁹

Maintenant nous inversons cette parole et disons : Parce que Dieu m'a envoyé son ange, je connais vraiment. Pierre veut dire connaissance¹⁰. Quant à moi, je l'ai dit souvent : Connaissance et intellect unissent l'âme à Dieu¹¹. Intellect fait tomber dans l'être limpide, connaissance court en avant, elle court en avant et fait sa percée pour que là se trouve engendré le Fils unique de Dieu. Notre Seigneur dit en Matthieu que personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils¹². Les maîtres disent [que] connaissance tient dans ressemblance¹³. Certains maîtres disent [que] l'âme est faites de toutes choses, car elle a une possibilité d'entendre toutes choses. Cela paraît fou et c'est pourtant vrai. Les maîtres disent : Ce que je dois connaître, il me faut que ce me soit pleinement présent et égal à ma connaissance. Les saints disent que dans le Père est puissance et égalité dans le Fils et union dans le Saint Esprit. C'est parce que le Père est pleinement présent au Fils et Fils pleinement égal à lui que personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils.

Or Pierre dit : « Maintenant je connais vraiment. » D'où connaît-on vraiment ? De ce que c'est une lumière divine qui ne trompe personne. D'autre part, de ce que l'on connaît là nûment et limpidement et sans voile aucun. C'est pourquoi Paul dit : « Dieu habite dans une lumière à laquelle il n'est point accès. » Les maîtres disent [que] la sagesse que nous apprenons ici bas doit nous demeurer là-bas. Alors que Paul dit [qu'] elle doit passer. Un maître dit : Connaissance limpide, bien que dans ce corps, recèle si grande joie en elle-même que la joie de toutes les créées est exactement comme un néant en regard de la joie que comporte connaissance limpide. Cependant, si noble qu'elle soit, elle est pourtant une contingence ; et aussi infime est une petite parole en regard du monde entier, aussi infime est toute la sagesse que nous pouvons apprendre ici-bas en regard de la vérité limpide nue. C'est pourquoi Paul dit [qu'] elle doit passer. Que si pourtant elle demeure, elle en vient justement à être une [sagesse] folle, et comme étant néant en regard de la vérité nue que l'on connaît là-bas. La troisième raison pour laquelle on connaît là vraiment, la voici : les choses qu'ici bas l'on voit sujettes à mutation, on les connaît là-bas immuables et on les prend là telles qu'elles

⁹ Ac 12, 11

¹⁰ Les clefs, signe distinctif de l'apôtre Pierre, symbolisent le pouvoir d'ouvrir ce qui était fermé. Ainsi de la connaissance, comme pouvoir d'accéder à l'économie du vrai.

¹¹ *einignt die sêle in got* : l'âme trouve son unité avec elle-même et avec Dieu dans le mouvement qui la porte vers lui

¹² Mt 11, 27

¹³ Un adage scolastique hérité d'Aristote et de sa tradition souligne qu'il n'y a connaissance que du même au même (cf. Aristote, *De anima* I c. 2, 404b 17)

sont pleinement indivisibles et proches les unes des autres ; car ce qui ici-bas est loin, là-bas est proche, car toutes choses sont là-bas présentes. Ce qui doit arriver au premier et au dernier jour est là-bas présent.

« Maintenant je sais vraiment que Dieu m'a envoyé son ange. » Lorsque Dieu envoie son ange à l'âme, elle devient alors vraiment connaissante. Ce n'est pas en vain que Dieu a confié à saint Pierre la clef, car Pierre veut dire connaissance ; car connaissance à la clef qui ouvre et pénètre et fait sa percée et trouve Dieu nûment, et dit alors à sa compagne, la volonté, ce qu'elle a possédé, bien que pourtant elle ait eu auparavant la volonté¹⁴ ; car ce que je veux, je le recherche. Connaissance marche devant. Elle est une princesse et recherche seigneurie au plus élevé et au plus limpide, et le transmet à l'âme et l'âme à la nature et la nature aux sens corporels. L'âme est si noble en ce qu'elle a de plus élevé et de plus limpide que les maîtres ne peuvent lui trouver de nom. Ils disent d'elle « âme »¹⁵ parce que c'est elle qui donne être au corps. Or les maîtres disent qu'au plus près du premier surgissement¹⁶ de la déité, où le Fils surgit du Père, alors l'ange est façonné selon Dieu au plus près. C'est bien vrai : l'âme est façonnée selon Dieu en sa partie supérieure ; mais l'ange est une image plus proche de Dieu. Tout ce qui est de l'ange, cela est façonné selon Dieu. C'est pourquoi l'ange se trouve envoyé à l'âme afin qu'il la ramène à cette même image selon laquelle il est façonné ; car connaissance provient d'égalité. Comme donc l'âme a une capacité de connaître toutes choses, elle ne goûte aucun repos qu'elle ne parvienne dans la première image où toutes choses sont un et c'est là qu'elle goûte le repos, c'est-à-dire en Dieu. En Dieu nulle créature n'est plus noble que l'autre.

Les maîtres disent¹⁷ : Être et connaissance sont tout un, car ce qui n'est pas, on ne le connaît pas non plus ; ce qui a le plus d'être, on le connaît aussi le plus. Comme donc Dieu a un être suréminent, pour cette raison il surpasse toute connaissance, selon que j'ai dit avant-hier dans mon dernier sermon que l'âme se trouve façonnée intérieurement¹⁸ dans la limpidité première, dans l'impression de l'essentialité¹⁹ limpide, où elle goûte Dieu avant qu'il ne revête vérité ou cognoscibilité, là où toute nomination est déposée : là elle connaît le plus limpidement, là elle se saisit de l'être à mesure égale. C'est pourquoi Paul dit : « Dieu habite dans une lumière à laquelle il n'est point d'accès. » Il a inhabitation dans sa propre essentialité limpide, là où il n'est rien qui s'ajoute. Ce qui a contingence, il faut que ce soit écarté. Il est un limpide se-tenir-dans-soi-même, là où il n'y a ni ceci ni cela ; car ce qui est en Dieu, cela est Dieu²⁰. Un maître païen dit : Les puissances qui planent au-dessus de Dieu ont un habiter en Dieu, et bien qu'elles aient un limpide se-tenir-dans-soi-même, elles ont cependant un inhabiter dans celui qui n'a ni commencement ni fin ; car en Dieu rien d'étranger ne peut tomber. De quoi vous avez témoignage par le ciel : il ne peut recevoir aucune impression étrangère selon un mode étranger.

Ainsi advient-il : ce qui vient à Dieu, cela se trouve transformé ; si piètre que ce soit, le portons-nous à Dieu, il échappe à soi-même. De quoi vous avez une comparaison : si j'ai la

¹⁴ C'est la volonté qui d'abord met l'intellect en mouvement ; elle reçoit communication en retour des biens en possession desquels celui-ci est entré.

¹⁵ C'est-à-dire la puissance qui anime

¹⁶ *ûzbruch* : jaillissement

¹⁷ Thomas d'Aquin, *Sum. Theol.* Ia, q. 16 a. 3

¹⁸ *ingebildet* : lorsque l'image de Dieu se trouve gravée en l'âme.

¹⁹ *weselicheit*

²⁰ Cette proposition simplifiée sous cette forme « tout ce qui est est Dieu » a été retenue contre Eckhart dans le deuxième acte d'accusation lors du procès de Cologne. Loin d'exprimer un panthéisme immédiat, la présente affirmation contient que toute créature reçoit l'être de Dieu sans adjonction ni mélange d'aucune sorte.

sagesse, je ne la suis pas moi-même. Je peux acquérir la sagesse, je peux aussi la perdre. Mais ce qui est en Dieu est Dieu ; cela ne peut lui échapper. Cela se trouve insérer dans la nature divine, car nature divine est si puissante que ce qui s'y trouve mis s'y trouve pleinement inséré ou demeure pleinement au dehors. Or notez la merveille ! Puisque Dieu transforme dans soi chose si piètre, qu'imaginez-vous donc qu'il fera à l'âme qu'il a honorée de sa propre image²¹ ?

Pour qu'à cela nous parvenions, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 4

*Omne datum optimun et omne donum
Perfectum desursum est. Jacobi I^o*

Saint Jacques dit dans l'épître : « Le don le meilleur et [la] perfection descendent d'en haut du Père des lumières. »

Or notez-le ! Vous devez savoir ceci : les hommes qui se laissent en Dieu²² et cherchent seulement sa volonté en tout zèle, quoi que Dieu donne à l'homme, cela est le meilleur ; quant à toi, sois aussi certain de cela que tu l'es de ce que Dieu vit, qu'il faut de nécessité que cela soit le meilleur, et qu'il ne peut y avoir aucun autre mode qui serait meilleur. Que s'il se trouve pourtant que quelque chose autre paraisse meilleure, elle ne te serait pourtant pas aussi bonne, car Dieu veut ce mode et non un autre mode, et ce mode il faut de nécessité qu'il te soit le meilleur mode. Que ce soit maladie ou pauvreté ou faim ou soif ou quoi que ce soit que Dieu t'inflige ou ne t'inflige pas, ou quoi que Dieu te donne ou ne te donne pas, tout cela est pour toi le meilleur ; que ce soit ferveur ou intériorité, que tu n'aies aucune des deux, et quoi que tu aies ou n'aies pas : mets-toi exactement dans cette disposition que tu vises l'honneur de Dieu en toutes choses, et quoi qu'il te fasse alors, c'est là le meilleur.

Or tu pourrais peut-être dire : Comment est-ce que je sais si c'est la volonté de Dieu ou non ? Sachez-le : si ce n'était volonté de Dieu, ce ne serait pas non plus. Tu n'as ni maladie ni rien de rien que Dieu ne le veuille. Et lorsque que tu sais que c'est volonté de Dieu, tu devrais avoir en cela tant de plaisir et de satisfaction que tu n'estimerais aucune peine comme peine ; même si cela en venait au plus extrême de la peine, éprouverais-tu la moindre peine ou souffrance, alors ce n'est pas du tout dans l'ordre ; car tu dois le recevoir de Dieu comme ce qu'il y a de meilleur, car il faut de nécessité que ce te soit ce qu'il y a de meilleur. Car l'être de Dieu tient en ce qu'il veut le meilleur. C'est pourquoi je dois le vouloir aussi et aucune chose ne doit m'agréer davantage. Y aurait-il un homme auquel en tout zèle je voudrais plaire, saurais-je alors pour de vrai que je plairais davantage à cet homme dans un vêtement gris qu'en un autre, si bon qu'il soit pourtant, aucun doute que ce vêtement me serait plus plaisant et plus agréable qu'aucun autre, si bon qu'il soit pourtant. Serait-ce que je veuille plaire à quelqu'un, si je savais alors qu'il prendrait plaisir que ce soit à des paroles ou à des œuvres, c'est cela que je ferais et pas autre chose. Eh bien, éprouvez-vous vous-mêmes ce qu'il en va de votre amour ! Si vous aimiez Dieu, aucune chose ne pourrait vous être plus plaisante que ce qui lui plairait le mieux et que sa volonté accomplie le plus complètement en nous. Si

²¹ Toute la promesse faite à l'homme est ici contenue dans le rappel de ce type d'identité par l'image de Dieu en laquelle il est constitué foncièrement. Tel est l'essentiel de la doctrine eckhartienne.

²² *Die sich ze gote lâzent* : qui se laisse tomber en Dieu, qui s'en remettent à Dieu.

lourds paraissent la peine ou le préjudice, si tu n'as pas en cela aussi grand plaisir, alors ce n'est pas dans l'ordre.

J'ai coutume souvent de dire un petit mot, et il est vrai aussi : Nous crions tous les jours et clamons dans le Pater Noster : « Seigneur, que ta volonté advienne ! » Lorsque ensuite sa volonté advient, nous voulons nous mettre en colère, et sa volonté ne nous satisfait pas. Alors que quoi qu'il fasse cela devrait nous plaire le mieux. Ceux donc qui le reçoivent comme le meilleur demeurent en toutes choses dans une paix totale. Or il vous semble parfois et vous le dites : « Ah, serait-ce arrivé autrement que ce serait mieux ». Aussi longtemps qu'il te semble de la sorte, jamais tu n'acquerras la paix. Tu dois le recevoir comme le meilleur. C'est là le premier sens de ce mot.

Il est encore un autre sens, notez-le avec zèle ! Il dit « Tout don. » Ce qui est le meilleur et le plus haut, ce sont les dons au sens propre et au sens le plus propre de tous. Dieu ne donne rien aussi volontiers que de grands dons. J'ai dit une fois en ce lieu que Dieu pardonne même plus volontiers de grands péchés que des petits. Et plus ils sont grands, plus volontiers il les pardonne et plus vite. Et il en est tout à fait ainsi en ce qui concerne grâce et don et vertu : plus ils sont grands, plus volontiers il les donne ; car sa nature tient en ce qu'il donne de grandes choses. Et c'est pourquoi meilleures sont les choses plus il y en a. Les créatures les plus nobles, ce sont les anges, et ils sont pleinement doués d'intellect et n'ont pas de corporéité en eux, et ils sont les plus nombreux de tous et il en est plus que le nombre de toutes choses corporelles. Ce sont les grandes choses qui s'appellent à proprement parler dons, et qui lui sont les plus propres et les plus intimes.

J'ai dit une fois : Ce qui à proprement parler est à même de se trouver exprimé en mots, il faut que cela provienne de l'intérieur et se meuve de par la forme intérieure, et ne pénètre pas de l'extérieur, plutôt : c'est de l'intérieur qu'il doit procéder. Cela vit à proprement parler dans le plus intime de l'âme. C'est là que toutes choses te sont présentes et intérieurement vivantes et en recherche et sont au mieux et sont au plus élevé. Pourquoi n'en trouves-tu rien ? Parce que tu n'es pas là chez toi. Plus noble est la chose, plus elle est commune. Le sens, je l'ai en commun avec les animaux, et la vie m'est commune avec les arbres. L'être m'est encore plus intérieur, je l'ai en commun avec toutes les créatures. Le ciel est plus vaste que tout ce qui est au-dessous de lui ; c'est pourquoi aussi il est plus noble. Plus nobles sont les choses, plus vastes et plus communes elles sont. L'amour est noble, parce qu'il est commun.

Paraît difficile ce que Notre Seigneur a commandé, que l'on doive aimer son frère chrétien comme soi-même. Ce que disent communément des gens grossiers, c'est que ce devrait être ainsi : on devrait les aimer eu égard au bien dont on s'aime soi-même. Non, ce n'est pas ainsi. On doit les aimer autant que soi-même, et cela n'est pas difficile. Veuillez bien le noter, amour est plus digne de récompense qu'un commandement. Le commandement semble difficile, et la récompense est désirable. Qui aime Dieu comme il doit l'aimer et aussi comme il faut qu'il l'aime, qu'il le veuille ou ne le veuille pas, et comment l'aiment toutes les créatures, il lui faut aimer son prochain comme soi-même et se réjouir de ses joies et désirer son honneur autant que son honneur propre, et l'étranger comme l'un des siens. Et c'est ainsi que l'homme est en tout temps en joie, en honneur et en prospérité, ainsi est-il exactement comme dans le royaume des cieux, et c'est ainsi qu'il a davantage de joie que s'il se réjouissait uniquement de son bien. Et sachez-le dans la vérité : ton propre honneur t'apporte-t-il plus de satisfaction que celui d'un autre, alors c'est injuste pour lui.

Sache que si tu cherches quelque chose de ce qui est tien, tu ne trouveras jamais Dieu, car tu ne cherches pas Dieu de façon limpide. Tu cherches quelque chose en même temps que Dieu, et fait justement comme si tu faisais de Dieu une chandelle avec laquelle on cherche quelque chose ; et lorsque l'on trouve les choses que l'on cherche, alors on jette de côté les chandelles. Ainsi fais-tu : quoi que tu cherches en même temps que Dieu, c'est néant, quoi que ce soit par ailleurs, que ce soit profit ou récompense ou intériorité ou quoi que ce soit ; tu cherches néant, c'est pourquoi aussi tu trouves néant. Que tu trouves néant cela n'a pas d'autre cause que le fait que tu recherches néant. Toutes créatures sont un limpide néant. Je ne dis pas qu'elles sont petites ou sont quelque chose : elles sont un limpide néant. Ce qui n'a pas d'être, cela est néant. Toutes les créatures n'ont pas d'être, car leur être tient à la présence de Dieu. Dieu se détournerait-il un instant de toutes les créatures, elles deviendraient néant. J'ai dit parfois, et c'est bien vrai : Qui prendrait le monde entier en même temps que Dieu n'aurait pas davantage que s'il n'avait que Dieu. Toutes les créatures n'ont pas davantage sans Dieu que n'aurait une mouche sans Dieu, de façon exactement égale, ni moins ni plus²³.

Et bien notez maintenant un mot vrai ! Un homme donnerait-il mille marks d'or, pour qu'avec cela on fasse églises et cloîtres, ce serait une grande chose. Néanmoins, il aurait donné beaucoup plus celui qui pourrait tenir mille marks d'or pour rien ; il aurait de loin fait plus que l'autre. Lorsque Dieu créa toutes les créatures, elles étaient si pitoyables et si étroites qu'il ne pouvait se mouvoir en elles. Pourtant il fit l'âme si égale à lui et si semblable de mesure, afin qu'il pût se donner à l'âme ; car quoi qu'il lui donnerait d'autre, elle l'estimerait néant. Il faut que Dieu se donne lui-même à moi en propre, tel qu'il est à soi-même, ou bien rien ne m'est imparti ni n'a de saveur pour moi. Celui donc qui doit le recevoir pleinement, il lui faut pleinement s'être donné soi-même et être sorti de soi-même ; celui-là reçoit de Dieu dans l'égalité tout ce qu'il a, autant en propre qu'il le possède lui-même et Notre Dame et tous ceux qui sont dans le royaume des cieux : cela leur appartient de façon aussi égale et autant en propre. Ceux donc qui dans l'égalité sont sortis et se sont livrés eux-mêmes, ceux-là doivent aussi recevoir dans l'égalité, et non pas moins.

La troisième parole est « du Père des lumières ». Par le mot « Père », on entend filiation, et le mot « Père » dénote un engendrer limpide et est une vie de toutes choses. Le Père engendre son Fils dans l'entendement éternel, et donc le Père engendre son Fils dans l'âme comme dans sa nature propre et [l'] engendre dans l'âme en propre, et son être dépend de ce qu'il engendre son Fils dans l'âme, que ce lui soit doux ou amer. On me demanda une fois, que fait le Père dans le Ciel ? Je dis alors : Il engendre son Fils, et cette œuvre lui est si agréable et lui plaît tellement que jamais il ne fait autre chose que d'engendrer son Fils, et tous deux font fleurir le Saint Esprit. Là où le Père engendre son Fils en moi, là je suis le même Fils et non un autre ; nous sommes certes un autre en humanité, mais là je suis le même Fils et non un autre. « Là où nous sommes fils, là nous sommes de véritables héritiers. » Qui connaît la vérité sait bien que le mot « Père » porte en soi un engendrer limpide et le fait d'avoir de fils. C'est pourquoi nous sommes ici dans ce Fils et sommes de même Fils.

Or notez cette parole : « Il viennent d'en haut. » Or je viens de vous le dire : Qui veut recevoir d'en haut, il lui faut de nécessité être en bas, en véritable humilité. Et sachez-le dans la vérité : qui n'est pas totalement en bas, il ne lui adviendra rien de rien et il ne reçoit rien non plus, si petit que cela puisse être jamais. Si tu portes le regard en quoi que ce soit sur toi ou sur aucune chose ou sur quiconque, tu n'es pas en bas et ne reçois rien non plus ; plutôt : si tu es totalement en bas, tu reçois pleinement et parfaitement. Nature de Dieu est de donner, et son

²³ Parce que l'être des créatures est celui même de Dieu, en regard de Dieu elles sont néant comme est néant ce qui prétendrait s'ajouter à Dieu.

être tient en ce qu'il nous donne, si nous sommes en bas. Si nous ne le sommes pas et ne recevons rien, nous lui faisons violence et le tuons. Si nous ne pouvons le faire à son encontre à lui, nous le faisons à l'encontre de nous, et aussi loin que cela est en nous²⁴. Pour que tu lui donnes tout en propre, fais en sorte que tu te places en véritable humilité au-dessous de Dieu et que tu élèves Dieu dans ton cœur et dans ta connaissance. « Dieu Notre Seigneur envoya son Fils dans le monde. » J'ai dit une fois ici même : Dieu envoya son Fils à l'âme dans la plénitude du temps, lorsqu'elle a dépassé tout temps²⁵. Lorsque l'âme est déprise du temps et de l'espace, alors le Père envoie son Fils dans l'âme. Or telle est la parole : « Le don le meilleur et [la] perfection descendent d'en haut du Père des lumières. » Pour que nous soyons prêts à recevoir le don le meilleur, qu'à cela nous aide Dieu le Père des lumières. Amen.

Sermon 5 a

*In hoc apparuit charitas dei in nobis,
Quoniam filium suum
Unigenitum misit deus in mundum
Ut vivamus per eum.*

Saint Jean dit: « En cela amour de Dieu nous est révélé qu'il a envoyé son Fils dans le monde, afin que nous vivions par lui »²⁶ et avec lui. Et donc notre nature humaine est immensément exhaussée du fait que le Très-Haut est venu et a pris sur lui l'humanité.

Un maître dit : Lorsque je pense au fait que notre nature est élevée au-dessus des créatures et siège au ciel au-dessus des anges et se trouve adorée par eux, il me faut me réjouir pleinement dans mon cœur, car Jésus Christ on aimable seigneur m'a donné en propre tout ce qu'il a en lui²⁷. Il dit aussi que le Père, à propos de tout ce qu'il a jamais donné à son Fils Jésus Christ dans la nature humaine, m'a considéré plutôt que lui et m'a davantage aimé que lui et m'a donné plutôt qu'à lui : comment donc ? Il lui a donné à cause de moi, parce que ce m'était nécessaire. C'est pourquoi, ce qu'il lui a donné, en cela c'est moi qu'il visait, et il me l'a donné aussi bien qu'à lui ; je n'excepte rien, ni union ni sainteté de la déité ni quoi que ce soit. Tout ce qui jamais il lui donna dans la nature humaine, cela ne m'est pas plus étranger ni plus lointain qu'à lui. Car Dieu ne peut donner peu de chose ; ou bien il lui faut donner pleinement, ou bien ne rien donner du tout. Son don est pleinement simple et parfait, sans partage et non dans le temps, totalement dans l'éternité, et soyez-en aussi sûrs que du fait que je vis : si donc nous devons recevoir de lui, il nous faut être dans l'éternité, élevés au-dessus du temps. Dans l'éternité, toutes choses sont présentes. Ce qui est au-dessus de moi, cela m'est aussi proche et aussi présent que ce qui est près de moi ; et c'est là que nous devons recevoir ce que nous devons avoir de par Dieu. Dieu ne connaît rien qui soit en dehors de lui, mais son œil est seulement tourné vers lui-même. Ce qu'il voit, il le voit totalement dans lui. C'est pourquoi Dieu ne nous voit pas lorsque nous sommes dans le péché. C'est pourquoi autant nous

²⁴ Le mal que l'homme ne saurait faire à Dieu est un mal qu'il se fait à lui-même

²⁵ *sô sie alle zît vûrgengen hât* : lorsque l'âme a dépassé tout rapport au temps comme à une réalité qui s'ajouterait à Dieu et la maintiendrait dans son état de créature. Ainsi s'exprime le poème : « Laisse lieu, laisse temps / et l'image également ! / Prends sans chemin / le sentier étroit / ainsi viendras-tu à l'empreinte du désert. »

²⁶ I Jn 4, 9.

²⁷ Le texte conjugue, semble-t-il, une citation indéterminée et une affirmation de Eckhart lui-même, retenue contre lui par ces censeurs et que lui-même et ses amis ont défendue. Une position similaire est exposée par Thomas d'Aquin (cf. *Sum. Theol.* IIIa q. 57 a. 5).

sommes en lui, autant Dieu nous connaît, ce qui veut dire : autant nous sommes sans péché. Et toutes les œuvres que Notre Seigneur a jamais opérées, il me les a si bien données en propre qu'elles ne me sont pas moins méritoires que les œuvres que j'opère. Puisqu'à nous tous est propre de façon égale sa noblesse, et [qu'elle] est proche de façon égale de moi comme de lui, pourquoi ne la recevons pas de façon égale ? Ah entendez-le ! Qui veut venir à cette largesse, en sorte qu'il reçoive de façon égale ce bien et la nature humaine commune et également proche de tous les hommes, pour autant que dans la nature humaine il n'est plus alors rien d'étranger ni de lointain ni de proche, alors il faut aussi de nécessité que tu sois de façon égale dans la communauté humaine, n'étant pas plus proche de toi-même que d'un autre. Tu dois aimer tous les hommes à égalité avec toi, les estimer et les tenir à égalité ; ce qui arrive à un autre, que ce soit mal ou bien, cela doit être pour toi comme si cela t'arrivait.

Voici maintenant le second sens : « Il l'envoya dans le monde ». Or nous devons entendre [par là] le monde immense que contemplent les anges. Comment devons-nous être ? Nous devons, avec tout notre amour et tout notre désir, être là, comme le dit Saint Augustin : Ce que l'homme aime, il le devient dans l'amour. Devons-nous dire alors : lorsque l'homme aime Dieu, il devient Dieu ? Voilà qui sonne comme de l'incroyance. L'amour qu'un homme donne, là ils ne sont pas deux, plutôt un et union²⁸, et dans l'amour je suis plus Dieu que je ne suis en moi-même. Le prophète dit : « J'ai dit, vous êtes des dieux et enfants du Très-Haut²⁹. » Cela sonne de façon merveilleuse que l'homme que l'homme puisse ainsi devenir Dieu dans l'amour ; pourtant cela est vrai dans la vérité éternelle. Notre Seigneur Jésus Christ l'atteste.³⁰ « Il l'envoya dans le monde ». *Mundus*, en une certaine acception, veut dire « pur »³¹. Notez-le ! Dieu n'a d'autre lieu propre qu'un cœur pur et une âme pure ; là Dieu engendre son Fils comme il l'engendre dans l'éternité, ni plus ni moins. Qu'est-ce qu'un cœur pur ? Est pur ce qui est séparé et détaché de toutes créatures, car toutes les créatures souillent, parce qu'elles sont néant ; car le néant est un défaut et souille l'âme. Toutes les créatures sont un pur néant ; ni anges ni créatures ne sont quelque chose. Elles ont tout en tout et souillent, car elles sont faites de néant³². Si je mettais un charbon incandescent dans ma main, cela me ferait mal. Voilà qui est seulement à cause du néant, et serions-nous dépris du néant, nous ne serions pas impurs.

Maintenant : « Nous vivons en lui » avec lui. Il n'est rien que l'on désire autant que la vie. Qu'est-ce que ma vie ? Ce qui, de l'intérieur, se trouve mû par lui-même. Cela ne vit pas qui se trouve mû de l'extérieur. Si donc nous vivons avec lui, il nous faut aussi coopérer de l'intérieur en lui, de sorte que nous n'opérions pas de l'extérieur ; mais nous devons nous trouver mus à partir de ce qui nous fait vivre, c'est-à-dire : par lui. Nous pouvons et il nous faut opérer à partir de ce qui nous est propre, de l'intérieur. Devons-nous alors vivre en lui ou par lui, il doit être ce qui est notre propre, et nous devons opérer à partir de ce qui nous est propre ; tout comme Dieu opère toutes choses à partir de ce qui lui est propre et par soi-même, ainsi devons-nous opérer à partir du propre qu'il est en nous. Il est tout à fait notre propre et toutes choses sont notre propre en lui. Tout ce que tous les anges et tous les saints ont ainsi

²⁸ « Un en tant que un ne donne pas amour, deux en tant que deux ne donne pas amour ; deux en tant que un donne de nécessité amour naturel, impérieux, ardent » (*Le Livre de la consolation divine*, in Maître Eckhart, *Les Traités et le Poème*, p.133).

²⁹ Ps 82, 6.

³⁰ Texte elliptique.

³¹ En latin, *mundus*, comme nom, signifie « monde » et, comme adjectif, « pur ».

³² Que les créatures soient néant et qu'en même temps le néant leur soit contraire peut s'entendre ainsi : elles sont néant dans la mesure où elles feraient nombre avec Dieu, s'ajoutant ainsi à ce qui est ; voilà pourquoi un tel néant leur est contraire, dans la mesure précisément où, conformément à l'enseignement habituel de Maître Eckhart repris de la grande Scolastique, elles n'ont d'être que Dieu.

que Notre Dame, ce m'[est] propre en lui et ce m'est pas plus étranger ni plus lointain que ce que j'ai moi-même. Toutes choses me sont également propres en lui ; et si nous devons en venir à ce propre du propre, en sorte que toutes choses soient notre propre, il nous faut le prendre de façon égale en toutes choses, pas plus en l'une qu'en l'autre, car il est de façon égale en toutes choses.

On trouve des gens qui goûtent bien Dieu selon un mode et non selon un autre, et veulent avoir Dieu uniquement selon un type de ferveur et non selon un autre. Je laisse passer, mais pour lui [Dieu ?] c'est totalement injuste. Qui veut prendre Dieu de façon juste doit le prendre de façon égale en toutes choses, dans l'âpreté comme dans le bien-être, dans les pleurs comme dans les joies, en tout il doit pour toi être égal. Si, n'ayant ni ferveur ni componction sans l'avoir mérité par des péchés mortels, alors que tu aurais volontiers ferveur et componction, tu t'imagines que tu n'as pas Dieu pour cette raison que tu n'as pas ferveur et componction, [et que] cela t'est souffrance, c'est cela même qui maintient est [pour toi] ferveur et componction. C'est pourquoi vous ne devez vous attachez à aucun mode, car Dieu n'est dans aucun mode, ni ceci ni cela. C'est pourquoi ceux qui là prennent Dieu de cette façon lui font injustice. Ils prennent le mode et non pas Dieu. C'est pourquoi retenez cette parole, que vous ayiez Dieu en vue et le recherchiez de façon limpide. Quelques soient les modes qui vous échoient, contentez-vous-en totalement. Car votre visée doit être limpidement Dieu, et rien d'autre. Alors, quoi qui vous agrée ou ne vous agrée pas, cela est juste envers lui, et sachez qu'autrement cela est totalement injuste pour lui. Ils poussent Dieu sous un banc ceux qui tant de modes veulent avoir. Que ce soient pleurs ou soupirs, ou tant de choses de ce type, tout cela n'est pas Dieu. Si cela vous échoit prenez-le et soyez satisfaits ; si cela n'advient pas, soyez pourtant satisfaits, et prenez ce que Dieu veut vous donner en cet instant, et demeurez en tout temps en humble anéantissement et abjection, et il doit vous sembler en tout temps que vous êtes indignes de quelque bien que ce soit que Dieu pourrait vous faire s'il le voulait. Ainsi se trouve exposée la parole que saint Jean écrit : « En cela s'est trouvé révélé pour nous l'amour de Dieu » ; si nous étions ainsi, ce bien serait révélé en nous. Qu'il nous soit caché, il n'en est d'autre cause que nous. Nous sommes cause de tous nos obstacles. Garde-toi de toi-même, ainsi auras-tu fait bonne garde. Et y a-t-il des choses que nous ne voulons pas prendre, il nous a pourtant destinés à cela ; si nous ne les prenons pas, il nous faudra le regretter, et cela nous sera grandement reproché. Si nous ne parvenons pas là où ce bien se trouve pris, cela ne tient pas à lui, mais à nous.

Sermon 5 b

In hoc apparuit caritas dei in nobis

« En ceci nous a été montré et nous est apparu l'amour de Dieu pour nous, que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions avec le Fils et dans le Fils et par le Fils » ; car tous ceux qui ne vivent pas par le Fils, ceux-là ne sont vraiment pas comme il faut.

S'il se trouvait maintenant un riche monarque qui ait une fille belle, s'il la donnait au fils d'un homme pauvre, tous ceux qui appartiendraient à cette famille s'en trouveraient élevés et honorés. Or un maître dit : Dieu est devenu homme, par là est élevé et honoré tout le genre humain. Nous pouvons bien nous réjouir de ce que le Christ, notre frère, se soit élevé de par sa propre puissance au-dessus de tous les chœurs des anges et siège à la droite du Père. Ce maître a bien parlé ; mais au vrai, je n'en ferais pas grand cas. Que me servirait d'avoir un

frère qui serait un homme riche alors que je serais un homme pauvre ? Que me servirait d'avoir un frère qui serait un homme sage alors que je serais un insensé ?

Je dis quelque chose d'autre et dis quelque chose qui va plus au cœur des choses : Dieu n'est pas devenu seulement homme, plutôt : il a pris sur soi la nature humaine³³.

Les maîtres disent communément que tous les hommes sont également nobles dans leur nature. Mais je dis au vrai : Tout le bien que tous les saints ont possédé, et Marie Mère de Dieu, et Christ selon son humanité, cela est mon propre dans cette nature. Or vous pourriez me demander : puisque j'ai dans cette nature tout ce que Christ peut offrir selon son humanité, d'où vient donc que nous élevons et honorons le Christ comme Notre Seigneur et notre Dieu ? C'est parce qu'il a été un messenger pour nous de par Dieu et nous a apporté notre béatitude. La béatitude qu'il nous a apportée, elle était nôtre. Là où le Père engendre son Fils dans le fond le plus intérieur, là cette nature est comprise. Cette nature est une et simple. Ici quelque chose peut bien procéder et une chose s'adjoindre, ce n'est pas cet Un³⁴.

Je dis quelque chose d'autre et dis quelque chose de plus difficile : Celui qui doit se tenir dans la nudité de cette nature sans intermédiaire, il lui faut être sorti de tout ce qui tient à la personne, donc qu'à l'homme qui est de l'autre côté de la mer, qu'il n'a jamais vu de ses yeux, qu'il lui veuille autant de bien qu'à l'homme qui est près de lui et est son ami intime. Tout le temps que tu veux plus de bien à ta personne qu'à l'homme que tu n'as jamais vu, tu n'es vraiment pas comme il faut, et tu n'as jamais porté un instant le regard dans ce fond simple. Mais tu as sans doute vu la vérité dans une image décalquée, dans une ressemblance : mais ce n'était pas le mieux.

Par ailleurs, tu dois être pur de cœur, car seul est pur le cœur qui a anéanti tout ce qui est créé³⁵. En troisième lieu, tu dois être nu de néant³⁶. Il est une question, qu'est-ce qui brûle en enfer ? Les maîtres disent communément : C'est la volonté propre qui le fait. Mais je dis pour de vrai que c'est le néant qui brûle en enfer. Prend maintenant une comparaison ! Que l'on prenne un charbon ardent et qu'on le pose sur ma main. Si je disais que c'est le charbon qui brûle ma main, je lui ferais grand tort. Mais dois-je dire à proprement parler ce qui me brûle : c'est le néant qui le fait, car le charbon a en lui quelque chose que ma main n'a pas. Voyez, c'est ce néant même qui me brûle. Mais ma main aurait-elle en elle tout ce que le charbon est et peut faire, elle aurait la nature du feu entièrement. Qui prendrait alors tout le feu qui jamais ait brûlé et le secouerait sur ma main, cela ne pourrait me faire souffrir. De la même manière je dis donc : Lorsque Dieu et tous ceux qui se tiennent devant sa face ont intérieurement quelque chose selon la juste béatitude que n'ont pas ceux qui sont séparés de Dieu, ce néant à lui seul fait plus souffrir les âmes qui sont en enfer que volonté propre ou quelque feu. Je dis pour de vrai : Autant le néant t'affecte, autant es-tu imparfait. C'est pourquoi si vous voulez être parfaits, vous devez être nus de néant³⁷.

³³ Que tout homme ait en partage l'excellence reconnue au Christ procède de l'universalité par lui assumée en première instance ; c'est en effet sur ce plan que Dieu et l'homme ont ontologiquement partie liée.

³⁴ Cette conclusion est en cohérence avec l'enseignement de Maître Eckhart selon lequel « ce qui est plus que un est trop » (Sermon 53, JAH, II, p.154).

³⁵ Tout ce qui est de l'ordre de la créature. Selon Quint, ce passage, sans doute lacunaire, devrait être mis en relation, comme dans le parallèle du 5 a, avec la double correspondance *mundus* : monde et pur.

³⁶ Toujours selon Quint, cette proposition doit être mise en rapport avec l'affirmation selon laquelle « toutes choses sont créées de néant ». Il s'agit alors du « néant » que revêt la créature lorsqu'elle sort de Dieu pour se trouver posée *face à lui*.

³⁷ Le néant qui constitue la créature comme séparée de Dieu, et dont il lui faut devenir « nue », ressortit à la privation de ce que possède Dieu et ceux qui se tiennent en lui.

C'est pourquoi le petit mot que je vous ai proposé dit : « Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde » ; cela, vous ne devez pas l'entendre comme le monde extérieur, lorsqu'il mangeait et buvait avec nous : vous devez l'entendre comme le monde intérieur. Aussi vrai que le Père, dans sa nature simple, engendre son Fils naturellement, aussi vraiment il l'engendre au plus intime de l'esprit, et c'est là le monde intérieur. Ici le fond de Dieu est mon fond, et mon fond, fond de Dieu. Ici je vit à partir de ce qui m'est propre, comme Dieu vit à partir de ce qui lui est propre. Qui a jamais un instant porté le regard dans ce fond, pour cet homme mille marks d'or rouge frappé sont comme un faux heller. C'est à partir de ce fond le plus intérieur que tu dois opérer toute ton œuvre, sans pourquoi. Je dis pour de vrai : Tout le temps que tu opères ton œuvre pour le royaume des cieux ou pour Dieu ou pour ta béatitude éternelle, [et donc] de l'extérieur, tu n'es pas vraiment comme il faut. On peut bien te souffrir ainsi, pourtant ce n'est pas le mieux. Car pour de vrai, celui qui s'imagine obtenir davantage de Dieu dans l'intériorité, dans la ferveur, dans la douceur et dans une grâce particulière que près du feu ou dans l'étable, tu ne fais alors rien d'autre que si tu prenais Dieu et lui enroulais un manteau autour de la tête et le poussais sous un banc. Car qui cherche Dieu selon un mode, il se saisit du mode et laisse Dieu qui est caché dans le mode. Mais qui cherche Dieu sans mode, il le prend tel qu'il est en lui-même ; et cet homme vit avec le Fils, et il est la vie même. Qui interrogerait la vie pendant mille ans : Pourquoi vis-tu ?, devrait-elle répondre elle ne dirait rien d'autre que : Je vis parce que je vis. Cela provient de ce que vie vit à partir de son fond propre et sourd de son fond propre ; la raison pourquoi elle vit sans pourquoi, c'est qu'elle vit pour elle-même. Qui maintenant interrogerait un homme véritable qui là opère à partir de son propre fond : Pourquoi opères-tu ton œuvre ?, devrait-il répondre de façon juste il ne dirait rien d'autre que : J'opère pour la raison que j'opère.

Là où finit la créature, là Dieu commence à être. Or Dieu ne désire rien de plus de toi que le fait que tu sortes de toi-même selon ton mode de créature, et que tu laisses Dieu être Dieu en toi³⁸. La plus minime image de créature qui jamais se forme en toi est aussi grande que Dieu est grand. Pourquoi ? Parce qu'elle entrave en toi le tout de Dieu. C'est justement là où pénètre l'image qu'il faut que Dieu recule et toute sa déité. Mais là où l'image sort, là Dieu entre. Dieu désire tellement que tu sortes de toi-même dans ton mode de créature, comme si toute sa béatitude tenait à cela. Ah, mon cher, en quoi te porte tort que tu permettes à Dieu que Dieu soit Dieu en toi ? Si tu sors pleinement de toi-même pour Dieu, alors Dieu sort pleinement de soi-même pour toi. Lorsque sortent ces deux, ce qui demeure est un Un simple. C'est dans cet Un que le Père engendre son Fils dans la source la plus intérieure. Là fleurit l'Esprit Saint, et là bondit en Dieu une volonté qui appartient à l'âme. Tout le temps que la volonté se tient intacte de toutes créatures et de tout le créé, cette volonté est libre. Christ dit : « Personne ne vient au ciel que celui qui du ciel est venu »³⁹. Toutes choses sont créées de néant ; c'est pourquoi leur juste origine est le néant, et pour autant que cette noble volonté s'incline vers les créatures, elle s'écoule avec les créatures vers leur néant.

Maintenant il est une question, si cette noble volonté s'écoule de telle sorte qu'elle ne puisse jamais faire retour ? Les maîtres disent communément qu'elle ne fait jamais retour pour autant qu'elle s'est écoulee avec le temps. Mais je dis : Lorsque cette volonté se détourne un instant d'elle-même et de tout le créé vers son origine première alors la volonté se tient dans sa juste libre manière et est libre, et dans cet instant tout le temps perdu se trouve réintégré⁴⁰.

³⁸ La « sortie » de soi de la créature *en tant que créature* est identiquement « entrée » de Dieu en elle. C'est par là qu'elle opère sa « percée en retour » vers ce Dieu qui de tout temps est en elle en l'ayant posée identique à lui.

³⁹ Jn 3, 13

⁴⁰ Pour Maître Eckhart, l'instant d'éternité l'emporte sur ce qui se serait *perdu* dans le temps. Au moment où la « volonté noble » se tourne à nouveau vers son origine, le temps perdu lui-même bénéficie de ce retournement.

Les gens me disent souvent : Priez pour moi. Je pense alors : Pourquoi sortez-vous ? Pourquoi ne demeurez-vous pas en vous-mêmes et ne puisez-vous pas en votre propre bien ? Vous portez pourtant toute vérité essentiellement en vous.

Pour que donc nous puissions demeurer pour de vrai à l'intérieur, pour que nous puissions posséder toute vérité sans intermédiaire et sans différence en véritable béatitude, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 6

Justi vivent in aeternum

« Les justes vivront éternellement, et leur récompense est près de Dieu⁴¹. » Maintenant notez bien ce sens ; même s'il résonne de façon rudimentaire et commune, il est cependant très digne d'attention et très bon.

« Les justes vivront ». Qui sont les justes ? Un écrit dit : « Celui-là est juste qui donne à chacun ce qui est sien. » Ceux qui donnent à Dieu ce qui est sien, et aux saints et aux anges ce qui est leur, et au prochain ce qui est sien.

L'honneur appartient à Dieu. Qui sont ceux qui honorent Dieu ? Ceux qui sont pleinement sortis d'eux-mêmes et ne recherchent absolument rien de ce qui est leur en chose aucune, qu'elle soit grande ou petite, qui ne considère rien au-dessous de soi ni au-dessus de soi ni à côté de soi ni en soi, qui ne visent ni bien ni honneur ni agrément ni plaisir ni utilité ni intériorité ni sainteté ni récompense ni royaume céleste, et sont sortis de tout cela, de tout ce qui est leur, c'est de ces gens que Dieu reçoit honneur, et ceux-là honorent Dieu au sens propre et lui donnent ce qui est sien.

On doit donner joie aux anges et aux saints. Ah, merveille au-delà de toute merveille ! Un homme dans cette vie, peut-il donner joie à ceux qui sont la vie éternelle ? Oui, pour de vrai ! Chaque saint a si grand plaisir et joie si inexprimable de chaque œuvre bonne, d'une volonté bonne ou d'un désir ils ont si grande joie qu'aucune bouche ne peut l'exprimer, et qu'aucun cœur ne peut imaginer quelle grande joie ils ont de là ! Pourquoi en est-il ainsi ? Parce qu'ils aiment Dieu de façon tellement démesurée et l'aiment d'un amour si vrai que son honneur leur est plus cher que leur béatitude. Pas seulement les saints ni les anges, plus : Dieu lui-même a si grand plaisir de là, exactement comme si c'était sa béatitude, et son être tient à cela et sa satisfaction et son plaisir. Ah, notez-le maintenant ! Si nous ne voulons servir Dieu pour aucune autre raison que la grande joie qu'ont en cela ceux qui sont dans la vie éternelle, et Dieu lui-même, nous devrions le faire volontiers et avec tout [notre] zèle.

Il faut aussi donner aide à ceux qui sont dans le purgatoire, et encouragement et [bon exemple] à ceux qui vivent encore.

Cet homme est juste selon un mode, et dans un autre sens ceux-là sont justes qui toutes choses reçoivent de façon égale de Dieu, quelles qu'elles soient, qu'elles soient grandes ou petites,

⁴¹ Sg 5, 16

agréables ou pénibles, et toutes choses également, ni moins ni plus, l'une comme l'autre. Si tu estimes une chose plus qu'une autre, ce n'est pas comme il faut. Tu dois sortir pleinement de ta volonté propre.

Je pensais récemment à propos d'une chose : Si Dieu ne voulait pas comme moi, moi pourtant je voudrais comme lui. Bien des gens veulent avoir leur volonté propre en toutes choses ; c'est mal, en cela tombe un défaut. Les autres sont un peu meilleurs, eux qui veulent bien ce que Dieu veut, ils ne veulent rien contre sa volonté ; seraient-ils malades, ils voudraient bien que ce soit volonté de Dieu qu'ils se portent bien. Ces gens voudraient donc bien que Dieu veuille selon leur volonté, plutôt que de vouloir selon sa volonté. Il faut passer là-dessus, mais ce n'est pas comme il faut. Les justes n'ont absolument aucune volonté ; ce que Dieu veut, cela leur est totalement égal, si grand soit le préjudice.

Pour les hommes justes, la justice est à ce point sérieuse que, s'il se trouvait que Dieu ne soit pas juste, ils ne prêteraient pas plus attention à Dieu qu'à une fève, et se tiennent si fermement dans la justice et sont si totalement sortis d'eux-mêmes qu'ils ne prêtent pas attention à la peine de l'enfer ni à la joie du ciel ni d'aucune chose. Oui, toute la peine qu'ont ceux qui sont en enfer, hommes ou démons, ou toute la peine qui fut jamais endurée sur terre ou doit jamais se trouver endurée, si elle était jointe à la justice, ils n'y prêteraient pas du tout attention ; si fermement ils se tiennent en Dieu et en la justice. Pour l'homme juste, rien n'est plus pénible ni difficile que ce qui est contraire à la justice, que de n'être pas égal en toutes choses. Comment donc ? Une chose peut-elle les réjouir et une autre les troubler, ils ne sont pas comme il faut, plutôt : s'ils sont heureux en un temps, ils sont heureux en tous temps ; s'ils sont plus heureux en un temps et en un autre moins, ils ne sont pas comme il faut. Qui aime la justice, il s'y tient si fermement que ce qu'il aime c'est son être ; aucune chose ne peut l'en détourner, et il ne prête attention à aucune autre chose. Saint Augustin dit : « Là où l'âme aime, là elle est plus propre que là où elle anime. » Cette parole résonne de façon rudimentaire et commune, et pourtant bien peu l'entendent telle qu'elle est, et elle est pourtant vraie. Qui entend l'enseignement à propos de la justice et à propos du juste, il entend tout ce que je dis.

« Les justes vivront ». Il n'est aucune chose si aimable ni si désirable parmi toutes les choses que la vie. Ainsi n'est-il aucune vie si mauvaise ni si difficile qu'un homme cependant ne veuille vivre. Un écrit dit : Plus une chose est proche de la mort, plus elle est pénible. Cependant, si mauvaise soit la vie, elle veut vivre. Pourquoi manges-tu ? Pourquoi dors-tu ? Pour que tu vives. Pourquoi désires-tu bien ou honneur ? Tu le sais rudement bien. Plus : Pourquoi vis-tu ? Pour vivre, et tu ne sais pourtant pas pourquoi tu vis. Si désirable est en elle-même la vie qu'on la désire pour elle-même. Ceux qui en enfer sont dans la peine éternelle ne voudraient pas perdre leur vie, ni démons ni âmes, car leur vie est si noble que sans aucun intermédiaire elle flue de Dieu dans l'âme. C'est parce qu'elle flue ainsi de Dieu sans intermédiaire qu'ils veulent vivre. Qu'est-ce que [la] vie ? L'être de Dieu est ma vie. Si ma vie est l'être de Dieu, il faut alors que l'être de Dieu soit mon être, et l'étantité⁴² de Dieu mon étantité, ni moins ni plus.

Ils vivent éternellement « près de Dieu », de façon vraiment égale près de Dieu, ni en dessous ni au-dessus. Ils opèrent toutes leurs œuvres près de Dieu, et Dieu près d'eux. Saint Jean dit : « La Parole était près de Dieu. » Elle était pleinement égale et était auprès, ni en dessous ni au-dessus, mais égale. Lorsque Dieu fit l'homme, il fit la femme à partir du côté de l'homme pour qu'elle lui soit égale. Il ne la fit pas à partir de la tête ni à partir des pieds, en sorte

⁴² *isticheit*. Mot forgé à partir du verbe « être » à la troisième personne du présent : qualité de ce qui est.

qu'elle ne lui soit ni femme ni homme, mais en sorte qu'elle lui soit égale. Ainsi, l'âme juste doit-elle être égale près de Dieu et auprès de Dieu, vraiment égale, ni en dessous ni au-dessus.

Qui sont ceux qui sont ainsi égaux ? Ceux qui à rien ne sont égaux, ceux-là seuls sont égaux à Dieu. L'être de Dieu n'est égal à rien, en lui n'est ni image ni forme. Les âmes qui sont ainsi égales, à elles le Père donne de façon égale et ne leur retient rien de rien. Quoi que le Père puisse accomplir, il le donne à cette âme de façon égale, oui, si elle se tient pas plus égale à elle-même qu'à un autre, et elle doit ne pas être plus proche de soi que d'un autre. Son honneur propre, son utilité et quoi qu'elle ait, elle ne doit pas davantage le désirer ni y prêter attention qu'au [bien propre] d'un étranger. Ce qui est à quiconque, cela ne doit lui être ni étranger ni lointain, que ce soit mauvais ou bon. Tout l'amour de ce monde est bâti sur l'amour-propre. Si tu l'avais laissé, tu aurais laissé le monde entier.

Le Père engendre son Fils dans l'éternité, à lui-même égal. « La Parole était auprès de Dieu, et Dieu était la Parole » : elle était la même chose dans la même nature. Je dis plus encore : Il l'a engendré dans mon âme. Non seulement elle [= l'âme] est près de lui et lui près d'elle [comme] égale, mais il est dans elle, et le Père engendre son Fils dans l'âme selon le même mode selon lequel il l'engendre dans l'éternité, et pas autrement. Il lui faut le faire, que cela lui soit agréable ou pénible⁴³. Le Père engendre son Fils sans relâche, et je dis plus : Il m'engendre [comme] son Fils et le même Fils. Je dis plus : Il m'engendre non seulement [comme] son Fils, plutôt : il m'engendre [comme] soi, et soi [comme] moi, et moi [comme] son être et sa nature. Dans la source la plus intime, je sourds dans le Saint Esprit, là est une vie et un être et une œuvre. Tout ce que Dieu opère, cela est Un ; c'est pourquoi il m'engendre [comme] son Fils, sans aucune différence. Mon père selon la chair n'est pas mon père à proprement parler, mais [seulement] en une petite part de sa nature, et je suis séparé de lui ; il peut être mort et moi vivre. C'est pourquoi le Père céleste est pour de vrai mon père, car je suis son Fils, et j'ai de lui tout ce que j'ai, et je suis le même Fils et non un autre. Car le Père opère une [seule] œuvre, c'est pourquoi il m'opère [comme] son Fils unique, sans aucune différence.

« Nous serons pleinement transformés et changés en Dieu. » Note une comparaison. De la même manière que dans le sacrement du pain se trouve changé dans le corps de Notre Seigneur, si abondant soit le pain il devient pourtant un [seul] corps. De la même manière, tous les pains seraient-ils changés en mon doigt, il n'y aurait pourtant rien de plus qu'un [seul] doigt. Plus : mon doigt serait-il changé en pain, celui-ci serait de même nombre que celui-là. Ce qui se trouve changé dans l'autre, cela devient un avec lui. C'est ainsi que je me trouve changé dans lui, en ce qu'il m'opère [comme] son être, [comme] un non-égal ; par le Dieu vivant, c'est vrai, qu'il n'y a aucune différence.

Le Père engendre son Fils sans relâche. Lorsque le Fils est engendré, il ne prend rien du Père, car il a tout ; mais lorsqu'il se trouve engendré, il prend du Père. Dans cette perspective, nous ne devons non plus rien désirer de Dieu comme d'un étranger. Notre Seigneur dit à ses disciples : « Je ne vous ai pas appelés serviteurs mais amis. » Ce qui désire quelque chose de l'autre, c'est [le] serviteur, et ce qui récompense c'est [le] maître. Je pensais récemment si de Dieu je voulais prendre ou désirer quelque chose. J'y songerai très fort, car si de Dieu j'étais celui qui prend, je serais en dessous de Dieu, comme un serviteur, et lui comme un maître dans le fait de donner. Ce n'est pas ainsi que nous devons être dans la vie éternelle.

⁴³ Ainsi Maître Eckhart souligne-t-il l'identité en Dieu entre l'agir et l'être.

J'ai dit un jour ici même, et c'est vrai aussi : Ce que l'homme tire ou prend du dehors de lui-même], ce n'est pas comme il faut. On ne doit pas prendre ni considérer Dieu [comme] en dehors de soi, mais comme mon propre et [le considérer comme] ce qui est en soi ; on ne doit pas non plus servir ni opérer pour aucun pourquoi, ni pour Dieu ni pour son honneur [propre] ni pour rien de rien de ce qui est en dehors de soi, mais seulement pour ce qui est son être propre et sa vie propre dans soi. Bien des gens simples s'imaginent qu'il doivent voir Dieu comme s'il se tenait là-bas et eux ici. Il n'en est pas ainsi. Dieu et moi nous sommes un. Par le connaître je prend Dieu en moi, par l'aimer j'entre en Dieu. Certains disent que la béatitude ne réside pas dans la connaissance, mais seulement dans la volonté. Ils ont tort ; car si cela résidait seulement dans la volonté, ce ne serait pas [un] un. L'opérer et le devenir sont un. Lorsque le charpentier n'opère pas, la maison ne se fait pas non plus. Là où se trouve la hache, là se trouve aussi le devenir. Dieu et moi nous sommes un dans cette opération ; il opère et je deviens. Le feu transforme en soi ce qu'on lui apporte, et cela devient sa nature. Ce n'est pas le bois qui change le feu dans soi, plutôt : c'est le feu qui change le bois dans soi. C'est ainsi que nous serons changé en Dieu, de sorte que nous le connaîtrons tel qu'il est. Saint Paul dit : C'est ainsi que nous devons connaître, moi lui exactement comme lui moi, ni moins ni plus, de façon nûment égale. « Les justes vivront éternellement, et leur récompense est près de Dieu », donc égale.

Pour que nous aimions la justice pour elle-même et Dieu sans pourquoi, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 7

Populi ejus qui in te est, misereberis.

Le prophète dit : « Seigneur, du peuple qui est en toi, aie pitié. » Notre Seigneur répondit : « Tout ce qui est vacillant, je le guérirai et l'aimerai de bon gré. »

Je prends une parole, que « le pharisien désirait que Notre Seigneur mange avec lui », et « Notre Seigneur dit à la femme : *Vade in pace*, va en paix ». Il est bon d'aller de la paix à la paix, c'est louable ; mais c'est préjudiciable. On doit courir vers la paix, on ne doit pas commencer dans la paix. Notre Seigneur dit : « En moi seul vous avez la paix. » Exactement aussi loin en Dieu, aussi loin dans la paix. Ce qui est à soi est-il à Dieu, cela a la paix ; ce qui est à soi est-il hors de Dieu, cela n'a pas la paix. Saint Jean dit : « Tout ce qui est né de Dieu, cela vainc le monde. » Ce qui est né de Dieu, cela cherche la paix et court vers la paix. C'est pourquoi il dit : « *Vade in pace*, cours vers la paix. » L'homme qui est en train de courir et est en train de courir sans cesse et cela vers la paix, celui-là est un homme céleste. Le ciel poursuit sans cesse sa course, et dans cette course il cherche la paix.

Or notez : « « Le pharisien désirait que Notre Seigneur mange avec lui. » L'aliment que je mange, il se trouve alors uni à mon corps comme mon corps à mon âme. Mon corps et mon âme sont unis en un être, non pas comme en une œuvre, comme mon âme s'unit à mon œil en une œuvre, c'est-à-dire en sorte qu'il voie. Ainsi l'aliment que je consomme a-t-il un [seul] être avec ma nature, non pas unis en une œuvre, et signifie la grande union que nous devons avoir avec Dieu en un être, non en une œuvre. C'est pourquoi le pharisien pria Notre Seigneur qu'il mange avec lui.

Pharisien veut dire la même chose que quelqu'un qui est séparé⁴⁴, et ne connaît pas de limite. Ce qui appartient à l'âme, cela doit être pleinement délié. Plus les puissances sont nobles, plus elles délient. Certaines puissances sont tellement au-dessus du corps et tellement à part qu'elles dépouillent et séparent pleinement. Un maître dit une belle parole : Ce qui une fois touche une chose corporelle, cela ne pénètre jamais à l'intérieur [de ces puissances]. En second lieu [« pharisien » veut dire] que l'on est délié et retiré [de l'extérieur] et attiré à l'intérieur. De là on tire qu'un homme non instruit peut, par amour et par désir, acquérir un savoir et l'enseigner. En troisième lieu [« pharisien »] veut dire que l'on n'a aucune limite et que l'on n'est enfermé nulle part et que nulle part l'on n'est attaché et tellement transporté dans la paix que l'on ne sache rien de l'absence de paix, de telle sorte que l'homme se trouve transporté en Dieu par les puissances qui sont absolument déliées. C'est pourquoi le prophète dit : « Seigneur, du peuple qui est en toi, aie pitié. »

Un maître dit : L'œuvre la plus haute que Dieu opéra jamais en toutes les créatures, c'est la miséricorde. Le plus secret et le plus caché, même ce que jamais il opéra dans les anges, cela se trouve transposé dans la miséricorde, l'oeuvre de miséricorde, telle qu'elle est en elle-même et telle qu'elle est en Dieu. Quoi que Dieu opère, la première irruption de Dieu est miséricorde, non à la manière dont il pardonne à l'homme son péché et où un homme a miséricorde de l'autre ; plutôt veut-il dire : L'œuvre la plus haute que Dieu opère est la miséricorde. Un maître dit : L'œuvre de miséricorde est si apparentée à Dieu [que], même si vérité, richesse et bonté sont des noms de Dieu, une chose le nomme davantage que l'autre. L'œuvre la plus haute de Dieu est miséricorde, et veut dire que Dieu établit l'âme dans le plus élevé et le plus limpide qu'elle puisse recevoir, dans la vastitude, dans la mer, dans une mer sans fond⁴⁵. C'est pourquoi le prophète dit : « Seigneur, du peuple qui est en toi, aie pitié. »

Quel peuple est en Dieu ? Saint Jean dit : « Dieu est l'amour, et qui demeure dans l'amour, celui-là demeure en Dieu et Dieu en lui. »⁴⁶ Bien que saint Jean dise que l'amour unit, l'amour ne transporte jamais en Dieu ; tout au plus fait-il adhérer. Amour n'unit pas, d'aucune manière ; ce qui est uni, il l'assemble et le noue. Amour unit en une œuvre, non en un être. Les meilleurs maîtres disent que l'intellect dépouille pleinement et prend Dieu nu, tel qu'il est être limpide en lui-même. Connaissance fait sa percée par vérité et bonté, et tombe dans l'être limpide, et prend Dieu nûment, tel qu'il est sans nom. Je dis : Ni connaissance ni amour n'unissent. Amour prend Dieu lui-même en tant qu'il est bon, et si le nom de bonté faisait défaut à Dieu, amour n'irait jamais plus loin. Amour prend Dieu sous un pelage, sous un vêtement. Cela, l'intellect ne le fait pas ; l'intellect prend Dieu tel qu'il est connu en lui [= dans l'intellect] ; là il ne peut jamais le saisir⁴⁷ dans la mer de son insondabilité. Je dis : Au-dessus de ces deux, connaissance et amour, il y a miséricorde ; là Dieu opère miséricorde, dans le plus élevé et le plus limpide que Dieu puisse opérer.

Un maître dit une belle parole, qu'il est dans l'âme quelque chose de tout à fait secret et caché et de fort élevé où font irruption les puissances, intellect et volonté. Saint Augustin dit : Tout comme est inexprimable le lieu où le Fils fait irruption à partir du Père dans la première irruption, ainsi est-il quelque chose de tout à fait secret, élevé au-dessus de la première irruption où font irruption intellect et volonté. Un maître dit, celui qui le mieux a parlé de

⁴⁴ *Abegescheiden*. Ce terme, traduit communément par « détaché » au sens spirituel, désigne ici une mise à part sociale ou institutionnelle.

⁴⁵ Thomas d'Aquin, *Sum. Theol.* Ia q. 21 a. 4

⁴⁶ 1 Jn 4, 16

⁴⁷ *begrîfen*

l'âme, que tout le savoir humain jamais là où l'âme est dans son fond⁴⁸. Ce qu'est l'âme, cela relève d'un savoir surnaturel. Là où les puissances sortent de l'âme dans l'œuvre, nous n'en savons rien ; nous savons bien un peu de cela, mais c'est modique. Ce qu'est l'âme dans son fond, personne ne le sait. Ce que l'on en peut savoir, il faut que ce soit surnaturel, il faut que cela soit par grâce : là Dieu opère miséricorde. Amen.

Sermon 8

In occisione gladii mortui sunt.

On lit à propos des martyrs qu'« ils sont morts sous le glaive ». Notre Seigneur dit à ses disciples : « Bienheureux êtes-vous lorsque vous souffrez quelque chose pour mon nom. »

Maintenant il dit : « Ils sont morts ». En premier lieu, qu'ils sont morts veut dire que tout ce que l'on pâtit dans ce monde et dans ce corps, cela a une fin. Saint Augustin dit : Toute peine et labeurs, cela a une fin, mais la récompense que Dieu donne pour cela est éternelle. En second lieu, que nous devons considérer que toute cette vie est mortelle, que nous ne devons pas craindre toute peine et tous les labeurs qui nous reviennent, car cela a une fin. En troisième lieu, que nous nous tenions comme si nous étions morts, que ne nous touche ni joie ni souffrance. Un maître dit : Rien ne peut toucher le ciel, et il veut dire que l'homme est un homme céleste pour qui toutes choses ne sont pas de telle importance qu'elles puissent le toucher. Un maître dit : Puisque toutes créatures sont si misérables, d'où vient donc qu'elle détournent l'homme si facilement de Dieu ; l'âme n'est-elle pas pourtant, dans ce qu'elle a de plus misérable, meilleure que le ciel et toutes créatures ? Il dit : cela vient de ce qu'il prête peu d'attention à Dieu. L'homme prêterait-il attention à Dieu comme il devrait qu'il serait presque impossible que jamais il tombe. Et c'est là un bon enseignement, que l'homme se tienne en ce monde comme s'il était mort. Saint Grégoire dit que de Dieu personne ne peut posséder beaucoup à moins que d'être fondamentalement mort à ce monde.

Le quatrième enseignement est le meilleur. Il dit qu'ils sont morts. La mort leur donne un être. Un maître dit : La nature ne détruit rien qu'elle ne donne quelque chose de meilleur. Lorsque l'air devient feu, cela est meilleur ; mais lorsque l'air devient eau, cela est un dommage et [cela] se fourvoie. Puisque la nature fait cela, plus encore Dieu le fait-il : il ne détruit jamais qu'il ne donne quelque chose de meilleur. Les martyrs sont morts et ont perdu une vie et ont reçu un être. Un maître dit que le plus noble est être et vie et connaissance. Connaissance est plus élevée que vie ou être, car de ce qu'elle connaît elle a vie et être. Mais d'autre part, vie est plus noble qu'être ou connaissance, au sens où l'arbre vit ; alors que la pierre a un être. Maintenant prenons à nouveau l'être nu et limpide, tel qu'il est en lui-même ; alors l'être est plus élevé que connaissance ou vie, car de ce qu'il a être il a connaissance et vie⁴⁹. Ils ont perdu une vie et ont trouvé un être. Un maître dit que rien n'est plus égal à Dieu que être ; dans la mesure où quelque chose a être, dans cette mesure, il est égal à Dieu. Un maître dit : Être est si limpide et si élevé que tout ce que Dieu est est un être. Dieu ne connaît rien que seulement être, il ne sait rien que être, être est son anneau⁵⁰. Dieu n'aime rien que son être, il ne pense rien que son être. Je dis : Toutes les créatures sont un [seul] être. Un maître dit que certaines créatures sont si proches de Dieu et ont imprimée dans elles tant de lumière divine

⁴⁸ Augustin, in *De Gen. Ad litt.* VI c. 29 n. 40

⁴⁹ Cf. Thomas d'Aquin, *Sum. Theol.* Ia q. 4 a. 2 ad 3. De même Augustin, *De libero arbitrio*, II c. 3 n. 7

⁵⁰ « L'anneau merveilleux / est jaillissement, / tout immobile se tient son point. » (*Poème*, str. III)

qu'aux autres créatures elles donnent l'être. Ce n'est pas vrai, car être est si élevé et si limpide et si apparenté à Dieu que personne ne peut donner être que Dieu seul dans lui-même. Le propre de Dieu est être. Un maître dit : Une créature peut bien donner vie à l'autre. C'est pourquoi c'est seulement dans l'être que réside tout ce qui est quelque chose. Être est un nom premier. Tout ce qui est caduque est un déchet de l'être. Toute notre vie devrait être un être. Autant notre vie est un être, autant elle est en Dieu. Autant notre vie est enclose dans l'être, autant elle est apparentée à Dieu. Il n'est vie si faible que, à celui qui la prend en tant qu'elle est un être, elle ne soit plus noble que tout ce qui jamais acquit vie. J'en suis certain, une âme connaîtrait-elle la moindre chose qui ait être qu'elle ne s'en détournerait jamais un instant. Le plus misérable que l'on connaît en Dieu, celui qui ne connaîtrait ne fût-ce qu'une fleur, en tant qu'elle a un être en Dieu, cela serait plus noble que le monde entier. Le plus misérable qui est en Dieu, en tant qu'il est un être, cela est meilleur que de connaître un ange.

L'ange, s'il se tournait vers les créatures pour les connaître, il ferait nuit. Saint Augustin dit : Lorsque les anges connaissent les créatures sans Dieu, c'est une lumière vespérale ; mais lorsqu'ils connaissent les créatures en Dieu, c'est une lumière matutinale. Qu'ils connaissent Dieu tel que seul il est en lui-même être, c'est le midi lumineux. Je dis : C'est cela que l'homme devrait comprendre et connaître, que l'être est si noble. Il n'est aucune créature si misérable qu'elle ne désire l'être. Les chenilles, lorsqu'elles tombent des arbres, rampent le long du mur pour conserver leur être. Si noble est l'être. Nous exaltons en Dieu le mourir, pour qu'il nous mette dans un être qui est meilleur qu'une vie : un être ou notre vie vive à l'intérieur, où notre vie devienne un être. L'homme doit se livrer volontiers à la mort et mourir pour que lui advienne un être meilleur.

Je dis parfois qu'un bois est plus noble que l'or ; c'est tout à fait étonnant. Une pierre est plus noble en tant qu'elle a un être, que Dieu et sa déité sans être, si on pouvait lui retirer l'être. Il faut que ce soit une vie tout à fait puissante dans quoi les choses mortes deviennent vivantes, dans quoi la mort même devient une vie. Pour Dieu rien ne meurt : toutes choses vivent en lui. « Ils sont morts », dit l'Écriture à propos des martyrs, et ils sont transportés dans une vie éternelle, dans la vie où la vie est un être. Il faut être mort fondamentalement pour que ne nous touche ni plaisir ni douleur. Ce que l'on doit connaître, il faut le connaître dans sa cause. Jamais on ne peut bien connaître une chose en elle-même si on ne la connaît pas dans sa cause. Jamais il ne peut y avoir connaissance si on ne connaît [une chose] dans sa cause manifeste. La vie ne peut donc jamais se trouver accomplie si elle ne se trouve amenée à sa cause manifeste, là où la vie est un être qui accueille l'âme lorsqu'elle meurt jusque dans son fond, pour que nous vivions dans la vie où la vie est un être. Ce qui nous empêche ici-bas d'y être de façon permanente, un maître le prouve et dit : Cela provient de ce que nous touchons le temps. Ce qui touche le temps est mortel. Un maître dit : La course du ciel est éternelle⁵¹ ; c'est bien vrai que de là vient le temps, [mais] cela se fait dans une retombée. Dans sa course il [= le ciel] est éternel ; il ne sait rien du temps, et signifie que l'âme est transportée dans un être limpide⁵². En second lieu, [cela provient] de ce que cet état de chose⁵³ porte en lui une opposition. Qu'est-ce que l'opposition ? Plaisir et douleur, blanc et noir, voilà qui possède opposition, et celle-ci ne demeure pas dans l'être.

⁵¹ Cf. Augustin, *Conf.* XII

⁵² L'homme touche le temps ; mais l'âme, par nature, est accordée au ciel qui est hors du temps ; là elle ressortit à l'éternité de l'être.

⁵³ Ez : le fait que le temps soit une « retombée » par rapport à l'éternité et à l'être.

Un maître dit : L'âme est donnée au corps pour qu'elle se trouve purifiée⁵⁴. L'âme, lorsqu'elle est séparée du corps, n'a ni intellect ni volonté : elle est un, elle ne pourrait disposer de cette puissance par quoi elle pourrait se tourner vers Dieu ; elle l'a certes en son fond, comme dans ses racines et non pas dans l'œuvre. L'âme se trouve purifiée dans le corps pour qu'elle rassemble ce qui est dispersé et porté vers l'extérieur. Ce que les cinq sens portent vers l'extérieur, que cela revienne à nouveau dans l'âme, elle possède alors une puissance où tout cela devient un. En second lieu, elle se trouve purifiée dans l'exercice des vertus, c'est-à-dire lorsque l'âme s'élève vers une vie qui est unifiée. En cela réside la limpidité de l'âme qu'elle est purifiée d'une vie qui est partagée, et entre dans une vie qui est unifiée. Tout ce qui est partagé dans les choses inférieures, cela se trouve unifié lorsque l'âme s'élève vers une vie où il n'est pas d'opposition. Lorsque l'âme parvient à la lumière de l'intellect, alors elle ne sait rien de l'opposition. Ce qui déchoit de cette lumière, cela tombe dans la mortalité et meurt. En troisième lieu, la limpidité de l'âme est qu'elle n'est inclinée à rien. Ce qui est inclinée à quelque chose d'autre, cela meurt et ne peut subsister.

Nous prions Dieu, notre aimable Seigneur, qu'il nous aide à partir d'une vie qui est partagée vers une vie qui est unifiée. Qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 9

*Quasi stella matutina in medio nebulae
Et quasi luna plena in diebus suis lucet
Et quasi sol refulgens,
Sic iste refulsit in templo Dei.*

« Comme une étoile du matin au milieu de la nuée et comme une pleine lune en ses jours et comme un soleil rayonnant, ainsi celui-ci a-t-il brillé dans le temple de Dieu⁵⁵. »

Je prends maintenant ce dernier mot : « Temple de Dieu ». Qu'est-ce que « Dieu » et qu'est-ce que « temple de Dieu » ?

Vingt-quatre maîtres se sont rassemblés et voulurent débattre de ce que serait Dieu⁵⁶. Ils virent en temps voulu, et chacun d'eux apporta une parole, dont je retiens deux ou trois. L'un dit : Dieu est quelque chose en regard de quoi toutes choses changeantes et temporelles ne sont pas, et tout ce qui a être est petit devant lui. Un autre dit : Dieu est quelque chose qui de nécessité est au-dessus de l'être, qui en lui-même n'a besoin de personne et dont toutes choses ont besoin. Le troisième dit : « Dieu est un intellect qui vit dans la connaissance de soi seul⁵⁷. »

Je laisse la première et la dernière et parle de la seconde, selon laquelle Dieu est quelque chose dont il faut de nécessité qu'il soit au-dessus de l'être. Ce qui a être, temps ou lieu, cela

⁵⁴ Avicenne, *De anima*, 1^{ère} partie, chap. 5, folio 6ra : « Le lien de l'âme avec le corps [...] est ordonné à ce que l'intellect contemplatif soit accompli et soit sanctifié et soit purifié. »

⁵⁵ Si 50, 6-7

⁵⁶ Eckhart a en vue le *Liber 24 philosophorum* du Pseudo-Hermès Trismégiste. Il s'est encore référé à cet écrit dans plusieurs de ses commentaires exégétiques en latin.

⁵⁷ Cette troisième opinion citée entre guillemets renvoie explicitement au n°20 du *Liber 24 philosophorum* du Pseudo-Hermès Trismégiste.

ne touche pas Dieu, il est au-delà. Dieu est dans toutes les créatures dans la mesure où elles ont l'être, et pourtant il est au-delà. Cela même qu'il est dans toutes les créatures, il l'est pourtant au-delà ; ce qui est un en beaucoup de choses, il faut de nécessité qu'il soit au-delà de ces choses. Certains maîtres voulurent que l'âme soit seulement dans le cœur. Il n'en est pas ainsi, et là de grands maîtres ont erré. L'âme est tout entière et indivisée pleinement dans le pied et pleinement dans l'œil et dans chaque membre. Si je prends un morceau de temps, ce n'est alors ni le jour d'aujourd'hui ni le jour d'hier. Mais si je prends [le] maintenant, il comprend en lui tout le temps. Le maintenant dans lequel Dieu fit le monde est aussi proche de ce temps que le maintenant dans lequel je parle à présent, et le dernier jour est aussi proche de ce maintenant que le jour qui fut hier.

Un maître dit : Dieu est quelque chose qui opère dans l'éternité [comme] en lui-même indivisé, [quelque chose] qui n'a besoin de l'aide de personne ni d'instrument, et qui demeure en lui-même, qui n'a besoin de rien et dont toutes choses ont besoin, et où toutes choses tendent comme vers leur fin dernière. Cette fin n'a aucun mode, elle échappe au mode et se déploie dans l'ampleur. Saint Bernard dit : Aimer Dieu est mode sans mode. Un médecin qui veut guérir un malade ne possède pas le mode de la santé d'après lequel il veut guérir le malade ; il a certes [un] mode au moyen duquel il veut le guérir, mais la mesure selon laquelle il veut le guérir, cela est sans mode ; aussi bien portant qu'il lui est possible⁵⁸. La mesure selon laquelle nous devons aimer Dieu, cela n'a pas de mode ; autant d'amour que nous le pouvons jamais, cela est sans mode.

Chaque chose opère dans [l']être, aucune chose ne peut opérer au-dessus de son être. Le feu ne peut opérer que dans le bois. Dieu opère au-dessus de l'être dans la vastitude, là où il peut se mouvoir, il opère dans [le] non-être ; avant même que l'être ne fût, là Dieu opérait ; il opérait [l']être là où il n'y avait pas d'être. Des maîtres frustrés disent que Dieu est un être limpide ; il est aussi élevé au-dessus de l'être que l'ange le plus haut est au-dessus d'une mouche. Je parlerais de façon aussi inadéquate, si j'appelais Dieu un être, que si je disais que le soleil est blafard ou noir. Dieu n'est ni ceci ni cela. Et un maître dit : Celui qui s'imaginerait qu'il a connu Dieu, et connaîtrait-il [alors] quelque chose, il ne connaîtrait pas Dieu. Mais que j'aie dit que Dieu n'est pas un être et est au-dessus de l'être, par là je ne lui ai pas dénié [l']être, plutôt : je l'ai élevé en lui⁵⁹. Si je prends du cuivre mêlé à l'or, il est là et est là sous un mode plus élevé qu'il n'est en lui-même. Saint Augustin dit : Dieu est mode sans modalité, bon sans bonté, puissant sans puissance.

De petits maîtres enseignent à l'Ecole que tous les êtres sont divisés en dix modes⁶⁰, et ces mêmes [maîtres] les tiennent pleinement à l'écart de Dieu. De ces modes, Dieu ne touche aucun, et il ne manque non plus d'aucun d'entre eux. Le premier, qui possède le plus d'être, où toutes choses prennent [leur] être, c'est la substance, et le dernier, qui de tous comporte le moins d'être, s'appelle relation, il est égal en Dieu au plus grand de tous, celui qui de l'être à le plus ; ils ont une image égale en Dieu. En Dieu les images de toutes les choses sont égales ; mais elles sont images de choses inégales. Le plus grand ange et l'âme et la mouche ont une image égale en Dieu. Dieu n'est ni être ni bonté. Bonté adhère à être et n'est pas plus vaste qu'être ; car si être n'était pas, bonté ne serait pas, et être est encore plus limpide que bonté.

⁵⁸ Le médecin a la capacité acquise de soigner, mais le niveau de santé qu'il vise ne tombe pas sous un mode quelconque.

⁵⁹ Ce raisonnement a pour fin de faire comprendre que l'être de Dieu *n'est pas* l'être d'une quelconque chose ; cette négation exprime qu'il est par-delà l'être et source de l'être.

⁶⁰ Ces « petits maîtres » sont ceux qui à l'Ecole s'en tiennent de façon assez extérieure à l'énonciation des dix catégories aristotéliennes.

Dieu n'est pas bon ni meilleur ni le meilleur de tous. Qui dirait là que Dieu est bon, il lui ferait tort, comme s'il disait que le soleil est noir.

Or Dieu dit pourtant : Nul n'est bon que Dieu seul. Qu'est-ce qui est bon ? Est bon ce qui se communique. Celui-là nous l'appelons un homme bon qui se communique et est utile. C'est pourquoi un maître païen dit : Un ermite n'est ni bon ni mauvais en ce sens, parce qu'il ne se communique pas et n'est pas utile. Dieu est ce qui se communique le plus. Aucune chose ne se communique à partir de ce qui est sien, car toutes les créatures ne sont pas par elles-mêmes. Quoi qu'elles communiquent, elles l'ont d'un autre. Elles ne se donnent pas non plus elles-mêmes. Le soleil donne son éclat et demeure pourtant en son lieu, le feu donne son ardeur et demeure pourtant feu ; mais Dieu communique ce qui est sien, car il est par lui-même ce qu'il est, et dans tous les dons qu'il donne, il se donne toujours lui-même en premier lieu. Il se donne Dieu, tel qu'il est en tous ses dons, selon la mesure qui est en celui qui voudrait le recevoir. Saint Jacques dit : « Tous les dons bons fluent d'en haut du Père des lumières. »

Lorsque nous prenons Dieu dans l'être, nous le prenons dans son parvis, car l'être est son parvis dans lequel il demeure. Où est-il donc dans son temple, où il brille saintement ? L'intellect est le temple de Dieu⁶¹. Nulle part Dieu ne demeure de façon plus propre que dans son temple, dans l'intellect, selon qu'un autre maître dit que Dieu est un intellect qui là vit dans la connaissance de soi seul, demeurant seul en lui-même, là où rien jamais ne le toucha, car là il est seul dans son silence. Dieu, dans la connaissance de soi-même, connaît soi-même dans soi-même.

Maintenant prenons-le dans l'âme qui a une gouttelette d'intellect, une petite étincelle, une brindille. Elle a des puissances qui opèrent dans le corps. Il est une puissance par quoi l'homme digère, qui opère davantage de nuit que de jour, par quoi l'homme profite et grandit. L'âme a aussi une puissance dans l'œil, par quoi l'œil est si subtil et si délié qu'il ne saisit pas les choses dans leur grossièreté, telles qu'elles sont en elles-mêmes ; ils leur faut auparavant se trouver passées au crible et affinées dans l'air et dans la lumière ; cela vient de ce qu'il [= l'œil] a l'âme à même lui. Une autre puissance est dans l'âme, au moyen de laquelle elle pense. Cette puissance forme dans soi les choses qui ne sont pas présentes, en sorte que je connaisse ces choses aussi bien que si je les voyais avec les yeux, et mieux encore – je pense bien une rose pendant l'hiver – et par cette puissance l'âme opère dans [le] non-être⁶² et suit Dieu qui opère dans [le] non-être.

Un maître païen dit : L'âme qui aime Dieu, elle le prend sous le pelage de la bonté – encore n'ont été exprimées jusqu'ici que les paroles de maîtres païens qui n'ont connu que dans une lumière naturelle ; je n'en suis pas encore venu aux paroles des saints maîtres qui connurent là dans une lumière bien plus élevée – il dit : L'âme qui aime Dieu, elle le prend sous le pelage de la bonté. L'intellect dépouille Dieu de ce pelage de la bonté et le prend nu, alors qu'il est dévêtu de bonté et d'être et de tous noms.

J'ai dit à l'Ecole qu'intellect est plus noble que volonté, et ils ressortissent pourtant tous deux à cette lumière. Alors un maître d'une autre école dit que volonté est plus noble qu'intellect, car volonté prend les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes et intellect prend les choses telles qu'elles sont en lui. C'est vrai. Un œil est plus noble en lui-même qu'un œil qui est

⁶¹ Parvis (*vorbürge*), l'espace qui est situé devant le temple. Prendre Dieu « dans l'être », ce n'est donc pas encore le prendre dans sa dernière vérité ; Dieu *comme Dieu* réside véritablement dans l'intellect – cet intellect qu'il est à lui-même et auquel l'homme est apparenté par la plus haute puissance de son âme.

⁶² L'être dont la pensée se trouve déliée dans son exercice qualifie ce qui relève d'une présence sensible.

peint sur un mur. Mais je dis qu'intellect est plus noble que volonté. Volonté prend Dieu sous le vêtement de la bonté et d'être. Bonté est un vêtement sous lequel Dieu est caché, et volonté prend Dieu sous le vêtement de la bonté. Bonté ne serait-elle pas en Dieu, ma volonté ne voudrait pas de lui. Qui voudrait vêtir un roi au jour où on le ferait roi et le vêtirait de vêtements gris, il ne l'aurait pas bien vêtu. Je ne suis pas bienheureux de ce que Dieu est bon. Je ne veux pour jamais désirer que Dieu me rende bienheureux par sa bonté, car cela il ne voudrait le faire. Je suis seulement bienheureux de ce que Dieu est doué d'intellect et que je connais cela. Un maître dit : l'intellect de Dieu est ce à quoi est suspendu pleinement l'être de l'ange. On demande où se trouve le plus proprement l'être de l'image : dans le miroir ou dans ce dont elle procède ? Elle est plus proprement dans ce dont elle procède. L'image est en moi, de moi, pour moi. Tout le temps que le miroir se trouve exactement devant mon visage, mon image se trouve dedans ; le miroir tomberait-il que l'image disparaîtrait. L'être de l'ange tient au fait que lui est présent l'intellect divin dans lequel il se connaît.

« Comme une étoile du matin au milieu de la nuée. » Je vise le petit mot *quasi*, qui signifie « comme », ce que les enfants à l'école appelle un adverbe. C'est cela que je vise dans tous mes sermons. Le plus propre que l'on puisse dire de Dieu, c'est parole et vérité. Dieu se nomma soi-même une Parole. Saint Jean dit : « Au commencement était le Verbe », et veut dire qu'auprès du verbe l'on doit être un adverbe. Tout comme l'étoile libre d'après laquelle est nommé le vendredi, Vénus : elle a de multiples noms. Quand elle précède le soleil et se lève avant le soleil, elle s'appelle une étoile du matin ; quand elle suit le soleil en sorte que le soleil décline avant, elle s'appelle étoile du soir. Tantôt elle a sa course au-dessus du soleil, tantôt au-dessous du soleil. Plus que toutes les étoiles elle est toujours également proche du soleil ; elle ne s'en éloigne ni ne s'en approche jamais et signifie qu'un homme qui veut parvenir là doit en tout temps être près de Dieu et lui être présent, de sorte que rien ne puisse l'éloigner de Dieu, ni bonheur ni malheur ni aucune créature.

Le texte dit aussi : « Comme une pleine lune en ses jours ». La lune a maîtrise sur toute la nature humide. Jamais la lune n'est si proche du soleil que lorsqu'elle est pleine et lorsqu'elle prend immédiatement sa lumière du soleil ; et de ce qu'elle est plus proche de la terre qu'aucune étoile, elle a deux désavantages : qu'elle soit pâle et tachée et qu'elle perde sa lumière. Jamais elle n'est aussi puissante que lorsqu'elle est au plus loin de la terre, car c'est alors qu'elle repousse la mer au plus loin ; plus elle décroît, moins elle peut repousser. Plus l'âme est élevée au-dessus des choses terrestres, plus elle est puissante. Qui ne connaîtrait que les créatures, il n'aurait jamais besoin de penser à aucun sermon, car toute créature est pleine de Dieu et est un livre. L'homme qui veut parvenir à ce dont je viens de parler – à quoi tend ce discours tout entier – il doit être comme une étoile du matin ; toujours présent à Dieu et toujours auprès et exactement proche et élevé au-dessus de toutes choses terrestres et près du Verbe être un adverbe.

Il est une parole qui fut produite, c'est l'ange et l'homme et toutes créatures. Il est une autre parole, pensée et produite, grâce à quoi peut advenir que je forme en moi des images. Il est encore une autre parole, qui là est non produite et non pensée, qui jamais ne vient au-dehors, plutôt elle est éternellement en celui qui la dit ; elle est toujours dans un acte de recevoir, dans le Père qui la dit, et demeurant à l'intérieur. Intellect, sans cesse, opère vers l'intérieur. Plus subtile et plus spirituelle est la chose, plus puissamment elle opère vers l'intérieur, et plus l'intellect est puissant et subtil, plus ce qu'il connaît se trouve davantage uni à lui et se trouve davantage un avec lui. Il n'en est pas ainsi des choses corporelles ; plus elles sont puissantes, plus elles opèrent vers l'extérieur. Béatitude de Dieu tient à l'opération de l'intellect vers l'intérieur, là où le Verbe demeure à l'intérieur. Là l'âme doit être un adverbe, et avec Dieu

opérer une [seule] œuvre, afin de prendre sa béatitude dans la connaissance qui se déploie à l'intérieur, là même où Dieu est bienheureux.

Pour qu'en tout temps il nous faille être un adverbe près de ce Verbe, qu'à cela nous aident le Père et ce même Verbe et le Saint Esprit. Amen.

Sermon 10

*In diebus suis placuit deo
Et inventus est justus.*

Cette parole, que j'ai dite en latin, est écrite dans l'épître, et on peut la dire à propos d'un saint confesseur, et ce mot sonne ainsi en français : « Il a été trouvé intérieurement juste en ses jours, il a plu à Dieu en ses jours. » La justice, il l'a trouvée à l'intérieur. Mon corps est plus en mon âme que mon âme ne l'est en mon corps. Mon corps et mon âme sont plus en Dieu qu'ils ne sont en eux-mêmes ; et la justice est ceci : la cause de toutes choses dans la vérité. Comme dit saint Augustin : Dieu est plus proche de l'âme qu'elle ne l'est d'elle-même. La proximité de Dieu et de l'âme ne connaît pas de différence dans la vérité. La connaissance même par quoi Dieu se connaît lui-même intérieurement est la connaissance de tout esprit détaché, et aucune autre. L'âme prend son être de Dieu sans intermédiaire ; c'est pourquoi Dieu est plus proche de l'âme qu'elle ne l'est d'elle-même ; c'est pourquoi Dieu est dans le fond de l'âme avec toute sa déité⁶³.

Or un maître demande si la lumière divine flue dans les puissances de l'âme aussi limpidement qu'elle est dans l'être, puisque l'âme a son être de Dieu sans intermédiaire et [que] les puissances fluent sans intermédiaire de l'être de l'âme ? Lumière divine est trop noble pour en venir à faire communauté avec les puissances ; car tout ce qui là touche et se trouve touché, de cela Dieu est loin et à cela étranger. Et c'est pourquoi lorsque les puissances se trouvent touchées et touchent, elles perdent leur virginité. Lumière divine ne peut briller en elles ; mais en s'exerçant et en se dépouillant, elles peuvent devenir réceptives. A ce propos un autre maître dit qu'aux puissances se trouvent donnée une lumière qui est égale à la [lumière] intérieure. Elle s'égale à l'intérieure, mais elle n'est pas la lumière intérieure. Par cette lumière leur advient une impression, de sorte qu'elles se trouvent réceptives à la lumière intérieure. Un autre maître dit que toutes les puissances de l'âme qui là opèrent dans le corps meurent avec le corps, sauf connaissance et volonté ; cela seulement demeure dans l'âme. Si meurent les puissances qui là opèrent dans le corps, elles demeurent pourtant dans la racine⁶⁴.

Saint Philippe dit : « Seigneur, montre-nous le Père, cela nous suffit. » Or personne ne parvient au Père si ce n'est pas le Fils⁶⁵. Qui voit le Père voit le Fils⁶⁶, et le Saint Esprit est leur amour à tous deux. L'âme est si simple en elle-même qu'elle ne peut percevoir en elle

⁶³ L'affirmation constante de Maître Eckhart selon laquelle Dieu et l'homme sont « égaux » trouve ici son explication développée dans la réciprocité de présence qui fait que l'âme et le corps ne sont eux-mêmes en vérité qu'en Dieu, tandis que Dieu « avec toute sa déité », est dans le « fond » de l'âme.

⁶⁴ Si les puissances inférieures doivent passer par la mort, elles demeurent cependant dans leur racine. Quant aux puissances supérieures, le détachement les aura rendues « réceptives » à cette lumière divine à laquelle elles sont désormais accordées.

⁶⁵ Cf. Jn 14, 6

⁶⁶ Cf. Jn 14, 9

que la présence d'une [seule] image. Lorsqu'elle perçoit l'image de la pierre, elle ne perçoit pas l'image de l'ange, et lorsqu'elle perçoit l'image de l'ange elle n'en perçoit aucune autre ; et l'image même qu'elle perçoit, il lui faut l'aimer dans la présence. Percevrait-elle mille anges, que cela serait autant que deux anges, et elle n'en percevrait pourtant pas plus qu'un [seul]. Or l'homme doit s'unifier en lui-même. Maintenant saint Paul dit : « Êtes-vous libérés de vos péchés que vous êtes devenus serviteurs de Dieu. » Le Fils unique nous a libérés de nos péchés. Or Notre Seigneur dit de façon plus précise que saint Paul : « Je ne vous ai pas appelés serviteurs, je vous ai appelés mes amis. » « Le serviteur ne sait pas la volonté de son maître », mais l'ami sait tout ce que sait son ami. « Tout ce que j'ai entendu de mon Père, cela je vous l'ai annoncé », et tout ce que sait mon Père je le sais, et toute ce que je sais vous le savez ; car moi et mon Père avons un seul esprit. L'homme qui maintenant sait tout ce que Dieu sait, celui-là est un homme qui-sait-Dieu. Cet homme saisit Dieu dans sa propriété même et dans son unité même et dans sa présence même et dans sa vérité même ; pour cet homme tout est rectifié. Mais pour l'homme qui n'est pas accoutumé aux choses intérieures, il ne sait pas ce qu'est Dieu. Comme un homme qui a du vin dans sa cave et n'en aurait bu ni goûté ne sait pas qu'il est bon. Il en est de même des gens qui vivent dans l'ignorance : ils ne savent pas ce qu'est Dieu et ils croient et s'imaginent vivre. Ce savoir n'est pas de Dieu. Il faut qu'un homme ait un savoir limpide clair de la vérité divine. L'homme qui a une visée droite dans toutes ses œuvres, pour lui, le principe de sa visée est Dieu, et l'œuvre de cette visée est lui-même [= Dieu] et est de nature divine limpide et s'achève dans la nature divine en lui-même⁶⁷.

Or un maître dit qu'il n'est homme si fou qu'il ne désire la sagesse. Pourquoi donc ne devenons-nous pas sages ? Cela dépend de bien des choses. Le plus important est qu'il faut que l'homme traverse et outre passe toutes choses et la cause de toutes choses, et cela commence à chagriner l'homme. C'est pourquoi l'homme demeure dans sa petitesse. De ce que je suis un homme riche, je ne suis pas sage pour autant ; mais de ce que l'être de la sagesse et sa nature sont une seule forme avec moi et que je suis moi-même cette sagesse, je suis un ainsi un homme sage.

J'ai dit un jour dans un monastère : l'image propre de l'âme est là où ne se trouve formé ni d'extérieur ni d'intérieur que ce qu'est Dieu lui-même. L'âme a deux yeux, un intérieur et un extérieur. L'œil intérieur de l'âme est celui qui voit dans l'être et prend son être de Dieu sans aucun intermédiaire : c'est son œuvre propre. L'œil extérieur de l'âme est celui qui est tourné vers toutes les créatures et qui les perçoit sous le mode de l'image et sous le mode d'une puissance. L'homme qui maintenant se trouve tourné vers soi-même, en sorte qu'il connaît Dieu dans son goût propre et dans son propre fondement, cet homme est affranchi de toutes choses créées et est enfermé en lui-même sous un vrai verrou de vérité. Ainsi ai-je dit une fois que Notre Seigneur vint à ses disciples, le jour de Pâques, les portes fermées ; ainsi de cet homme qui là est affranchi de toute étrangeté et de tout le créé, dans cet homme Dieu ne vient pas : il est essentiellement⁶⁸.

« Il a été en faveur près de Dieu en ses jours ». Il y a plus d'un jour lorsqu'on dit « en ses jours » : jour de l'âme et jours de Dieu. Les jours qui se sont écoulés depuis six ou sept jours et les jours qui ont été il y a six mille ans sont aussi proches du jour d'aujourd'hui que le jour

⁶⁷ Dieu est dans l'homme de façon *foncière* ; le savoir que celui-ci en acquiert par une « visée droite dans toutes ses œuvres » est conforme à ce niveau d'être qui est sien de tout temps.

⁶⁸ La liberté à l'égard des créatures qui caractérise l'homme juste ne s'obtient pas au terme d'un parcours d'ascèse qui rendrait disponible à la survenue de Dieu ; elle exprime un accord de toutes les puissances corporelles et spirituelles à ce qui fait le fond de l'homme : son « égalité » avec Dieu.

qui fut hier. Pourquoi ? Là est le temps dans un maintenant présent. De ce que le ciel déploie sa course, la première, la première révolution du ciel produit un jour. Là advient en un maintenant le jour de l'âme, et dans sa lumière naturelle où toutes choses sont, là est un jour total ; là jour et nuit sont un. Là est le jour de Dieu, là l'âme se tient dans le jour de l'éternité dans un maintenant essentiel, et là le Père engendre le Fils unique dans un maintenant présent, et l'âme se trouve engendrée à nouveau en Dieu. Aussi souvent advient cette naissance, aussi souvent elle engendre le Fils unique. C'est pourquoi il est beaucoup plus de fils qu'engendrent les vierges qu'il n'en est qu'engendrent les femmes, car elles [= les vierges] engendrent par delà le temps dans l'éternité. Quel que soit le nombre des fils qu'engendre l'âme dans l'éternité, ils ne sont pas plus qu'un seul Fils, car cela advient par delà le temps dans le jour de l'éternité.

Or l'homme est tout à fait comme il faut qui vit dans les vertus, car j'ai dit il y a huit jours que les vertus sont dans le cœur de Dieu. Qui vit dans la vertu et opère dans la vertu, il est tout à fait comme il faut. Qui ne recherche pas ce qui est sien en aucune chose, ni en Dieu ni en créatures, celui-là demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. Pour cet homme c'est joie que de laisser et de mépriser toutes choses, et c'est joie que d'accomplir toutes choses jusqu'à leur plus haut point. Saint Jean dit : « Dieu est charité », « Dieu est l'amour », et l'amour est Dieu, « et qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui ». Celui qui là demeure en Dieu, il a bon gîte et est un héritier de Dieu, et celui en qui Dieu habite, il a de dignes compagnons près de lui. Or un maître dit qu'à l'âme se trouve donné de par Dieu un don par quoi l'âme se trouve mue aux choses intérieures. Un maître dit que l'âme se trouve touchée sans intermédiaire par le Saint Esprit, car dans l'amour où Dieu s'aime soi-même, dans cet amour il m'aime, et l'âme aime Dieu dans le même amour où il s'aime soi-même, et cet amour dans lequel Dieu aime l'âme ne serait-il pas que l'Esprit Saint ne serait pas. C'est une ardeur et un épanouissement du Saint Esprit où l'âme aime Dieu⁶⁹.

Or un évangéliste écrit : « C'est là mon Fils bien aimé, en qui je me complais. » Or un autre évangéliste écrit : « C'est là mon Fils bien aimé, en qui toutes choses me plaisent. » Or le troisième évangéliste écrit : « C'est là mon Fils bien aimé, en qui je me complais moi-même. » Tout ce qui plaît à Dieu, cela lui plaît dans son Fils unique ; tout ce que Dieu aime, il l'aime dans son Fils unique. Or l'homme doit vivre de telle sorte qu'il soit un avec le Fils unique et qu'il soit le Fils unique. Entre le Fils unique et l'âme, il n'est pas de différence. Entre le serviteur et le maître, jamais amour ne sera égal. Aussi longtemps je suis serviteur, je suis très loin du Fils unique et inégal à lui. Si je voulais voir Dieu avec mes yeux, les yeux au moyen desquels je vois la couleur, je ne serais pas du tout comme il faut, car c'est temporel ; car tout ce qui est temporel, cela est loin de Dieu et étranger [à lui]. Lorsque l'on prend le temps, et le prend-on au plus réduit, [un] maintenant, cela est temps et subsiste en soi-même. Aussi longtemps l'homme a-t-il temps et espace et nombre et multiplicité et quantité, il n'est pas du tout comme il faut, et Dieu lui est lointain et étranger. C'est pourquoi Notre Seigneur dit : Qui veut devenir mon disciple, il lui faut se laisser soi-même⁷⁰ ; personne ne peut entendre ma parole ni mon enseignement qu'il ne se soit laissé soi-même. Toutes créatures, en elles-mêmes, ne sont rien. C'est pourquoi j'ai dit : Laissez le rien et saisissez-vous d'un être accompli, là où la volonté est droite. Qui a laissé toute sa volonté, celui-là goûte ma doctrine et entend ma parole. Or un maître dit que toutes les créatures prennent leur être de Dieu sans

⁶⁹ Cet échange dans l'amour, qui conditionne l'être même de l'Esprit, signe donc une nouvelle fois l'égalité d'ordre ontologique de Dieu et de l'homme.

⁷⁰ Lc, 9, 23-24 « Puis il nous dit à tous : Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il cesse de penser à lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour et me suive. Car l'homme qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera. »

intermédiaire ; c'est pourquoi il en est ainsi des créatures que, par droite nature, elles aiment Dieu plus qu'elles-mêmes. L'esprit connaîtrait-il son nu détachement, il ne pourrait avoir inclination à chose aucune, il lui faudrait s'en tenir à son nu détachement. C'est pourquoi il dit : « Il lui a plu en ses jours ».

Le jour de l'âme et le jour de Dieu ont une différence. Lorsque l'âme est dans son jour naturel, elle connaît alors toutes choses par delà temps et espace ; aucune chose ne lui est ni lointaine ni proche. C'est pourquoi j'ai dit que toutes les choses sont également nobles dans ce jour. J'ai dit une fois que Dieu crée le monde maintenant, et toutes choses sont également nobles dans ce jour. Dirions-nous que Dieu créerait le monde hier ou demain, nous tomberions dans une sottise. Dieu crée le monde et toutes choses dans un maintenant présent ; et le temps qui s'est écoulé il y a mille ans ; il est maintenant aussi présent à Dieu et aussi proche que le temps qui est maintenant. L'âme qui là se tient dans un maintenant présent, là le Père engendre son Fils unique, et dans cette même naissance l'âme se trouve engendrée à nouveau en Dieu. C'est là une [seule] naissance, aussi souvent elle se trouve engendrée à nouveau en Dieu, aussi souvent le Père engendre son Fils unique dans elle.

J'ai parlé d'une puissance dans l'âme ; en son premier jaillissement, elle ne prend pas Dieu en tant qu'il est bon, elle ne prend pas Dieu en tant qu'il est la vérité : elle fore et cherche Dieu plus avant et le prend dans son unité et dans sa solitude ; elle prend Dieu dans son désert et dans son fond propre⁷¹. C'est pourquoi elle ne laisse rien lui suffire, elle cherche plus avant ce que c'est que Dieu soit dans sa déité et dans la propriété de sa nature propre. Or on dit qu'il n'est pas union plus grande que le fait que les trois Personnes soient un [seul] Dieu. Après quoi l'on dit qu'aucune union n'est plus grande que [celle] de Dieu et de l'âme. Lorsqu'à l'âme un baiser est donné par la déité, alors elle se tient en totale perfection et dans la béatitude ; alors elle se trouve entourée par l'unité. Dans le premier attouchement, quand Dieu a touché l'âme et [la] touche [en tant qu'] incréée et incréable, là l'âme est aussi noble, après l'attouchement de Dieu, que l'est Dieu même. Dieu la touche selon lui-même. J'ai prêché une fois en latin, et c'était au jour de la Trinité, je dis alors : La différence provient de l'unité, la différence dans la Trinité. L'unité est la différence, et la différence est l'unité. Plus la différence est grande, plus grande est l'unité, car c'est différence sans différence⁷². Y aurait-il là mille personnes, il n'y aurait pourtant rien d'autre qu'unité. Quand Dieu regarde la créature, il lui donne son être ; quand la créature regarde Dieu, elle prend là son être. L'âme a un être intellectuellement capable de connaissance ; il s'ensuit que là où est Dieu, là est l'âme, et là où l'âme est, là Dieu est.

Or il [= le texte] dit : « Il est trouvé intérieurement ». Est intérieur ce qui habité dans le fond de l'âme, dans le plus intérieur de l'âme, dans l'intellect, et ne sort pas et ne porte le regard sur aucune chose. Là toutes les puissances de l'âme sont également nobles ; c'est là qu'il est trouvé intérieurement juste. Cela est juste qui est égal dans amour et dans souffrance et dans amertume et dans douceur, et à qui absolument aucune chose n'est contraire au fait qu'il se trouve un dans la justice. L'homme juste est un avec Dieu. Égalité se trouve aimée. Amour aime toujours [ce qui lui est] égal ; c'est pourquoi Dieu aime l'homme juste qui lui est égal⁷³.

⁷¹ Cette puissance qui illumine le « jour de l'âme » n'est autre que l'intellect tel qu'il « se tient dans son être simple limpide », lui qui saisit Dieu tel qu'il est en lui-même, par-delà bonté et vérité même (cf. sermon 71).

⁷² Le paradigme de l'uni-Trinité permet à Maître Eckhart cette expression d'un principe logique qui articule le un en lui-même comme multiple.

⁷³ L'unité du multiple en Dieu, sur laquelle Eckhart prêcha en la fête de la Trinité, s'exprime de semblable manière dans l'ordonnance intérieure de l'homme : en lui toutes les puissances sont égales *dans l'intellect* – lequel est dit aussi bien sagesse, justice et béatitude. Il s'agit bien de cet intellect que Maître Eckhart place à égalité avec le fond de l'homme, en sorte que c'est en lui que se dit l'être-un de Dieu et de l'homme, à même la

Pour que nous nous trouvions intérieurement dans le jour et dans le temps de l'intellect et dans le jour de la sagesse et dans le jour de la justice et dans le jour de la béatitude, qu'à cela nous aident le Père et le Fils et le Saint Esprit. Amen.

Sermon 11

Impletum est tempus Elisabeth

« Le temps d'Elisabeth fut accompli, et elle enfanta un fils. Jean est son nom. Alors les gens dirent : Qu'advient-il d'étonnant de cet enfant, car la main de Dieu est avec lui⁷⁴ ? » Un écrit dit : Le plus grand don est que nous soyons enfant de Dieu et qu'il engendre en nous son Fils⁷⁵. Ne doit rien engendrer dans soi l'âme qui veut être enfant de Dieu et en qui le Fils de Dieu doit se trouver engendré, dans elle rien d'autre ne doit s'engendrer. La plus haute visée de Dieu est d'engendrer. Jamais rien ne le satisfait que d'engendrer son Fils en nous. L'âme non plus ne se satisfait d'aucune façon que le Fils de Dieu ne se trouve engendré dans elle. Et là bondit la grâce. La grâce se trouve là infusée. La grâce n'opère pas ; son œuvre, c'est son devenir. Elle flue hors de l'être de Dieu et flue dans l'être de l'âme, et non dans les puissances⁷⁶.

Lorsque le temps fut accompli, alors la grâce se trouva engendrée. Quand y a-t-il accomplissement du temps ? Lorsqu'il n'y a plus de temps. Qui dans le temps a établi son cœur dans l'éternité, et pour qui toutes choses temporelles sont mortes, c'est là l'accomplissement du temps. J'ai dit une fois : Il ne se réjouit pas en tout temps celui qui se réjouit dans le temps. Saint Paul dit : « Réjouissez-vous en Dieu en tout temps. » Il se réjouit en tout temps celui qui se réjouit par delà le temps et hors du temps⁷⁷. Un écrit dit : Trois choses font obstacle à l'homme, en sorte qu'il ne peut connaître Dieu d'aucune manière. La première est le temps, la seconde la corporéité, la troisième la multiplicité⁷⁸. Aussi longtemps ces trois choses sont en moi, Dieu n'est pas en moi ni n'opère en moi de façon propre. Saint Augustin dit : Cela vient de la convoitise de l'âme qu'elle veuille saisir et posséder beaucoup, et qu'elle se saisit du temps et de la corporéité et de la multiplicité, et perd par là cela même qu'elle a⁷⁹. Car aussi longtemps est en toi tant et plus, Dieu ne peut jamais habiter ni opérer en toi. Il faut que ces choses soient toujours au-dehors, si Dieu doit être au-dedans, à moins que tu ne les possèdes sous un mode plus élevé et meilleur, en sorte que la multiplicité soit devenue une chose en toi. Alors, plus il est de multiplicité en toi, plus il est d'unité, car l'une est transformée dans l'autre⁸⁰.

déité. Ainsi Dieu doit-il se dépouiller de la pluralité de ses Personnes s'il veut seulement « jeter un regard » dans le « petit château intérieur » qui justement est le fond de l'homme (Cf. Sermon 2, p.49-50).

⁷⁴ Lc 1, 57, 63, 66

⁷⁵ Cf. 1 Jn 3, 1

⁷⁶ La grâce, ici, ressortit donc à l'être et non à l'opérer – « être de Dieu » et « être de l'âme » au plus fort de leur unité essentielle. Elle ne concerne pas les puissances dans leurs finalités respectives.

⁷⁷ Ainsi agit celui qui « dans le temps » vit l'au-delà du temps qu'est l'éternité.

⁷⁸ Le sermon 12 énonce à nouveau – cette fois en mettant la temporalité en dernier – ce triple obstacle interdisant d'entendre la parole.

⁷⁹ Augustin, *Conf.* 1, X c. 41

⁸⁰ Lorsque la multiplicité est ainsi saisie comme unité, elle ne saurait être obstacle à l'union. Il n'y a pas d'extinction du multiple, mais celui-ci est relu dans l'unité qui le fonde.

J'ai dit une fois : Unité unit toute multiplicité, mais multiplicité n'unit pas unité. Lorsque nous nous trouvons élevés au-dessus de toutes choses et [que] tout ce qui est en nous est porté vers le haut, alors rien ne nous oppresse. Ce qui est au-dessous de moi, cela ne m'opprime pas. Si je visais Dieu limpide, en sorte qu'au-dessus de moi il n'y ait rien que Dieu, rien de rien ne serait lourd pour moi, et je ne serais pas aussi promptement troublé. Saint Augustin dit : Seigneur, lorsque je m'incline vers toi, alors m'est ôtée toute pesanteur, souffrance et travail. Dès lors que nous avons dépassé temps et choses temporelles, nous sommes libres et joyeux en tout temps, et c'est alors qu'il y a accomplissement du temps, et alors le Fils de Dieu se trouve engendré en toi. J'ai dit une fois : Lorsque le temps fut accompli, Dieu envoya son Fils. Quelque chose d'autre que le Fils se trouve-t-il engendré en toi, alors tu n'as pas le Saint Esprit et la grâce n'opère pas en toi. L'origine du Saint Esprit est le Fils. Le Fils ne serait-il pas que le Saint Esprit ne serait pas non plus. Le Saint Esprit ne peut avoir nulle part son fluer ni son épanouissement que par le Fils. Lorsque le Père engendre son Fils, il lui donne tout ce qu'il a d'être et de nature. Dans ce don sourd le Saint Esprit. Ainsi est-ce l'intention de Dieu que de se donner pleinement à nous. De même manière que, lorsque le feu veut attirer le bois dans soi et soi en retour dans le bois, il trouve le bois inégal à lui. A cela il faut du temps. En premier lieu, il le rend chaud et brûlant, et alors il fume et craque, car il lui est inégal ; et plus le bois devient brûlant plus il devient silencieux et tranquille, et plus il est égal au feu plus paisible il est, jusqu'à ce qu'il devienne pleinement feu. Le feu doit-il assumer dans soi le bois, il faut que toute inégalité soit dehors⁸¹.

Dans la vérité que Dieu est, vises-tu quelque chose d'autre que Dieu seul, ou cherches-tu quelque chose d'autre que Dieu, alors l'œuvre que tu opères n'est pas tienne, et elle n'est pas en vérité celle de Dieu. Ce que ta fin vise dans l'œuvre, c'est là l'œuvre. Ce qui opère en moi, c'est mon Père, et je lui suis soumis. Il est impossible que dans la nature il y ait deux pères ; il faut toujours qu'il y ait un [seul] père dans la nature. Lorsque les autres choses sont venues au jour et accomplies, alors advient cette naissance. Ce qui emplit, cela touche toutes les extrémités et nulle part cela ne fait défaut ; cela a largeur et longueur, hauteur et profondeur. Cela aurait-il hauteur, et pas largeur ni longueur ni profondeur, que cela ne serait pas accomplissement. Saint Paul dit : « Priez pour que vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la hauteur, la longueur et la profondeur. »

Ces trois éléments visent trois types de connaissance. L'une est sensible. L'œil voit fort loin les choses qui sont en dehors de lui. L'autre est intellectuelle, et est bien plus élevée. La troisième signifie une noble puissance de l'âme qui est si élevée et si noble qu'elle prend Dieu dans son être propre nu⁸². Cette puissance n'a rien de commun avec rien ; elle fait de rien quelque chose et tout. Elle ne sait [rien] d'hier ni d'avant-hier, de demain ni d'après-demain, car elle est dans l'éternité, ni hier ni demain, là où est un maintenant présent ; ce qui était il y a mille ans et ce qui doit venir dans mille ans, cela est ici présent, et [aussi bien] ce qui est au-delà de la mer. Cette puissance prend Dieu dans son vestiaire. Un écrit dit : En lui, par lui et pour lui. « En lui », c'est-à-dire dans le Père, « par lui », c'est-à-dire dans le Fils, « pour lui », c'est-à-dire dans le Saint Esprit. Saint Augustin dit une parole qui par rapport à celle-ci sonne de façon tout inégale et lui est pourtant tout égale : rien n'est vérité qu'il n'ait enclos en soi toute vérité. Cette puissance prend toutes choses dans la vérité. Pour cette puissance aucune

⁸¹ Cette image, traditionnelle, est évoquée par exemple par Thomas d'Aquin, *De Ver.* Q. 26 a. 1. Elle a été reprise ultérieurement par la littérature mystique (voir en particulier Jean de la Croix, *La Montée du Carmel*, 1, II ch. 8 ; *La Nuit obscure*, 1, II ch. 10).

⁸² Il s'agit là de l'intellect « qui se tient dans son être simple limpide », au-delà de « l'intellect qui est en recherche » (Cf. Sermon 71). Lorsqu'il désigne le lieu de l'union, Eckhart parle aussi bien de cet intellect supérieur que d'une instance qui est au-delà de l'intellect et de toute puissance.

chose n'est cachée. Un écrit dit : Pour les hommes la tête doit être nue, et pour les femmes couverte. Les femmes, ce sont les puissances inférieures, elles doivent être couvertes. L'homme est cette puissance qui doit être nue et découverte.

« Qu'advient-il d'étonnant de cet enfant ? » J'ai dit récemment devant certaines personnes, qui peut-être sont aussi présentes ici, un petit mot, et j'ai donc affirmé : Rien n'est si caché qui ne doive se trouver découvert. Tout ce qui est néant doit être déposé et tellement caché qu'il ne doit même jamais se trouver pensé. Du néant nous ne devons rien savoir, et avec le néant nous ne devons rien avoir en commun. Toutes les créatures sont un pur néant. Ce qui n'est ni ici ni là, et là où est un oubli de toutes créatures, là est plénitude de tout être⁸³. J'ai dit alors : Rien en nous ne doit être caché que nous ne devions le découvrir pleinement à Dieu et le lui donner pleinement. Où que nous puissions nous trouver, que ce soit dans fortune ou dans infortune, dans amour ou dans souffrance, à quoi que nous nous trouvions inclinés, de cela nous devons sortir. En vérité, si nous lui découvrons tout, alors il nous découvre en retour tout ce qu'il a, et ne nous cache en vérité absolument rien de ce qu'il peut offrir, sagesse ni vérité ni intimité ni déité ni rien de rien. Cela est en vérité aussi vrai que Dieu vit, à condition que nous ne lui découvrons pas [ce qui est à nous], rien d'étonnant à ce qu'alors il ne nous découvre [ce qui est à lui] ; car il faut que cela soit exactement égal, nous envers lui comme lui envers nous.

Il est à déplorer que certaines gens s'estiment très élevés et très unis à Dieu qui ne se sont pas pleinement laissés et sont encore attachés à de petites choses dans l'amour et dans la souffrance. Ils en sont bien plus éloignés qu'ils ne l'imaginent. Ils visent beaucoup et veulent tout autant. J'ai dit une fois : Qui ne cherche rien, de ce qu'il ne trouve rien à qui peut-il s'en plaindre ? Il a trouvé ce qu'il cherchait. Qui cherche ou vise quelque chose, il cherche et vise [le] néant, et qui demande quelque chose, il lui advient [le] néant. Mais qui ne cherche rien ni ne vise rien que Dieu limpide, à lui Dieu découvre et lui donne tout ce qu'il a de caché dans son cœur divin, en sorte que cela lui advienne en propre, comme cela est en propre à Dieu, ni moins ni plus, à condition qu'il le vise lui seul, sans intermédiaire. Que le malade ne goûte les mets ni le vin, quoi d'étonnant à cela ? Car il n'absorbe pas le vin ni les mets selon leur goût propre. La langue a une couverture et un vêtement au travers desquels elle éprouve, et cela est amer conformément à la nature de la maladie. Cela n'atteint pas au point où cela devrait être goûté ; cela paraît amer au malade, et il a raison, car il faut que cela soit amer du fait du vêtement et du fait de l'intermédiaire. Si l'intermédiaire n'est pas ôté, cela n'est pas goûté selon ce qui est son propre. Aussi longtemps qu'intermédiaire n'est pas ôté en nous, Dieu n'est jamais goûté de nous selon ce qui lui est propre, et notre vie nous est souvent lourde et amère.

J'ai dit une fois : Les vierges suivent l'agneau partout où il va, sans intermédiaire. Ici se trouvent quelques vierges, et quelques-unes ici ne sont pas vierges qui pourtant croient l'être. Celles qui sont les vraies vierges, partout où va l'agneau elles le suivent dans la souffrance comme dans l'amour. Certaines suivent l'agneau lorsqu'il va dans la douceur et dans le confort ; mais lorsqu'il va dans la douleur et dans l'inconfort et dans les travaux, elles s'en retournent et ne le suivent point. Pour vrai, elles ne sont pas vierges, quand bien même elles le paraissent. Certaines disent : Hélas, Seigneur, je veux bien venir là dans les honneurs et dans la richesse et dans le confort. Pour vrai, si l'agneau a ainsi vécu et s'il [nous] a ainsi précédés, je tiens pour bon que vous [le] suiviez ainsi, car les vierges s'aventurent derrière l'agneau par passes étroites et au large et partout où il s'aventure.

⁸³ Les créatures sont un pur néant en tant, en regard de Dieu qui est tout, elles ne sont pas à même d'ajouter quoi que ce soit. C'est pourquoi leur oubli est plénitude d'être, et doit les oublier qui ne s'attache qu'à Dieu.

Lorsque les temps furent accomplis, alors naquit la grâce. Pour que toutes choses en nous se trouvent accomplies, en sorte que la grâce divine en nous vienne à naître, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 12

Qui audit me

La parole que j'ai dite en latin, c'est la vérité éternelle du Père qui la dit, et [elle] dit : « Celui qui m'écoute, celui-là n'a pas honte » – s'il a honte de quelque chose, il a honte de ce qu'il a honte – « Celui qui opère en moi, celui-là ne pêche pas. Celui qui me révèle et répand ma lumière, celui-là aura la vie éternelle⁸⁴. » De ces trois petits mots que j'ai dits, chacun suffirait pour un sermon.

En premier lieu je veux dire que la sagesse éternelle dit : « Celui qui m'écoute, celui-là n'a pas honte. » Celui qui doit entendre la sagesse éternelle du Père, celui-là doit être à l'intérieur et doit être chez lui et doit être un, et c'est ainsi qu'il peut entendre la sagesse éternelle du Père.

Il est trois choses qui nous empêchent d'entendre la parole éternelle. La première est corporéité, la seconde multiplicité, la troisième temporalité⁸⁵. L'homme aurait-il outrepassé ces trois choses qu'il habiterait dans l'éternité et habiterait dans l'esprit et habiterait dans l'unité et dans le désert, et là il entendrait la parole éternelle. Or Notre Seigneur dit : « Personne n'entend ma parole ni mon enseignement qu'il ne se soit laissé soi-même⁸⁶. » Car qui doit entendre la parole de Dieu, il lui faut être totalement laissé. Cela même qui là entend, c'est cela même qui là se trouve entendu dans la Parole éternelle. Tout ce qu'enseigne le Père éternel, c'est son être et sa nature et toute sa déité, ce qu'il nous révèle pleinement dans son Fils unique, et [il] nous enseigne que nous sommes ce même Fils. L'homme qui là serait sorti de telle sorte qu'il serait le Fils unique, à celui-là serait en propre ce qui là est en propre au Fils unique. Ce que Dieu opère et ce qu'il enseigne, tout cela il l'opère et l'enseigne dans son Fils unique. Dieu opère toute son œuvre pour que nous soyons le Fils unique. Lorsque Dieu voit que nous sommes le Fils unique, alors Dieu a si grande hâte envers nous et se presse tant et fait justement comme si son être divin voulait se briser et s'anéantir en lui-même, en sorte qu'il nous révèle tout l'abîme de sa déité et la plénitude de son être et de sa nature ; alors Dieu se presse pour que cela soit notre propre comme cela est son propre. Ici Dieu a plaisir et délices en plénitude. Cet homme se tient dans la connaissance de Dieu et dans l'amour de Dieu, et ne devient rien d'autre que ce que Dieu est lui-même.

⁸⁴ Si 24, 30-31

⁸⁵ Cf. Sermon 11

⁸⁶ Lc 14, 26 : « Celui qui vient à moi ne peut pas être mon disciple s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre personne ». Mais aussi et surtout, cf. Lc, 9, 23-24 : « Puis il nous dit à tous : Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il cesse de penser à lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour et me suive. Car l'homme qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi la sauvera. ». Cf. Sermon 10 : « C'est pourquoi Notre Seigneur dit : Qui veut devenir mon disciple, il lui faut se laisser soi-même ; personne ne peut entendre ma parole ni mon enseignement qu'il ne se soit laissé soi-même. »

Si tu t'aimes toi-même, alors tu aimes tous les hommes comme toi-même. Aussi longtemps que tu aimes un seul homme moins que toi-même, tu n'es jamais parvenu à t'aimer toi-même en vérité, à moins que tu n'aimes tous les hommes comme toi-même, dans un homme tous les hommes, et cet homme est Dieu et homme ; alors cet homme est comme il faut qui s'aime soi-même et tous les hommes comme soi-même, et il en va pour lui tout à fait comme il faut. Or certaines gens disent : J'aime mon ami, par qui me vient le bien, davantage qu'un autre homme. Celui-là n'est pas comme il faut, c'est imparfait. Pourtant il faut le souffrir, tout ainsi qu'il est certaines gens qui traversent la mer par vent médiocre et néanmoins parviennent au-delà. Ainsi en est-il de ces gens qui aiment un homme davantage que l'autre ; c'est naturel. L'aimerais-je autant que moi-même, quoi qu'il lui arrive alors d'agrément ou de souffrance, que ce soit mort ou vie, il me serait aussi agréable que cela m'advienne à moi comme à lui, et cela serait droite amitié⁸⁷.

C'est pourquoi Saint Paul dit : « Je voudrais être séparé éternellement de Dieu pour mon ami et pour Dieu. » Se séparer un instant de Dieu, c'est être éternellement séparé de Dieu, se séparer de Dieu est peine infernale. Que vise maintenant saint Paul avec cette parole qu'il dit, il voudrait être séparé de Dieu ? Or les maîtres se demandent si saint Paul était sur le chemin de la perfection ou s'il était en perfection totale. Je dis qu'il se tenait en perfection total, autrement il n'aurait pu avoir dit cela. Je veux expliquer cette parole qu'a dite saint Paul, qu'il voudrait être séparé de Dieu.

Le plus élevé et ultime que l'homme puisse laisser, c'est qu'il laisse Dieu pour Dieu. Or saint Paul laissa Dieu pour Dieu ; il laissa ce qu'il pouvait prendre de Dieu, il laissa tout ce que Dieu pouvait lui donner, et tout ce que de Dieu il pouvait recevoir. Lorsqu'il laissa cela, il laissa Dieu pour Dieu, et alors Dieu lui resta tel que Dieu est celui qui est à soi-même, non pas à la manière d'une réception de soi-même ni à la lumière d'un gain de soi-même, plutôt : dans une éantité⁸⁸ que Dieu est en lui-même. Il ne donna jamais rien à Dieu, ni ne reçut jamais rien de Dieu ; c'est un [seul] Un et une [seule] union limpide. C'est ici que l'homme est un homme vrai, et dans cet homme ne tombe aucune souffrance, aussi peu qu'il peut en tomber dans l'être divin ; selon que j'ai dit souvent qu'il est quelque chose dans l'âme qui est si apparentée à Dieu que c'est Un et non uni. C'est Un, cela n'a rien de commun avec rien, et rien de rien de tout ce qui est créé ne lui est commun. Tout ce qui est créé, cela n'est rien. Quant à cela, c'est éloigné de tout le créé et étranger à lui. L'homme serait-il tout entier ainsi qu'il serait pleinement incréé et incréable ; si tout ce qui est corporel et fragile était ainsi entendu dans l'unité, ce ne serait rien d'autre que ce qui est l'unité elle-même. Si je me trouvais un instant dans cet être, je prêterais aussi peu d'attention à moi-même qu'à un vermisseau de fumier.

Dieu donne à toutes choses également, et telles qu'elles fluent de Dieu, ainsi sont-elles égales ; oui, anges et hommes et toutes créatures fluent de Dieu égales dans leur première effusion. Qui maintenant prendrait ces choses dans leur première effusion, celui-là prendrait toutes choses égales. Sont-elles donc égales dans le temps, en Dieu et dans l'éternité elles sont bien plus égales. Qui prend une mouche en Dieu, celle-ci est plus noble en Dieu que ne l'est l'ange le plus élevé en lui-même. Or toutes choses sont égales en Dieu et sont Dieu même. Ici Dieu a tant de plaisir dans cette égalité que toute sa nature et son être il les épanche pleinement dans cette égalité en lui-même. Cela lui est plaisir ; de même manière que celui qui fait courir un cheval dans une verte lande qui serait totalement plane et égale, il serait de

⁸⁷ En s'exprimant ainsi, Eckhart ne balais pas les préférences légitimes, mais les inscrit à l'intérieur d'une visée universelle privilégiant ce que l'on pourrait appeler un « amour ontologique ». Pour l'homme qui s'est « laissé » en vérité, tout homme exige une égale attention.

⁸⁸ *Isticheit* : la qualité de « celui qui est à soi-même » – celui qui se possède lui-même (*istic ist sîn selbes*).

la nature du cheval de s'épancher pleinement de toute sa force en bondissant dans la lande, ce lui serait plaisir et serai sa nature Pareillement est-ce plaisir et satisfaction pour Dieu lorsqu'il trouve égalité. Ce lui est plaisir que sa nature et son être se répandent pleinement dans l'égalité, car il est lui-même l'égalité.

Il est maintenant une question à propos des anges, à savoir si les anges qui habitent ici-bas avec nous et nous servent et nous protègent, s'ils ont en quelque façon une égalité moindre dans leur joie que ceux qui sont dans l'éternité, où s'ils se trouvent en quelque façon entravés par les œuvres, du fait qu'ils nous protègent et nous servent. Je dis : Pas du tout⁸⁹. Leur joie n'est pas pour autant moindre ni leur égalité : car l'œuvre de l'ange est la volonté de Dieu, et la volonté de Dieu est l'œuvre de l'ange ; c'est pourquoi il n'est pas entravé en sa joie ni en son égalité ni en ses œuvres. Dieu commanderait-il à l'ange de monter sur un arbre et lui commanderait-il d'ôter les chenilles, et se serait sa béatitude et serait la volonté de Dieu.

L'homme qui maintenant se tient ainsi dans la volonté de Dieu, celui-là ne veut rien d'autre que ce que Dieu est et ce qu'est la volonté de Dieu. Serait-il malade, il ne voudrait pas être en bonne santé. Toute peine lui est une joie, toute multiplicité lui est une nudité et une unité, s'il se tient droitement dans la volonté de Dieu. Si même la peine infernale en dépendait, ce lui serait une joie et une béatitude. Il est dépris et sorti de soi-même, et tout ce qu'il doit recevoir, il lui faut en être dépris. Mon œil doit-il voir la couleur, il lui faut être dépris de toute couleur. Si je vois couleur bleue ou blanche, l'acte de voir de mon œil, ce qui voit la couleur, cela même qui voit, cela est la même chose que ce qui se trouve vu avec l'œil. L'œil qui intérieurement voit Dieu est le même œil avec lequel Dieu me voit intérieurement mon œil et l'œil de Dieu est un [seul] œil et une vision et un connaître et un aimer.

L'homme qui se tient dans l'amour de Dieu, celui-là doit être mort à lui-même et à toutes choses créées, de sorte qu'il prête à soi-même aussi peu d'attention qu'à celui qui est distant de mille lieues. Cet homme demeure dans l'égalité et demeure dans l'unité et demeure tout à fait égal ; en lui ne tombe aucune inégalité. Cet homme, il lui faut s'être laissé soi-même et le monde entier. Y aurait-il un homme à qui appartiendrait ce monde entier, et le laisserait-il aussi nûment pour Dieu qu'il le reçut, à celui-là Notre Seigneur voudrait donner à nouveau ce monde entier et aussi la vie éternelle. Et y aurait-il un autre homme qui n'aurait rien qu'une volonté bonne, et penserait-il : Seigneur, ce monde serait-il mien, et aurais-je encore un monde et un autre, ce qui ferait trois, de sorte qu'il en viendrait à désirer ceci : Seigneur, je veux les laisser et moi-même aussi nûment que je les ai reçus de toi, à cet homme Dieu donnerait autant que si tout cela il l'avait dispensé de sa main. Un autre homme qui n'aurait à laisser ni à donner rien de corporel ni de spirituel, cet homme-là aurait laissé au plus au point. Qui se laisserait pleinement [ne fût-ce qu'] un instant, à celui-là il serait donné pleinement. Et y aurait-il un homme laissé [pendant] vingt ans, s'il se reprenait soi-même [ne fût-ce qu'] un instant, il n'aurait encore jamais été laissé. L'homme qui a laissé et qui est laissé, et qui jamais plus ne regarde [ne fût-ce qu'] instant ce qu'il a laissé, et s'il demeure constamment immobile en lui-même et immuable, c'est cet homme seul qui est laissé.

Pour que nous demeurions donc constamment et immuablement comme le Père éternel, qu'à cela Dieu nous aide et la sagesse éternelle. Amen.

Sermon 13

⁸⁹ Cf. Thomas d'Aquin, *Sum. Theol.* Ia q. 64 a. 4 ad 3

Vidi supra montem Syon agnum stantem etc.

Saint Jean vit un agneau se tenir sur la montagne de Sion, et par-devant il avait inscrit sur son front son nom et le nom de son Père, et avait debout près de lui cent quarante-quatre mille. Il dit que c'étaient tous des vierges, et ils chantaient un chant nouveau que personne ne pouvait chanter si ce n'est eux, et ils suivaient l'agneau partout où il allait.

Les maîtres païens disent que Dieu a ordonné les créatures de telle sorte que toujours l'une est au-dessus de l'autre et que les plus élevées touchent les moins élevées et les moins élevées les plus élevées. Ce que les maîtres ont dit avec des mots scellés, cela un autre le dit de façon manifeste, et il dit que la chaîne d'or est la nature nue limpide qui est élevée en Dieu, et qui ne goûte rien de ce qui lui est extérieur, et qui saisit Dieu. Chacune touche l'autre, et la plus élevée à le pied posé sur la tête de l'inférieure⁹⁰. Toutes les créatures touchent Dieu non pas selon leur nature créée, et ce qui est créé il lui faut être brisé si le bien doit en sortir. Il faut que la coque soit fendue en deux si le noyau doit sortir. Tout cela vise un dépassement, car l'ange, en dehors de cette nue nature, ne sait pas plus que ce bois ; oui, l'ange, sans cette nature, n'a pas davantage que n'a une mouche sans Dieu.

Il dit : « Sur la montagne ». Comment cela doit-il advenir que l'on parvienne à cette limpidité ? Ils étaient vierges et étaient en haut sur la montagne et étaient fiancés à l'agneau et refusés à toutes créatures, et suivaient l'agneau partout où il allait. Certaines gens suivent l'agneau aussi longtemps que tout va bien pour eux ; mais dès lors que cela ne va pas selon leur volonté, ils rebroussent chemin. Cela n'est pas entendu dans ce sens, car il dit : « Ils suivaient l'agneau partout où il allait. » Si tu es vierge et que tu es fiancé à l'agneau et refusé à toutes créatures, alors tu suis l'agneau partout où il va ; tu ne te trouves pas alors désarçonné, lorsque viennent souffrances de la part de tes amis ou de la part de toi-même par quelque tentation.

Il dit : Ils étaient en haut. Ce qui est en haut, cela ne souffre pas de ce qui est sous lui, mais seulement lorsque quelque chose est au-dessus de lui qui soit plus élevé qu'il n'est. Un maître incroyant dit : Aussi longtemps l'homme est près de Dieu, il est impossible qu'il souffre⁹¹. L'homme qui est en haut et refusé à toutes créatures et fiancé à Dieu, celui-là ne souffre pas ; et devrait-il souffrir, le cœur de Dieu s'en trouverait atteint.

Ils étaient sur la montagne de Sion. Sion veut dire contempler ; Jérusalem veut dire paix. Comme je l'ai dit récemment au Mariengarten⁹² ; ces deux choses contraignent Dieu ; et les as-tu en toi, il lui faut alors se trouver engendré en toi. Je veux vous raconter une histoire en partie : Notre Seigneur allait une fois au milieu d'une grande foule. Alors une femme vint et dit : Si je pouvais toucher les bords de son vêtement, je serais guérie. Alors Notre Seigneur dit : J'ai été touché. De par Dieu ! dit saint Pierre, comment dis-tu, Seigneur, que tu as été touché ? Une grande multitude t'entoure et te presse.

⁹⁰ L'image d'une chaîne qui relie ciel et terre est reprise d'Homère. On la trouve par exemple chez Macrobe et Denys l'Aréopagite.

⁹¹ Dans son *Commentaire sur la Genèse* (I n. 228), Eckhart évoque cette opinion en la rapportant à Aulu-Gelle.

⁹² Monastère de dominicaines à Strasbourg.

Un maître dit que nous vivons de la mort⁹³. Si je dois manger une poule ou un bœuf, il faut qu'avant cela il soit mort. On doit prendre sur soi les souffrances, et on doit suivre l'agneau dans la souffrance et dans la joie. Les Apôtres prenaient sur eux également souffrance et joie ; c'est pourquoi leur était doux tout ce qu'ils souffraient ; ils aimaient autant la mort que la vie⁹⁴.

Un maître païen pose les créatures [comme] égales à Dieu. L'Ecriture dit que nous devons devenir égaux à Dieu⁹⁵. Egal, c'est mauvais et trompeur. Si je m'égale à un homme et si je trouve un homme qui est égal à moi, cet homme se comporte comme s'il était moi, et il ne l'est pas et trompe. Mainte chose s'égale à l'or ; elle ment et n'est pas or. De même, toutes choses s'égarent à Dieu et elles mentent, et toutes elles ne le sont pas. L'Ecriture dit que nous devons être égaux à Dieu. Or un maître païen, qui parvint à cela par perception naturelle, dit : Dieu peut aussi peu souffrir ce qui est égal qu'il peut souffrir de n'être pas Dieu. Ressemblance est quelque chose qui n'est pas en Dieu ; il y a un être-un dans la déité et dans l'éternité ; plutôt, égalité ce n'est pas un. Serais-je un, je ne serais pas égal. Il n'est rien d'étranger dans l'unité ; il y a pour moi être-un dans l'éternité, non être-égal⁹⁶.

Il dit : Ils avaient leur nom et le nom de leur Père inscrits sur leurs fronts. Quel est notre nom et quel est le nom de notre Père ? Notre nom est que nous devons être engendrés, et le nom du Père est engendrer, car la déité rayonne hors de la limpidité première, qui est une plénitude de toute limpidité, ainsi que je l'ai dit au Mariengarten. Philippe dit : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. » Il vise en premier que nous devons être Père ; en second lieu, nous devons être grâce, car le nom du Père est engendrer ; il engendre en moi son égal⁹⁷. Si je vois un mets qui est égal à moi, alors provient de là un amour. Il en est de même : le Père céleste engendre en moi son égal, et de cette égalité provient un amour, c'est l'Esprit Saint. Celui qui est le père, celui-là engendre l'enfant de façon naturelle ; celui qui présente l'enfant au baptême, celui-là n'est pas son père. Boèce dit : Dieu est un bien qui se tient immobile et qui meut toutes choses⁹⁸. Que Dieu soit immobile, cela met toutes choses en mouvement. Il y a quelque chose de si heureux et met toutes choses en mouvement, en sortent qu'elles retournent de là où elles ont flué, et cela demeure immobile en lui-même. Et plus une chose quelconque est noble, plus elle se meut de façon constante. Le fond les pousse toutes. Sagesse et bonté et vérité ajoutent quelque chose ; Un n'ajoute rien que le fond de l'être.

Il dit maintenant : « Dans leur bouche aucun mensonge n'a été trouvé. » Aussi longtemps que je possède la créature et que la créature me possède, c'est mensonge, et cela n'a pas été trouvé dans leur bouche. C'est un signe d'un homme bon qu'il loue gens de bien. Que si un homme bon me loue, alors je suis vraiment loué ; mais si me loue un méchant, alors je suis vraiment outragé. Que si un homme méchant m'offense, alors je suis vraiment loué. « Ce dont le cœur est plein, de cela parle la bouche. » C'est toujours le signe d'un homme bon qu'il parle volontiers de Dieu, car ce avec quoi les gens ont commerce ils en parlent volontiers. Ceux qui

⁹³ Dans son *Commentaire de la Genèse* (I n. 126), Eckhart attribue cette opinion à Sénèque le Rhéteur. On lit en effet au livre X des ses *Controverses* (Préface n.9) : « Tous les oiseaux qui bondissent çà et là, tous les poissons qui nagent, toutes les bêtes féroces qui bondissent, trouvent leur tombeau dans notre ventre. Cherche maintenant pourquoi nous mourons si subitement : nous vivons de morts. »

⁹⁴ Ph 1, 20

⁹⁵ 1 Jn 3, 2

⁹⁶ Eckhart distingue donc trois niveaux de densité croissante dont seul le dernier répond à l'être de Dieu : ressemblance (*glîchnisse*), égalité (*glîcheit*), un ou être-un (*ein* et *einsîn*).

⁹⁷ Pour reconnaître que le propre du Père est d'engendrer, l'homme doit se trouver lui-même engendré dans une égalité « de grâce ».

⁹⁸ Boèce, *De Consol. phil.* 1. III poésie IX

ont commerce avec des outils, ceux-là parlent volontiers des outils. Ceux qui ont commerce avec les sermons, ceux-là parlent volontiers des sermons. Un homme bon ne parle volontiers que de Dieu.

Il est une puissance dans l'âme dont j'ai souvent parlé – et l'âme serait-elle toute ainsi, elle serait incréée et incréable. Or il n'en est pas ainsi. Selon l'autre partie, elle a un regard vers le temps et une dépendance à son égard, et là elle touche le créé et est créée – intellect : cette puissance n'est pas loin ni à l'extérieur. Ce qui est au-delà de la mer où a mille lieux, cela lui est aussi proprement connu et présent que ce lieu où je me tiens. Cette puissance est vierge, et suit l'agneau partout où il va. Cette puissance prend Dieu nu pleinement dans son être essentiel ; elle est dans l'unité, non pas égale dans l'égalité.

Pour que cela nous advienne, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 13a

Saint Jean dans une vision vit sur le mont Sion un agneau debout, et près de lui quarante-quatre qui n'étaient pas terrestres et n'avaient pas le nom de femmes. Ils étaient tous vierges et se tenaient au plus près de l'agneau, et là où l'agneau s'engageait, là ils s'engageaient derrière lui, et chantaient tous avec l'agneau un chant étrange, et avaient leur nom et le de leur Père inscrit devant sur leur tête.

Or Jean dit qu'il vit un agneau debout sur la montagne. Je dis : Jean était lui-même la montagne sur laquelle il vit l'agneau, et qui veut voir le divin agneau, il lui faut lui-même être la montagne, et parvenir à ce qu'il a de plus élevé et à ce qu'il a de plus limpide. La seconde chose qu'il dit est qu'il vit l'agneau debout sur la montagne. Ce qui se tient sur quelque chose d'autre, cela touche, avec sa face inférieure, la face supérieure de ce qui est au-dessous. Dieu touche toutes choses et demeure intouché. Dieu est au-dessus de toutes choses un se-tenir dans soi-même et son se-tenir contient toutes les créatures. Toutes les créatures ont une face supérieure et une face inférieure ; cela Dieu ne l'a pas. Dieu est au-dessus de toutes choses et nulle part ne se trouve touché par rien. Toutes les créatures cherchent en dehors d'elles-mêmes, chacune en l'autre ce qu'elle n'a pas ; cela Dieu ne le fait pas. Dieu ne cherche pas en dehors de lui-même. Ce que toutes les créatures ont, cela Dieu l'a pleinement en lui. Il est le sol, le cercle⁹⁹ de toutes les créatures. Il est certes vrai que l'une est avant l'autre, et pour le moins que l'une se trouve engendrée par l'autre. Néanmoins, elle ne lui donne pas son être ; elle conserve quelque chose de ce qui est sien. Dieu est un se-tenir simple, un résider dans soi-même. Chaque créature, selon la noblesse de sa nature, plus elle réside dans soi-même plus elle s'offre à l'extérieur¹⁰⁰. Une simple pierre comme un tuffeau n'atteste rien de plus que le fait qu'elle est une pierre. Mais une pierre précieuse, qui a grande puissance, en ce qu'elle a se-tenir, un résider dans soi-même, en cela même dresse en même temps la tête et regarde vers le dehors. Les maîtres disent qu'aucune créature n'a [un] résider aussi grand dans soi-même que corps et âme, et qu'aucune non plus n'a sortir aussi grand que l'âme selon sa partie supérieure.

Or il dit : Je vis l'agneau debout. De quoi nous pouvons tirer quatre bons enseignements. L'un : l'agneau donne nourriture et vêtement, et le fait très volontiers, et cela doit charmer notre entendement que nous ayons tant reçu de Dieu et qu'il le fasse de façon si aimable ; cela doit nous contraindre à ne rien chercher en toutes nos œuvres que sa louange et son honneur. Le second : l'agneau se tenait debout. Il est très doux qu'un ami se tienne près de son ami. Dieu se tient près de nous et il se tient à demeure près de nous constant et immobile.

Or il dit : Près de lui [ils] se tenaient en grand nombre ; chacun d'eux avait inscrit par-devant sur sa tête son nom et le nom de son Père. C'est pour le moins le nom de Dieu qui doit être inscrit sur nous. Nous devons porter l'image de Dieu en nous, et sa lumière doit luire en nous si nous voulons être Jean.

Sermon 14

⁹⁹ *reif* : au sens où Dieu est à comprendre comme le commencement et la fin de toutes choses.

¹⁰⁰ Plus un être est accompli, plus son assise intérieure coïncide avec la capacité qu'il a de sortir de soi en vérité.

Surge illuminare iherusalem etc.

Cette parole que j'ai dite en latin, elle est écrite dans l'épître que l'on a lue à la messe. Le prophète Isaïe dit : « Lève-toi Jérusalem, et élève-toi et sois illuminée. » Il y a là trois sens à entendre. Demandez à Dieu la grâce.

Lève-toi, Jérusalem, et élève-toi et sois illuminée. Les maîtres et les saints disent communément que l'âme a trois puissances, en quoi elle est égale à la Trinité. La première puissance est mémoire, par quoi est visée une science cachée, secrète ; elle connote le Père. La seconde puissance se nomme intelligence, c'est un acte de rendre présent, un connaître, une sagesse. La troisième puissance, elle s'appelle volonté, un flux du Saint Esprit. A quoi nous ne voulons pas en rester, car ce n'est pas matière nouvelle.

« Lève-toi, Jérusalem, et sois illuminée. » D'autres maîtres disent, qui divisent aussi l'âme en trois : il nomme la puissance supérieure une puissance irascible ; ils l'assimilent au Père. Celui-ci mène toujours une guerre et un courroux contre le mal. La colère aveugle l'âme, et l'amour submerge les sens¹⁰¹ [...] La première puissance a son siège dans le foie, la seconde dans le cœur, la troisième dans le cerveau¹⁰². Dieu mène une guerre contre la nature [...] ¹⁰³. La première [puissance] n'a jamais de repos avant que d'avoir atteint ce qui est le plus élevé ; s'il se trouvait quelque chose de plus élevé que Dieu, elle ne voudrait pas de Dieu. La seconde ne se satisfait que du tout meilleur ; y aurait-il quelque chose de meilleur que Dieu, elle ne voudrait pas de Dieu. La troisième ne se satisfait que d'un bien ; y aurait-il un bien [plus grand] que Dieu, elle ne voudrait pas de Dieu. Elle ne repose en rien que dans un bien permanent, en lequel tous biens sont inclus, en sorte qu'en lui ils sont un [seul] être. Dieu lui-même ne repose pas là où [il] est un commencement de tout être. Il repose là où [il] est une fin et un commencement de tout être.

Jérusalem veut dire une hauteur, comme je l'ai dit au Mariengarten : Ce qui est en haut, on lui dit : Descends. Ce qui est en bas, on lui dit : Monte. Si tu es en bas et si j'étais au-dessus de toi il me faudrait m'abaisser vers toi. Ainsi fait Dieu ; si tu t'humilies, alors Dieu s'abaisse d'en haut et vient vers toi. La terre est ce qu'il y a de plus éloigné du ciel, et [elle] s'est recroquevillée dans un recoin et a honte et voudrait échapper au beau ciel, d'un recoin vers l'autre. Quel sera donc son point d'arrêt ? Echappe-t-elle vers le bas, elle parvient au ciel ; échappe-t-elle vers le haut, elle ne peut pourtant lui échapper. Il la pourchasse dans un recoin, et imprime sa force en elle et la rend féconde. Pourquoi ? Ce qui est le plus élevé flue dans ce qui est le plus bas. Une étoile est au-dessus du soleil ; c'est l'étoile la plus élevée ; elle est plus noble que le soleil ; elle flue dans le soleil et illumine le soleil, et toute la lumière qu'a le soleil, il l'a de cette étoile. Que veut dire que le soleil ne brille pas aussi bien de nuit que de jour. Cela veut dire que le soleil, en sa toute solitude, n'est pas assez puissant à partir de lui-même, qu'il est quelque déficience dans le soleil, ce que pouvez voir en ce qu'il est sombre en une de ses extrémités et, pendant la nuit, la lune et les étoiles prennent de lui leur lumière et la portent ailleurs ; alors il brille ailleurs, dans un autre pays. Cette étoile flue non pas seulement dans le soleil, mais elle flue à travers le soleil et à travers toutes les étoiles, et flue dans la

¹⁰¹ Le texte est sans doute incomplet. Quint signale qu'après l'*irascibilis*, assimilée au Père, mention devrait être faite des deux autres puissances, le *concupiscibilis* et la *rationalis*, rapportées respectivement au Fils et à l'Esprit.

¹⁰² De tels schèmes se trouvent par exemple chez Albert le Grand, *De Animalibus* 1. 13 tract. 1 c. 7. Référence est faite là aux traditions platonicienne et pythagoricienne.

¹⁰³ A nouveau, le texte est lacunaire

terre et la rend féconde¹⁰⁴. Il en est tout ainsi de l'homme vraiment humble, qui a rejeté au-dessous de soi toutes créatures et se soumet à Dieu ; Dieu de par sa bonté ne manque pas de s'épancher pleinement en cet homme ; il se trouve contraint de le faire de toute nécessité. Veux-tu être en haut et être élevé, il te faut être alors en bas, loin du flux du sang et de la chair, car une racine de tous péchés et de toutes souillures est la superbe cachée, dissimulée, d'où ne proviennent que souffrance et douleur. C'est ainsi que l'humilité est une racine de tout bien, et là-dessus ce qui suit.

J'ai dit à Paris, à l'Ecole, que toutes choses doivent se trouver accomplies en l'homme juste humble. Le soleil correspond à Dieu. Le plus élevé dans son insondable déité répond à ce qu'il y a de plus bas dans la profondeur de l'humilité. L'homme vraiment humble ne doit pas prier Dieu, il peut commander à Dieu, car la hauteur de la déité ne jette le regard sur rien d'autre que la profondeur de l'humilité, ainsi que je l'ai dit au [monastère] des Saints-Macchabées. L'homme humble et Dieu sont Un ; l'homme humble est aussi puissant sur Dieu qu'il l'est sur lui-même, et tout ce qui appartient à tous les anges, cela appartient en propre à l'homme humble ; que Dieu opère, cela l'homme humble l'opère, et ce qu'est Dieu il l'est : une [seule] vie et un [seul] être ; et c'est pourquoi notre aimable Seigneur dit : « Apprenez de moi que je suis doux et de cœur humble. »

L'homme qui serait vraiment humble, ou bien il faudrait que Dieu perde toute sa déité et il faudrait qu'il en sorte pleinement, ou bien il lui faudrait s'épancher et il lui faudrait pleinement fluer dans l'homme. Je pensais cette nuit que l'élévation de Dieu tient à ma bassesse ; là où je m'abaisse, là Dieu se trouve élevé. Jérusalem doit se trouver illuminée, disent l'Ecriture et le prophète. Plus, je pensais cette nuit que Dieu doit se trouver dépouillé de son élévation, non pas absolument mais intérieurement, et cela signifie Dieu dépouillé de son élévation, ce qui me plut tant que je l'ai écrit dans mon livre¹⁰⁵. Cela dit donc : Un Dieu dépouillé de son élévation, non pas absolument mais intérieurement ; pour que nous devions nous trouver élevés. Ce qui était en haut était à l'intérieur. Tu dois te trouver intériorisé, et à partir de toi-même dans toi-même, pour qu'il soit en toi. Non que nous prenions quelque chose de ce qui est au-dessus de nous ; nous devons prendre en nous, et devons prendre à partir de nous dans nous-mêmes.

Saint Jean dit : « Ceux qui le reçurent, à ceux-là il donna pouvoir de devenir fils de Dieu. Ceux qui sont fils de Dieu, ceux-là ne sont pas [nés] de la chair et du sang ; ils sont nés de Dieu¹⁰⁶ », non pas hors [de lui] mais en [lui]¹⁰⁷. Notre aimable Dame dit : « Comment cela peut-il être que je devienne Mère de Dieu ? Alors l'ange dit : le Saint Esprit doit venir en toi d'en haut. » David dit : « Aujourd'hui je t'ai engendré. » Qu'est-ce qu'aujourd'hui ? Eternité. Je me suis éternellement engendré [comme] toi et toi [comme] moi. Néanmoins, il ne suffit pas à l'homme noble humble d'être le fils unique engendré, que le Père a éternellement engendré, il veut encore être Père et entrer dans la même égalité de la paternité éternelle, et engendrer celui dont je suis éternellement engendré, ainsi que je l'ai dit au Mariengarten ;

¹⁰⁴ Quint, qui n'a pas trouvé de référence directe pour cette opinion, suggère une influence possible d'Empédocle, lequel, parmi d'autres, affirme que le soleil n'est pas en lui-même un feu, mais seulement le reflet d'un feu.

¹⁰⁵ Il est difficile de préciser à quel écrit Eckhart fait ici référence. L'*abaissement* de Dieu n'est pas, sans plus, renonciation au plus élevé – ce qu'il est et demeure – mais connote son mouvement d'intériorisation en lui-même et dans l'homme ; ici et là en effet le plus profond et le plus élevé coïncident.

¹⁰⁶ Jn 1, 12-13

¹⁰⁷ *meit ey merin*. Selon Quint, il se peut que le texte soit ici défectueux. Le plus vraisemblable est qu'il veuille dire que l'homme ne procède pas de Dieu à la manière naturelle du Fils par rapport au Père, mais que le fait de *naître de Dieu* est réalité aussi bien intérieure à Dieu qu'à l'homme.

c'est là que Dieu en vient à ce qui lui est propre¹⁰⁸. Appropriate-toi à Dieu, ainsi Dieu est-il ton propre, comme il est le propre de soi-même. Ce qui se trouve engendré en moi, cela demeure ; Dieu ne se sépare jamais de l'homme où que l'homme se tourne. L'homme peut se détourner de Dieu ; aussi loin de Dieu que l'homme aille, Dieu se tient [là] et l'attend et le prévient avant qu'il ne le sache. Veux-tu que Dieu soit ton propre, tu dois alors être son propre, comme [le sont] ma langue ou ma main, en sorte que je puis faire de lui ce que je veux. Aussi peu puis-je agir sans lui, aussi peu peut-il opérer quelque chose sans moi. Veux-tu donc que Dieu soit ainsi ton propre, fais-toi son propre, et ne garde rien que lui dans ta visée ; alors il est un commencement et une fin de tout ton opérer, de même que sa déité tient en ce qu'il est Dieu. L'homme qui ainsi en toutes ses œuvres ne vise et n'aime rien que Dieu, à celui-là Dieu donne sa déité. Tout ce que l'homme opère, [Dieu l'opère], car mon humilité donne à Dieu sa déité. « La lumière luit dans les ténèbres, et la lumière, les ténèbres ne l'ont pas saisie » ; cela veut dire que Dieu n'est pas seulement un commencement de toutes nos œuvres et de notre être, il est aussi une fin et un repos de tout être.

Pour que de Jésus-Christ nous prenions la leçon de l'humilité, qu'à cela nous aide tout ensemble Dieu Père, Fils et Saint Esprit. Amen. Deo gratias.

Sermon 15

*Homo quidam nobilis abijt
in regionem longinquam
accipere regnum et reuerti.*

Cette parole qui est écrite dans l'évangile, et dit en français : « Il y avait un homme qui sortit de lui-même vers une terre étrangère et s'en revint plus riche chez lui¹⁰⁹. » Or on lit dans un évangile que le Christ a dit : « Personne ne peut être mon disciple qu'il ne me suive » et se voit laissé soi-même et n'ait rien gardé pour lui ; et celui-là a toutes choses, car ne rien avoir c'est avoir toutes choses. Mais avec désir et avec cœur se soumettre à Dieu et mettre pleinement sa volonté dans la volonté de Dieu, et n'avoir aucun regard sur le créé : qui serait ainsi sorti de soi-même, celui-là se trouvera proprement donné à nouveau à lui-même.

Bonté dans soi, bonté, cela n'apaise pas l'âme ; [...] ¹¹⁰ Et Dieu me donnerait-il quelque chose en dehors de sa volonté je n'y prêterais pas attention ; car la moindre chose que Dieu me donne dans sa volonté, cela me rend heureux.

Toutes les créatures ont flué hors de la volonté de Dieu. Saurais-je désirer seulement le bien de Dieu, cette volonté est si noble que le Saint Esprit fluerait de là sans intermédiaire. Tout bien flue du superflu de la bonté de Dieu. Oui, et la volonté de Dieu a goût pour moi seulement dans l'unité, là où le repos de Dieu est orienté au bien de toutes les créatures ; où

¹⁰⁸ Pour Eckhart, la naissance de Dieu en l'homme implique donc que l'homme puisse *faire* à l'égard de Dieu cela même que Dieu fait en l'homme.

¹⁰⁹ Lc 19, 12

¹¹⁰ Ici le texte est défectueux, et Quint renonce à traduire. On pourrait peut-être entendre : « elle [= la bonté] charme l'âme constamment au-dessous d'elle et là tire de là vers le dehors. Le bien [est] disposition envers toute chose, le bien est dans une communauté, et la grâce demeure à même le désir. » Ce qui signifierait que le bien ne vaut en vérité que lorsqu'il ne s'abstrait pas du tout pour s'affirmer par lui-même ; il n'a valeur que dans la communauté Dieu / homme/

celle-ci repose, et toute ce qui jamais acquit être et vie, comme dans leur fin dernière, là tu dois aimer le Saint Esprit, tel qu'il est dans l'unité ; non en lui-même, mais là où avec la bonté de Dieu il a goût seulement dans l'unité, là où toute bonté flue du superflu de la bonté de Dieu. Cet homme. Cet homme s'en revient plus riche chez lui que lorsqu'il était sorti. Qui serait ainsi sorti de soi-même, celui-là devrait se trouver plus proprement donné à nouveau à lui-même. Et toute chose qu'il aura laissée dans la multiplicité, cela lui sera [donné] pleinement à nouveau dans la simplicité, car il se trouve soi-même et dans toute chose dans le maintenant présent de l'unité. Et celui qui serait ainsi sorti, il reviendrait chez lui bien plus noble qu'il n'était sorti. Cet homme vit maintenant dans une liberté déprise et dans une limpide nudité, car il n'a à se soumettre à aucune chose ni à prendre peu ni beaucoup ; car tout ce qui est le propre de Dieu, cela lui est propre.

Le soleil correspond à Dieu : la partie la plus élevée de sa profondeur sans fond répond à ce qui est le plus bas dans la profondeur de l'humilité. Oui, l'homme humble n'a pas besoin de le prier pour cela, mais il peut certes lui commander. Car la hauteur de la déité ne peut rien prendre en considération que dans la profondeur de l'humilité ; car l'homme humble et Dieu sont un et non pas deux. Cet homme humble est aussi puissant sur Dieu qu'il [= Dieu] est puissant sur soi-même ; et tout le bien qui est en tous les anges et en tous les saints, tout cela est son propre, comme c'est le propre de Dieu. Dieu et cet homme humble sont pleinement un et non pas deux ; car ce que Dieu opère il l'opère aussi, et ce que Dieu veut il le veut aussi : une [seule] vie et un [seul] être. Oui, de par Dieu : cet homme serait-il en enfer, il faudrait que Dieu aille à lui en enfer, et il faudrait que l'enfer lui soit un royaume céleste. Il lui faut faire cela de nécessité, il serait contraint à ce qu'il lui faille le faire ; car alors cet homme est être divin, et être divin est cet homme. Car ici advient, de par l'unité de Dieu et de l'homme humble, le baiser. Car la vertu qui là s'appelle humilité est une racine dans le fond de la déité et elle est plantée, de sorte qu'elle ait uniquement son être dans le Un éternel et nulle par ailleurs. J'ai dit à Paris, à l'Ecole, que toutes choses devraient se trouver accomplies dans l'homme vraiment humble. Et c'est pourquoi je dis qu'à l'homme vraiment humble rien ne peut être préjudiciable ni peut l'induire en erreur. Car il n'est aucune chose qui ne fuie ce qui pourrait le réduire à néant. Cela, toutes les choses créées le fuient, car elles ne sont rien de rien en elles-mêmes. Et c'est pourquoi l'homme humble fuit tout ce qui peut l'induire en erreur à propos de Dieu. C'est pourquoi je fuis le charbon [ardent], car il voudrait me réduire à néant, car il voudrait me dérober mon être.

Et [il] dit : « Un homme sortit. » Aristote entreprit un livre et voulut [y] parler de toutes choses¹¹¹. Or notez ce qu'Aristote dit cet homme. *Homo*, cela signifie un homme a qui a été conférée une forme, et [elle] lui donne être et vie en commun avec toutes créatures, avec celles qui sont douées de raison et avec celles qui ne sont pas douées de raison¹¹², [il est privé de raison] avec toutes les créatures corporelles et doué de raison avec les anges. Et il dit : De même que toutes les créatures avec images et formes sont intellectuellement comprises par les anges, et les anges connaissent intellectuellement chaque chose dans sa différence – en quoi l'ange a si grand plaisir que ce serait une merveille pour ceux qui ne l'ont pas éprouvé et qui ne l'auraient pas goûté : de même l'homme entend intellectuellement image et forme de toute créature dans sa différence. Ce qu'Aristote mit à l'actif de l'homme, c'est que l'homme est un homme en ce qu'il entend toute image et forme ; c'est pour cela qu'un homme est un homme. Et c'était l'explication suprême par quoi Aristote pouvait expliquer un homme.

¹¹¹ Ce livre d'Aristote auquel Eckhart se référera encore une fois dans ce sermon est la *Métaphysique*.

¹¹² *redelich / unredelich* : il s'agit de la capacité ou de l'incapacité de se livrer à une argumentation.

Or moi je veux montrer ce qu'est un homme. *Homo* signifie un homme a qui substance a été conférée, et [elle] lui donne être et vie et un être doué d'intellect. Un homme doué d'intellect est celui qui s'entend soi-même de façon intellectuelle, et en lui-même détaché de toutes matières et formes. Plus il est détaché de toutes choses et retourné dans soi-même, plus il connaît clairement et intellectuellement toutes choses en lui-même sans se tourner vers l'extérieur : plus il est un homme.

Or je dis : Comment peut-il se faire que détachement de l'entendement, sans forme ni image en lui-même, entende toutes choses sans se tourner vers l'extérieur ni transformation de soi-même ? Je dis, cela vient de la simplicité ; car plus limpidement [et] simplement l'homme est [détaché] de lui-même et dans lui-même, plus simplement entend-il toute multiplicité en lui-même et demeure-t-il invariable dans lui-même. Boèce dit : Dieu est un bien immuable, en repos en lui-même, intouché et immobile et mouvant toutes choses¹¹³. Un entendement simple est si limpide en lui-même qu'il comprend l'être divin limpide nu sans intermédiaire. Et dans l'influx il reçoit la nature divine à l'égal des anges, de quoi les anges éprouvent grande joie. Pour que l'on puisse voir un ange, pour cela on voudrait être mille ans en enfer. Cet entendement est si limpide et si clair en lui-même que ce que l'on verrait dans cette lumière deviendrait un ange !

Or notez avec zèle ce qu'Aristote dit des esprits détachés dans son livre qui s'appelle *Métaphysique*¹¹⁴. Le plus grand parmi les maîtres qui jamais parlèrent des sciences naturelles évoque ces esprits détachés et dit que d'aucune chose il ne sont forme, et qu'ils prennent leur être fluant de Dieu sans intermédiaire ; et ainsi refluent-ils à l'intérieur aussi et reçoivent-ils l'effusion de Dieu sans intermédiaire au-dessus des anges et contemplent-ils l'être nu de Dieu sans distinction. Cet être nu limpide, Aristote le nomme un « quelque chose¹¹⁵ ». C'est le plus élevé qu'Aristote dit jamais des sciences naturelles, et sur cela aucun maître ne peut parler de façon plus élevée qu'il ne l'ait dit dans l'Esprit Saint. Or je dis qu'à cet homme noble ne suffit pas l'être que les anges saisissent sans forme et dont ils dépendent sans intermédiaire ; il ne trouve satisfaction en rien qu'en l'unique Un.

J'ai aussi souvent parlé du commencement premier et de la fin dernière. Le Père est un commencement de la déité, car il se saisit soi-même dans soi-même. De lui vient la parole éternelle qui demeure à l'intérieur, et [le Père] ne l'engendre pas, car il est une fin de la déité, qui demeure à l'intérieur, et de toutes les créatures, là où est un limpide repos et une quiétude de tout ce qui jamais acquit l'être. Le commencement est en vue de la fin, car dans la fin dernière repose tout ce qui jamais acquit être doué d'intellect. [La fin dernière] de l'être est la ténèbre ou l'inconnaissance de la déité cachée, d'où brille cette lumière, et cette ténèbre ne l'a pas saisie. C'est pourquoi Moïse dit : « Celui qui est là m'a envoyé », lui qui est sans nom, qui est une négation de tous noms et qui jamais n'acquiert de nom. Et c'est pourquoi le prophète dit : « En vérité, tu es le Dieu caché » dans le fond de l'âme, là où le fond de Dieu et le fond de l'âme son un [seul] fond¹¹⁶. Plus on te cherche, moins on te trouve. Tu dois le chercher de sorte que tu ne le trouves nulle part. Si tu ne le cherches pas, alors tu le trouves. Pour que nous

¹¹³ Boèce, *De Consol. phil.* 1. III poésie IX.

¹¹⁴ Aristote, *Métaphysique* 1. Lambda c. 8. Le néoplatonisme et la scolastique identifiaient souvent ces « esprits détachés » avec les anges.

¹¹⁵ *Ain* « was ». Il s'agit sans doute d'une transcription simplifiée du *to ti ên einai* repris par les Scolastiques pour signifier ce que l'être est dans sa réalité profonde.

¹¹⁶ Maître Eckhart exprime ici l'unité dernière entre l'homme et Dieu telle qu'elle se trouve posée au niveau du fond ou de l'essence.

le cherchions de telle sorte que nous demeurions près de lui éternellement, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 16 a

Un maître dit : Si tout intermédiaire était ôté entre moi et le mur, je serais auprès du mur, pour autant je ne serais pas dans le mur. Il n'en est pas ainsi des choses spirituelles, car en ce qui les concerne l'une est toujours dans l'autre ; ce qui reçoit c'est ce qui se trouve reçu, car il ne reçoit rien que lui-même. Cela est subtil. Qui l'entend, on lui a suffisamment prêché. Toutefois un peu [encore] à propos de l'image de l'âme.

Il est beaucoup de maîtres qui veulent que cette image soit engendrée par la volonté et par la connaissance, et il n'en est pas ainsi ; plutôt, je dis que cette image est une expression de soi-même sans volonté et sans connaissance. Je vous exposerai une comparaison. Que l'on tienne un miroir devant moi : que je le veuille ou ne le veuille point, sans volonté et sans connaissance de moi-même, je me reflète dans le miroir. Cette image ne provient pas du miroir, elle ne provient pas non plus d'elle-même, plutôt cette image provient tout à fait de ce dont elle tient son être et sa nature. Lorsque le miroir est ôté de devant moi, je ne me reflète pas plus longtemps dans le miroir, car je suis cette image même.

Encore une autre comparaison : lorsqu'une branche saillit de l'arbre, elle porte aussi bien le nom que l'être de cet arbre. Ce qui sort est la même chose que ce qui demeure à l'intérieur, et ce qui demeure à l'intérieur est la même chose que ce qui sort. Ainsi la branche est-elle une expression de soi-même.

Je dis de même de l'image de l'âme. Ce qui sort au dehors, c'est ce qui demeure à l'intérieur, et ce qui demeure à l'intérieur est ce qui sort au dehors. Cette image est le Fils du Père, et cette image je le suis moi-même, et cette image est la [Sagesse]. De quoi Dieu soit loué maintenant et à jamais. Amen. Qui ne l'entend pas, qu'il ne s'en soucie pas.

Sermon 16 b

*Quasi vas auri solidum ornatum
omni lapide pretioso*

J'ai dit un petit mot en latin, qu'on lit aujourd'hui dans l'épître, [et] que l'on peut dire à propos de saint Augustin et à propos de toute âme bonne, sainte, comment ils sont comparés à un vase d'or qui a consistance et permanence et possède en lui noblesse de toute pierre précieuse. Cela tient à la noblesse des saints que l'on ne puisse les donner à connaître à l'aide d'une [seule] comparaison ; c'est pourquoi on les compare aux arbres et au soleil et à la lune. Et c'est ainsi que saint Augustin est ici comparé à un vase d'or qui a consistance et permanence et qui possède en lui noblesse de toute pierre précieuse. Et cela on peut le dire en vérité de toute âme bonne, sainte, qui a laissé toutes choses et les prend là où elles sont éternelles. Qui laisse les choses en tant qu'elles sont contingentes, celui-là les possède là où elles sont un être limpide et sont éternelles.

Tout vase possède deux choses en lui : il reçoit et contient. Vase spirituel et vase corporel comportent une différence. Le vin est dans le vase ; le vase n'est pas dans le vin, et le vin n'est pas dans le vase comme dans la douve ; car s'il était dans le vase comme dans la douve, on ne pourrait pas le boire. Il en va autrement du vase spirituel. Tout ce qui se trouve reçu en lui, cela est dans la vase et le vase [est] en lui et est le vase même. Tout ce que reçoit le vase spirituel est de sa nature. La nature de Dieu est qu'il se donne à toute âme bonne, et la nature de l'âme est qu'elle reçoit Dieu ; et cela on le peut dire du plus noble dont l'âme peut faire montre. En cela l'âme porte l'image de divine et est égale à Dieu. Image ne peut être sans égalité, mais égalité peut bien être sans image. Deux œufs sont également blancs, et l'un n'est pourtant pas image de l'autre ; car ce qui doit être image de l'autre, il faut que ce soit venu de sa nature, et il lui faut être engendré de lui et il lui faut être égal à lui.

Toute image a deux propriétés. La première, c'est qu'elle prend son être, sans intermédiaire, de ce dont elle est l'image, indépendamment de la volonté, car elle a une provenance naturelle et procède de la nature comme la branche de l'arbre. Lorsque le visage se trouve placé devant le miroir, il faut que ce visage s'y trouve reproduit, qu'il le veuille ou ne le veuille pas. Mais la nature ne se reproduit pas dans l'image du miroir, plutôt : la bouche et le nez et les yeux et tous les contours du visage, cela se reproduit dans le miroir. Mais cela, Dieu l'a gardé pour lui seul, que ce en quoi il se reproduit, là il reproduit sa nature et tout ce dont il peut faire montre, pleinement et indépendamment de la volonté ; car l'image propose un but à la volonté, et la volonté suit l'image, et l'image a son premier jaillissement hors de la nature, et attire dans soi tout ce dont la nature et l'être peuvent faire montre ; et la nature s'épanche pleinement dans l'image et demeure pourtant dans elle-même. Car les maîtres ne placent pas l'image dans le Saint Esprit, plutôt : ils la placent dans la Personne intermédiaire, car c'est le Fils qui a le premier jaillissement hors de la nature ; c'est pourquoi il s'appelle proprement une image du Père, ce que ne fait pas le Saint Esprit ; celui-ci est seulement un fleurir à partir du Père et à partir du Fils et a pourtant une [seule] nature avec les deux. Et pourtant la volonté n'est pas un intermédiaire entre l'image et la nature ; oui, ni connaître ni savoir ni sagesse ne peuvent être ici un intermédiaire, car l'image divine jaillit de la fécondité de la nature sans intermédiaire.

Que s'il est ici un intermédiaire de la sagesse, c'est l'image elle-même. C'est pourquoi le Fils dans la déité, s'appelle la Sagesse du Père.

Vous devez savoir que l'image divine simple, qui dans l'âme est imprimée dans le plus intime de la nature, se prend sans intermédiaire ; et le plus intime et le plus noble qui est dans la nature, cela se reproduit le plus proprement dans l'image de l'âme, et il n'est pas ici d'intermédiaire, ni volonté ni sagesse, ainsi que je l'ai dit auparavant : la sagesse est-elle ici un intermédiaire, c'est l'image elle-même. Ici Dieu est sans intermédiaire dans l'image, et l'image est sans intermédiaire en Dieu. Pourtant Dieu est bien plus noblement dans l'image que l'image n'est en Dieu. Ici l'image ne prend pas Dieu en tant qu'il est créateur, mais elle le prend en tant qu'il est un être doué d'intellect, et le plus noble de la nature se produit le plus proprement dans l'image. C'est une image naturelle de Dieu que Dieu a imprimé naturellement dans toutes les âmes. Maintenant je ne puis donner plus à l'image ; que si je lui donnais quelque chose en plus, il faudrait quelle soit Dieu même, mais il n'en est pas ainsi, car de la sorte Dieu ne serait pas Dieu.

La seconde propriété de l'image, vous devez la reconnaître en l'égalité de l'image. Et ici notez particulièrement deux points. Le premier est : l'image n'est pas par soi-même, et [deuxièmement] elle n'est pas pour elle-même. De la même manière que l'image qui se trouve reçue dans l'œil n'est pas par l'œil et n'a pas d'être dans l'œil, mais elle a seulement dépendance et attache en ce dont elle est l'image. C'est pourquoi elle n'est pas par elle-même ni n'est pour elle-même, mais elle est proprement par ce dont elle est l'image et est pleinement à lui, et c'est de lui qu'elle prend son être et [qu'elle] est le même être.

Maintenant, prêtez-moi grande attention ! Ce qu'est proprement une image, vous devez le noter à quatre points, ou peut-être en sera-t-il davantage. L'image n'est pas par elle-même ni n'est pour elle-même ; elle est seulement par ce dont elle est l'image, et est pour lui pleinement tout ce qu'elle est. Ce qui est étranger à ce dont elle est image, elle ne lui appartient pas et n'est pas par lui. L'image prend seulement son être, sans intermédiaire, en ce dont elle est image, et possède un [seul] être avec lui et est le même être. Cela n'est pas dit des choses dont on doit discourir à l'Ecole ; mais on peut bien les dire en chaire, en guise d'enseignement.

Vous demandez souvent comment vous devez vivre. Vous devez ici le noter avec zèle. De la même manière qu'il fut dit ici de l'image, vois, ainsi dois-tu vivre. Tu dois être à lui et tu dois être pour lui, et tu ne dois pas être à toi et tu ne dois pas être pour toi et tu ne dois être à personne. Lorsque je vins hier en ce monastère, j'ai vu de la sauge et d'autres plantes sur une tombe ; et je pensais alors : Ici repose le cher ami d'un homme, et c'est pourquoi ce morceau de terre lui est d'autant plus cher. Celui qui a un ami vraiment cher, celui-là aime tout ce qui lui appartient, et ce qui est contraire à son ami il ne l'aime pas. De quoi prenez une comparaison avec le chien, qui est un animal non doué d'intellect. Il est si fidèle à son maître que tout ce qui est contraire à son maître il le hait, et celui qui est ami de son maître il l'aime, et il ne prête attention ni à richesse ni à pauvreté. Oui, et y aurait-il un pauvre aveugle qui serait acquis à son maître, il l'aimerait davantage qu'un roi ou un empereur qui serait contraire à son maître. Je dis pour de vrai : S'il était possible que le chien soit à demi infidèle à son maître, il se haïrait soi-même à demi.

Mais certaines gens se plaignent maintenant de ne pas avoir intériorité ni ferveur ni douceur ni consolation particulière de Dieu. Ces gens, pour de vrai, ne sont pas encore du tout comme il faut ; on certes les tolérer, mais ce n'est pas le meilleur. Je dis pour de vrai : Aussi longtemps

qu'une chose se forme en toi qui n'est pas la Parole éternelle ou qui s'écarte de la Parole éternelle, si bon cela puisse être, cela n'est pas comme il faut. C'est pourquoi est seul un homme comme il faut celui qui a anéanti toutes choses créées et [qui], en droite ligne [et] sans aucun écart, se tient tourné vers la Parole éternelle et formé en elle et reformé dans la justice. L'homme puise là où puise le Fils, et [il] est le Fils lui-même. Un écrit dit : « Personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils¹¹⁷ », et il suit de là que, si vous voulez connaître Dieu, vous ne devez pas seulement être égaux au Fils, mais devez être le Fils lui-même.

Mais certaines gens veulent voir Dieu de leurs yeux comme ils voient une vache, et veulent aussi aimer Dieu comme ils aiment une vache. Tu l'aimes pour le lait et pour le fromage et pour ton propre avantage. Ainsi font tous les gens qui aiment Dieu pour richesse extérieure et pour consolation intérieure ; et ceux-là n'aiment pas Dieu comme il faut, mais ils aiment leur propre avantage. Oui, je dis pour de vrai : Tout ce que tu te proposes dans ta visée [et] qui n'est pas Dieu en lui-même, si bon cela puisse être, c'est pour toi un obstacle à la vérité la plus haute.

Et comme je l'ai dit ci-dessus, de même que saint Augustin est comparé à un vase d'or, qui en bas est fermé et ouvert en haut, vois, ainsi dois-tu être : veux-tu tenir près de saint Augustin et dans la sainteté de tous les saints, ton cœur doit être fermé à tout le créé et doit prendre Dieu tel qu'il est en lui-même. C'est pourquoi les hommes sont comparés aux puissances supérieures, car en tout temps ils ont la tête découverte, et les femmes aux puissances inférieures, car pour elles la tête est couverte en tout temps. Les puissances supérieures sont par delà temps et par delà espace, et s'originent sans intermédiaire dans l'être de l'âme ; et delà elles sont comparées aux hommes, car en tout temps elles se tiennent nues. De là leur œuvre est éternelle. Un maître dit que toutes les puissances inférieures de l'âme, dans la mesure où elles ont touché temps ou espace, dans cette mesure elles ont perdu leur pureté virginale et ne peuvent jamais se trouver si totalement dévêtues ni se trouver si totalement passées au crible qu'elles puissent jamais parvenir jusqu'aux puissances supérieures ; il leur sera pourtant donné l'empreinte intérieure d'une image égale.

Tu dois être constant et ferme, c'est-à-dire : tu dois te tenir égal dans amour et souffrance, dans fortune et infortune, et dois avoir en toi la noblesse de toutes les pierres précieuses, c'est-à-dire que toutes les vertus soient enfermées en toi et fluent essentiellement de toi. Tu dois traverser et surpasser toutes les vertus, et dois prendre la vertu dans le fond, là où elle est un avec la nature divine. Et pour autant que tu es plus uni à la nature divine que ne l'est l'ange, dans cette mesure il lui faut recevoir par toi. Pour que nous devenions Un, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 17

Qui odit animam suam in hoc mundo etc.

J'ai dit un mot en latin, que Notre Seigneur dit dans son évangile : « Celui qui hait son âme dans ce monde, celui-là la garde pour la vie éternelle¹¹⁸. »

¹¹⁷ Mt 11, 27

¹¹⁸ Jn 12, 25

Or notez en ces paroles ce que vise Notre Seigneur, lorsqu'il dit que l'on doit haïr son âme. Celui qui aime son âme dans cette vie mortelle et telle qu'elle est en ce monde, celui-là la perd dans la vie éternelle ; mais celui qui la hait, en tant qu'elle est mortelle et est en ce monde, celui-là la garde pour la vie éternelle.

Deux raisons au fait qu'il dit « âme ». Un maître dit : Le mot âme ne vise pas le fond, et la nature de l'âme il ne la touche pas¹¹⁹. C'est pourquoi un maître dit : Celui qui écrit sur les choses mouvantes, celui-là ne touche pas la nature ni le fond de l'âme. Celui qui veut nommer l'âme selon sa simplicité et limpidité et nudité, telle qu'elle est en elle-même, celui-là ne peut lui trouver aucun nom. Il disent d'elle « âme » : c'est-à-dire [comme] celui qui appelle quelqu'un charpentier, il ne l'appelle pas un homme ni Henri ni non plus à proprement parler son être, plutôt : on l'appelle selon son œuvre. Ici Notre Seigneur veut dire : Celui qui aime l'âme dans la limpidité, en tant que l'âme est de nature simple, celui-là la hait et est son ennemi [telle qu'elle est] dans ce vêtement, il la hait et a tristesse et est chagriné de ce qu'elle se tient si loin de la lumière limpide qu'elle est en elle-même.

Nos maîtres disent : L'âme se nomment un feu, de par la puissance et de par la chaleur et de par l'éclat qui est en elle. Les seconds disent qu'elle est une petite étincelle de nature divine. Les troisièmes disent qu'elle est une lumière. Les quatrièmes disent qu'elle est un esprit. Les cinquièmes disent qu'elle est un nombre. Nous ne trouvons rien qui soit aussi nu et limpide. Dans les anges il y a nombre – on parle d'un ange, de deux anges –, dans la lumière il y a aussi nombre. C'est pourquoi on la nomme par ce qui est le plus nu et par ce qui est le plus limpide, et pourtant cela ne touche pas le fond de l'âme. Dieu qui est sans nom – il n'a pas de nom –, est indicible, et l'âme dans son fond est également indicible, comme il est indicible.

Il est encore une autre chose pourquoi il dit qu'elle hait¹²⁰. Le mot qui nomme l'âme vise l'âme telle qu'elle est dans la prison du corps, et par là il vise que, quoi que l'âme qui est en elle-même puisse penser, là encore elle est dans sa prison. Que si elle a encore confiance dans les choses inférieures et que quelque chose la tire dans soi par les sens, là elle se trouve sur le champ à l'étroit ; car les mots ne peuvent donner de nom à aucune nature qui est au-dessus d'eux.

Il est trois raisons pourquoi l'âme doit se haïr soi-même. La première raison : dans la mesure où elle est mienne, je dois la haïr ; car dans la mesure où elle est mienne, dans cette mesure elle n'est pas Dieu. La seconde : parce que mon âme n'est pas pleinement établie et plantée et réformée en Dieu. Augustin dit : Celui qui veut que Dieu soit son propre, celui-là doit auparavant devenir le propre de Dieu, et cela il faut de nécessité que ce soit¹²¹. La troisième raison est : l'âme a-t-elle le goût d'elle-même en tant qu'elle est âme, a-t-elle le goût de Dieu en même temps que de l'âme, ce n'est pas comme il faut. Pour elle Dieu doit avoir goût en lui-même, car il est pleinement au-dessus d'elle. C'est pour cela que Christ a dit : « Celui qui aime son âme, celui-là la perd. »

¹¹⁹ Dans son *Commentaire de saint Jean* (n. 528), Eckhart évoque à ce propos Avicenne, *De anima*, 1^{ère} partie, chap. 1, fol. lrb. Il a sans doute puisé dans les chapitre 1 et 2 de cet ouvrage pour ce qui, dans les lignes à venir, concerne la nature de l'âme, son rapport aux œuvres, les différentes définitions que l'on en a données ainsi que les comparaisons que l'on a développées à son propos.

¹²⁰ Dans le sens où il sera dit : « L'âme doit se haïr soi-même ».

¹²¹ Citation indéterminée. Nicolas de Cues, dans un de ses sermons (n° 12), cite cette même opinion qu'il attribue lui aussi à Augustin.

Ce qui de l'âme est dans ce monde ou lorgne vers ce monde, et ce qui d'elle est atteint en quelque chose et lorgne vers l'extérieur, elle doit le haïr. Un maître dit que l'âme, dans ce qu'elle a de plus élevé et de plus limpide, est au-dessus du monde. Rien n'attire l'âme vers ce monde qu'amour seulement. Parfois elle a un amour naturel qu'elle porte au corps. Parfois elle a un amour de volonté, qu'elle porte à la créature. Un maître dit : Aussi peu l'œil a à faire avec le chant et l'oreille avec la couleur, aussi peu l'âme dans sa nature a-t-elle à faire avec tout ce qui est dans ce monde. C'est pourquoi nos maîtres [ès sciences] naturelles disent que le corps est davantage dans l'âme que l'âme n'est dans le corps. Tout comme le vase contient davantage le vin que le vin le vase, ainsi l'âme contient-elle davantage en elle le corps que le corps l'âme. Ce que l'âme aime dans ce monde, de cela elle est nue dans sa nature. Un maître dit : Il est de la nature et de la perfection naturelle de l'âme qu'elle devienne dans elle un monde doué d'intellect, là où Dieu a formé dans elle les images de toutes choses¹²². Qui dit alors qu'il est parvenu à sa nature, celui-là doit trouver toutes choses formées en lui dans la limpidité, comme elles sont en Dieu, non comme elles sont dans leur nature, plutôt : comme elles sont en Dieu. Ni esprit ni ange ne touchent le fond de l'âme pas plus que la nature de l'âme. C'est en cela qu'elle parvient dans ce qui est premier, dans le commencement, où Dieu jaillit avec bonté dans toutes les créatures. Là elle prend toutes choses en Dieu, non dans la limpidité, telles qu'elles sont dans leur limpidité naturelle, plutôt : dans la limpide simplicité, telles qu'elles sont en Dieu. Dieu a fait tout ce monde comme en charbon. L'image qui est en or est plus ferme que celle qui est en charbon. C'est ainsi que toutes choses dans l'âme sont plus limpides et plus nobles qu'elles ne le sont dans ce monde. La matière dont Dieu a fait toutes choses est plus médiocre que ne l'est le charbon en regard de l'or. Qui veut faire un pot, celui-là prend un peu de terre ; c'est là sa matière, avec laquelle il opère. Après il lui donne une forme, qui est en lui, qui est en lui plus noblement que la matière. Ici j'estime que toutes choses sont immensément plus nobles dans le monde doué d'intellect qu'est l'âme qu'elles ne le sont dans ce monde ; exactement comme l'image qui est taillée et gravée dans l'or, ainsi les images de toutes choses sont-elles simples dans l'âme. Un maître dit : L'âme a en elle une capacité que les images de toutes choses se trouvent imprimées en elle¹²³. Un autre dit : Jamais l'âme n'est parvenue à sa nature qu'elle ne trouve toutes choses formées en elle dans ce monde doué d'intellect, qui est incompréhensible ; aucune pensée n'y parvient. Grégoire dit : Ce que nous énonçons des choses divines, il nous faut le balbutier, car il faut qu'on le dise avec des mots.

Encore un petit mot à propos de l'âme, et puis rien d'autre : « Vous, filles de Jérusalem, ne prêtez pas attention à ce que je suis brune ! Le soleil m'a hâlée, et les enfants de ma mère ont lutté contre moi. » Ici, elle vise les enfants du monde ; à eux l'âme dit : Ce qui du soleil, c'est-à-dire le plaisir du monde, ce qui de cela m'éblouit et me touche, c'est cela qui me rend sombre et brune. Brun n'est pas une couleur franche ; il a un peu de lumière et aussi d'obscurité. Quoi que l'âme pense ou opère avec ses puissances, si lumineux que ce soit en elle, c'est pourtant mélangé. C'est pourquoi elle dit : « Les enfants de ma mère ont lutté contre moi. » Les enfants, ce sont toutes les puissances inférieures de l'âme ; elles luttent toutes contre elle et l'assaillent. Le Père céleste est notre père, et la chrétienté est notre mère. Si belle et si ornée qu'elle soit et si utile en ses œuvres, tout cela est encore imparfait. C'est pourquoi il dit : « Ô le plus belle des femmes, sors et va-t'en ! » Ce monde est comme une femme, car il est faible. Pourquoi donc dit-il : « La plus belle parmi les femmes » ? Les anges sont plus beaux et sont loin au-dessus de l'âme. C'est pourquoi il dit : « La plus belle » – dans

¹²² Dans son *Commentaire de la Genèse* (1, 26 ; n. 115), Eckhart attribue cette opinion à Avicenne, « au livre X de sa *Métaphysique* » (en réalité, *Liber de Philos. Prima*, IX c. 7).

¹²³ Il s'agit d'Aristote, pour qui « il y a, d'une part, l'intellect (*noûs*) capable de devenir toutes choses, d'autre part l'intellect capable de les produire toutes » (*De anima*, III c. 5, 430 a 14).

sa lumière naturelle – « sors et va-t'en » : sors de ce monde et va-t'en de tout ce à quoi ton âme est encore inclinée. Et ce qui d'elle est atteint en quelque chose, cela elle doit le haïr.

Priez notre aimable Seigneur que nous haïssions notre âme sous son vêtement, en tant qu'elle est notre âme, afin que nous la gardions pour la vie éternelle. Qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 18

Adolescens, tibi dico : surge

Notre Seigneur alla dans une ville qui se nommait Naïm, et avec lui beaucoup de gens, et aussi les disciples. Lorsqu'ils arrivèrent sous la porte, on emportait un jeune homme mort, un fils unique d'une veuve. Notre Seigneur s'approcha, et toucha la civière sur laquelle gisait le mort et dit : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! » Le jeune homme se dressa et commença aussitôt à venir à la parole par la vertu de l'égalité selon laquelle il avait été relevé par la Parole éternelle.

Or je dis : « Il alla dans la ville ». La ville, c'est l'âme qui est bien ordonnée et affermie et protégée des défauts, et a exclu toute multiplicité et est unifiée et bien fortifiée dans le salut de Jésus, et entourée de murs et enveloppée de la lumière divine. C'est pourquoi le prophète dit : « Dieu est un mur autour de Sion¹²⁴. » La Sagesse éternelle dit : « Je me reposerai de façon égale dans la [ville] consacrée et dans la ville sanctifiée. » Rien ne repose ni n'unit autant que l'égal ; de là tout ce qui est égal est intérieur et proche et auprès de. Cette âme est consacrée dans laquelle Dieu seul est et dans laquelle aucune créature ne trouve repos. C'est pourquoi il dit : « Dans la [ville] consacrée et dans la ville sanctifiée je me reposerai de façon égale. » Toute sainteté vient du Saint-Esprit. La nature ne fait pas de bonds ; elle commence toujours à opérer à partir de l'inférieur et opère ainsi vers le haut, jusqu'au plus élevé. Les maîtres disent que de l'air jamais feu n'advient s'il n'est pas devenu tout d'abord subtil et brûlant. Le Saint Esprit prend l'âme et la purifie dans la lumière et dans la grâce, et l'entraîne vers le haut, jusqu'au plus élevé. C'est pourquoi il dit : « Dans la ville sanctifiée je me reposerai de façon égale. » Autant l'âme repose en Dieu, autant Dieu repose en elle. Repose-t-elle en lui en partie, alors il repose en elle en partie ; repose-t-elle pleinement en lui, alors il repose pleinement en elle. C'est pourquoi la Sagesse éternelle dit : « Je me reposerai de façon égale. »

Les maîtres disent que la [couleur] jaune et la couleur verte, dans l'arc-en-ciel, se joignent l'une à l'autre de façon si égale qu'aucun œil n'a vision si aiguë qu'il puisse le percevoir ; c'est de façon aussi égale qu'opère la nature et qu'elle s'égale au premier jaillissement, qui est si égal en les anges que Moïse ne se risqua pas à en écrire par égard au sentiment des faibles gens, pour qu'ils ne les adorent pas : si égaux sont-ils au premier jaillissement. Un grand maître¹²⁵ dit même que l'ange le plus élevé parmi les esprits est si proche du premier jaillissement et possède en lui tant de ressemblance divine et de puissance divine qu'il a créé tout ce monde et en sus tous les anges qui sont au-dessous de lui. Ici se trouve une bonne

¹²⁴ Is 26, 1

¹²⁵ Dans le sermon latin XXXVI (n. 365), ainsi que dans son *Commentaire de la Genèse* (1,1 ; n. 21) et dans son *Commentaire de la Sagesse* (n. 36), Eckhart attribue cette opinion à Avicenne, pour souligner aussitôt que Thomas d'Aquin s'est employé à la réfuter (*Sum. Theol.* Ia q. 47 a. 1).

doctrine, que Dieu est si élevé et si limpide et si simple qu'il opère dans sa créature le plus élevée de sorte qu'elle opère dans sa puissance, comme un sénéchal opère dans la puissance du roi et gouverne son pays. Il dit : « Dans la [ville] sanctifiée et dans la ville consacrée je me reposerai de façon égale. »

J'ai parlé récemment de la porte d'où Dieu se diffuse, c'est bonté. Mais l'être est ce qui se tient en soi-même et ne se diffuse pas, plutôt : il s'in-fuse¹²⁶. Mais unité est ce qui se tient Un dans soi-même et Un par rapport à toutes choses, et ne se communique pas à l'extérieur. Mais bonté, c'est là où Dieu se diffuse et se communique à toutes créatures. Etre est le Père, unité est le Fils avec le Père, bonté est le Saint Esprit. Or le Saint Esprit prend l'âme, la ville sanctifiée, dans le plus limpide et le plus élevé, et l'entraîne vers le haut dans son origine, c'est-à-dire le Fils, le Fils l'entraîne plus avant dans son origine, c'est-à-dire dans le Père, dans le fond, dans le principe¹²⁷, là où le Fils a son être, là où la Sagesse éternelle repose de façon égale « dans la [ville] consacrée et dans la ville sanctifiée », dans le plus intérieur¹²⁸.

Or il dit : « Notre Seigneur alla à la ville de Naïm. » Naïm veut dire fils de colombe et signifie simplicité. L'âme ne doit jamais trouver son repos dans sa puissance opératoire¹²⁹, à moins qu'elle ne deviennent tout un avec Dieu. Cela veut dire aussi un flux d'eau, et signifie que l'homme doit être inébranlable quant aux péchés et quant aux défauts. « Les disciples », c'est-à-dire lumière divine, cela doit fluer en un flux dans l'âme. « La grande foule », ce sont les vertus, dont j'ai récemment parlé. Il faut que l'âme, avec désir brûlant, monte et surpasse de beaucoup la dignité des anges dans les grandes vertus. Ainsi parvient-on sous « la porte », par où on emportait le mort, le jeune homme, fils d'une veuve. Notre Seigneur s'approcha et toucha ce sur quoi gisait le mort. Comment il s'approcha et comment il toucha, cela je le laisse de côté, plutôt : [je parle de] ce qu'il dit « Lève-toi, jeune homme ! »

Il était fils d'une veuve. L'homme était mort, c'est pourquoi aussi le fils était mort. Le fils unique de l'âme, c'est la volonté, et ce sont toutes les puissances de l'âme ; elles sont toutes Un dans le plus intérieur de l'intellect. Intellect, c'est l'homme dans l'âme. Or, parce que l'homme est mort, le fils est mort aussi. A ce fils mort, Notre Seigneur dit : « Je te le dis, jeune homme, lève-toi ! » La Parole éternelle et la Parole vivante, dans laquelle toutes choses vivent et qui soutient toutes choses, elle dit la vie dans le mort, « et il se dressa et commença à parler ». Lorsque la Parole parle dans l'âme, et que l'âme répond dans la Parole vivante, alors le Fils devient vivant dans l'âme.

Les maîtres disent, qu'est-ce qui est meilleur : puissance des plantes ou puissance des paroles ou puissance des pierres ? Il faut s'interroger sur ce que l'on choisit. Les plantes ont grande puissance. J'ai entendu dire qu'un serpent et une belette se battirent entre eux. La belette s'enfuit et alla chercher une plante et l'enveloppa dans une autre chose et lança la plante sur le serpent, et celui-ci éclata par le milieu et tomba mort. Qu'est-ce qui donna cette sagesse à la belette ? Qu'elle savait la puissance en cette plante. En cela se trouve vraiment une grande sagesse. Les paroles aussi ont grande puissance ; on pourrait faire des miracles avec des paroles. Toutes les paroles tirent puissance de la première Parole. Les pierres aussi ont grande puissance de par l'égalité que les étoiles et la puissance du ciel y opèrent. Parce que l'égal opère à ce point dans l'égal, pour cette raison l'âme doit s'élever dans sa lumière naturelle,

¹²⁶ *Ez smilzet în.*

¹²⁷ *in daz êrste.*

¹²⁸ L'âme, symbolisée ici par la ville sainte, fait sa « percée en retour » en s'élevant dans l'Esprit jusqu'au Fils qui la mène au Père, comme à l'expression dernière de l'unité.

¹²⁹ *In der mûgelîchen kraft* : il s'agit là d'une faculté qui rend possible une action de l'âme.

dans le plus élevé et le plus limpide, et entrer ainsi dans la lumière angélique, et avec la lumière angélique parvenir à la lumière divine, et se tenir ainsi entre les trois lumières au croisement des chemins, dans la hauteur, là où les lumières se rencontrent. Là la Parole éternelle lui dit la vie ; là l'âme devient vivante et répond dans la Parole.

Pour que nous en venions à répondre ainsi dans la Parole éternelle, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 19

Sta in porta domus domini et loquere verbum

Notre Seigneur dit : « A la porte de la maison de Dieu, tiens-toi et proclame la parole et profère la parole¹³⁰ ! » Le Père céleste dit une parole et la dit éternellement, et dans cette parole il consume toute sa puissance et dit sa nature divine pleinement dans cette Parole, et toutes créatures. La Parole gît cachées dans l'âme, de sorte qu'on ne la sait ni ne l'entend, à moins qu'on ne lui ménage une écoute dans le fond, autrement elle n'est pas entendue ; plutôt, toutes les voix et tous les bruits il faut qu'ils disparaissent et il faut que ce soit là un calme limpide, un silence. De ce sens je ne parle pas davantage.

Maintenant « tiens-toi à la porte ». Celui qui s'y tient, ses membres sont ordonnés. Il veut dire que la partie supérieure de l'âme doit se tenir debout constamment. Tout ce qui est ordonné, il faut que ce soit ordonné sous ce qui est au-dessus de lui. Aucune créature ne plaît à Dieu à moins que la lumière naturelle de l'âme, d'où elle prend son être, ne l'illumine et que la lumière de l'ange n'illumine la lumière de l'âme et ne la prépare et dispose à ce que la lumière divine puisse y opérer ; car Dieu n'opère pas dans les choses corporelles, il opère dans l'éternité. C'est pourquoi il faut que l'âme soit rassemblée et tirée vers le haut, et il faut être un esprit¹³¹. Là Dieu opère, là plaisent à Dieu toutes les œuvres. Jamais aucune œuvre ne plaît à Dieu qu'elle ne se trouve opérée là.

Maintenant « tiens-toi à la porte dans la maison de Dieu ». La maison de Dieu est l'unité de son être ! Ce qui est un, cela se garde le plus volontiers seul. C'est pourquoi l'unité se tient auprès de Dieu et tient Dieu dans sa totalité et ne lui ajoute rien. Là il réside dans l'extrême de lui-même, dans son *esse*, tout en lui, nulle part hors de lui. Mais, quand il se diffuse, il se diffuse à l'extérieur. Son acte de se diffuser, c'est sa bonté, comme j'ai dit maintenant à propos de connaissance et d'amour. La connaissance délie, car la connaissance est meilleure que l'amour. Mais deux sont meilleurs qu'un, car la connaissance porte l'amour en elle. L'amour s'éprend follement de la bonté et s'y attache, et dans l'amour je suis ainsi attaché à la porte, et l'amour serait aveugle s'il n'y avait connaissance. Une pierre aussi a de l'amour, et son amour recherche le fond. Si je suis attaché à la bonté, dans le premier acte de diffuser, et si je le [= Dieu] prends là où il est bon, alors je prends la porte, je ne prends pas Dieu. C'est pourquoi la connaissance est meilleure, car elle dirige l'amour. Mais amour veut désir, appropriation. Quant à la connaissance, elle n'ajoute pas une seule pensée, plutôt : elle délie et se sépare et court de l'avant et touche Dieu nu et le saisit uniquement dans son être.

¹³⁰ Jr 7, 2

¹³¹ Que l'âme doive « être un esprit » ne signifie pas un quelconque rejet du corps mais connote l'unité foncière qui caractérise l'« homme intérieur », ainsi que le présente Eckhart dans son traité *De l'homme noble* (Cf. *Maître Eckhart, Les Traités et le Poème*, p.163-166).

« Seigneur, il convient à ta maison qu'elle soit sainte », là où on te loue, et qu'elle soit une maison de prière « dans la longueur des jours ». Je ne vise pas les jours d'ici-bas : lorsque je dis longueur sans longueur, c'est une longueur ; une largeur sans largeur, c'est une largeur. Lorsque je dis tout le temps, je vise alors [un] au-dessus du temps, plutôt : tout à fait au-dessus d'ici-bas, comme j'ai dit maintenant, là où il n'est ni ici ni maintenant.

Une femme posa une question à Notre Seigneur, où devait-on prier. Alors Notre Seigneur dit : « Le temps viendra et c'est à présent où les vrais adorateurs prieront en esprit et en vérité. Parce que Dieu est esprit¹³², on doit le prier en esprit et en vérité¹³³. » Ce que la vérité est elle-même, nous ne le sommes pas, plutôt : nous sommes certes vrais, [mais il y a] en cela quelque chose de non vrai. Ainsi n'en est-il pas en Dieu. Plutôt : dans le premier jaillissement, là où la vérité jaillit et s'élance, à la porte de la maison de Dieu, l'âme doit se tenir et doit proclamer et proférer la parole. Tout ce qui est dans l'âme doit parler et louer, et cette voix personne ne doit l'entendre. Dans le silence et dans le repos – comme j'ai dit maintenant des anges, qui résident près de Dieu dans le chœur de la sagesse et de l'embrasement¹³⁴ – là Dieu dit dans l'âme et se dit pleinement dans l'âme. Là le Père engendre son Fils, et a si grand plaisir dans la Parole et éprouve en sus si grand amour qu'il ne cesse jamais de dire en tout temps la Parole, c'est-à-dire au-dessus du temps. Cela vient bien à nos propos que de dire : « A ta maison convient sainteté » et louange, et qu'il n'y ait rien d'autre là que ce qui te loue.

Nos maîtres disent : Qu'est-ce qui loue Dieu ? Le fait l'égalité. Ainsi tout ce qui est égal à Dieu de ce qui est dans l'âme, cela loue Dieu ; lorsque quelque chose est inégal à Dieu, cela ne le loue pas ; comme une image loue son maître qui en lui a imprimé tout l'art qu'il a dans son cœur et qu'il l'a même faite égale à lui. L'égalité de l'image loue son maître sans parole. Ce que l'on peut louer avec des paroles ou prier avec la bouche, cela est une petite chose. Car Notre Seigneur dit une fois : « Vous priez, mais vous ne savez pas ce que vous priez. Viendront de vrais orants, ils adoreront mon Père en esprit et en vérité¹³⁵. » Qu'est-ce que la prière ? Denys¹³⁶ dit : Une élévation intellectuelle vers Dieu, voilà qui est prière. Un païen dit : Là où est esprit et unité et éternité, c'est là que Dieu veut opérer. Là où chair est contre esprit, là où dispersion est contre unité, là où temps est contre éternité, là Dieu n'opère pas ; il ne peut rien en faire. Plus : tout plaisir et satisfaction et joie et bien-être que l'on peut avoir ici-bas, il faut que tout cela disparaisse. Qui veut louer Dieu, il lui faut être sain et être rassemblé et être un esprit et nulle part être au dehors, plutôt : [il lui faut être] emporté vers le haut tout égal dans l'éternelle éternité et par delà toutes choses. Je ne vise pas [seulement] toutes les créatures qui sont créées, plutôt : tout ce qui serait en son pouvoir, s'il le voulait, l'âme doit le dépasser. Aussi longtemps quelque chose est au-dessus de l'âme et aussi longtemps quelque chose est devant Dieu qui n'est pas Dieu, elle ne vient pas dans le fond « dans la longueur des jours ».

Or saint Augustin dit : Lorsque la lumière de l'âme, dans laquelle les créatures prennent leur être, illumine celles-ci, il appelle cela un matin. Quand la lumière de l'ange illumine la lumière de l'âme et l'inclut en soi, il appelle cela un milieu de matinée. David dit : « Le sentier de l'homme droit croît et grandit jusqu'au plein midi. » Le sentier est beau et désirable

¹³² *Ein geist.*

¹³³ Jn 4, 23-24.

¹³⁴ Les chœurs de la sagesse et de l'embrasement correspondent aux chérubins et aux séraphins.

¹³⁵ Jn 4, 22-23.

¹³⁶ Il ne s'agit pas en fait de Denys mais de Jean Damascène (*De fide orthodoxa* III c. 24). Voir aussi Thomas d'Aquin (*Sum. theol.* IIa IIae q. 83 a. 2 et IIIa q. 21 a. 1).

et plaisant et familier. Plus : lorsque la lumière divine illumine la lumière de l'ange et [que] la lumière de l'âme et la lumière de l'ange s'incluent dans la lumière divine, il appelle cela le midi. Alors le jour est en son plus haut et en son plus long et en son plus parfait, lorsque le soleil se tient en son plus haut et verse son éclat dans les étoiles et [que] les étoiles versent leur éclat dans la lune, de sorte que cela se trouve ordonné sous le soleil. Ainsi la lumière divine a-t-elle inclus en soi la lumière de l'ange et la lumière de l'âme, de sorte que tout cela se tient ordonné et dressé vers le haut, et loue ainsi Dieu pleinement. Alors il n'est plus rien qui ne loue Dieu, et tout se tient égal à Dieu – plus c'est égal plus c'est plein de Dieu – et loue pleinement Dieu. Notre Seigneur dit : « J'habiterai avec vous dans votre maison. » Nous prions notre aimable Seigneur Dieu pour qu'il habite avec nous ici-bas, afin que nous en venions à habiter avec lui éternellement ; qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 20a

Homo quidam fecit cenam magnam

Saint Luc nous écrit dans son évangile : « Un homme avait préparé un repas ou un festin du soir. » Qui l'a préparé ? Un homme. Que veut dire le fait qu'il le nomme un repas du soir ? Un maître dit que cela veut dire un grand amour, car Dieu n'y convie personne, à moins qu'il ne soit familier de Dieu. En second lieu, il veut dire combien limpides doivent être ceux qui bénéficient de ce repas du soir. Or soir jamais ne se trouve que n'ait été auparavant un jour entier. N'y aurait-il pas de soleil qu'il n'y aurait jamais de jour. Dès que le soleil se lève, c'est la lumière du matin ; après quoi il luit de plus en plus jusqu'à ce que vienne le midi. Ainsi de la même manière la lumière divine se lève-t-elle dans l'âme pour de plus en plus illuminer les puissances de l'âme, jusqu'à ce que vienne un midi. En aucune manière il n'y aura jamais de jour spirituel dans l'âme qu'elle n'ait reçu une lumière divine. En troisième lieu il veut dire : Qui doit prendre dignement ce repas du soir, celui-là doit venir le soir. Lorsque la lumière de ce monde décline, c'est le soir. Or David dit : « Il monte dans le soir, et son nom est le Seigneur. » Ainsi Jacob, quand ce fut le soir, se coucha et s'endormit. Cela veut dire repos de l'âme. En quatrième lieu, cela veut dire aussi, comme dit saint Grégoire, qu'après le repas du soir il ne vient pas d'autre nourriture. A qui Dieu donne cette nourriture, elle est si douce et si succulente que celui-là ne peut jamais plus apprécier aucune autre nourriture. Saint Augustin dit : Dieu est de telle venue que celui qui le comprend, celui-là ne peut plus jamais trouver de repos en rien. Saint Augustin dit : Seigneur, si tu te dérobes à nous, donne-nous un autre toi, ou bien nous n'aurons jamais de repos ; nous ne voulons rien d'autre que toi. Or un saint dit d'une âme aimant Dieu qu'elle l'ensorcelle pleinement, en sorte qu'il ne peut lui refuser tout ce qu'il est. Il se déroba sous un mode et se donna sous un autre mode : il se déroba Dieu et homme, et se donna Dieu et homme comme un autre soi dans un réceptacle caché. Quelque chose de très saint, on ne le laisse pas volontiers toucher ni voir nu. C'est pourquoi il s'est revêtu du vêtement de la figure du pain, tout ainsi que la nourriture corporelle se trouve transformée par mon âme, en sorte qu'il n'est recoin dans ma nature qui en cela ne se trouve uni. Car il est une puissance dans la nature qui sépare le plus grossier et le jette dehors, et elle porte le plus noble vers le haut, de sorte qu'il n'est nulle part ne fût-ce qu'une pointe d'aiguille qui n'y soit unie. Ce que j'ai mangé il y a quinze jours, c'est aussi un avec mon âme que ce que j'ai reçu dans le corps de ma mère. Il en est ainsi de celui qui reçoit limpidement cette nourriture : il devient aussi vraiment un avec elle que chair et sang sont un avec mon âme.

Il y eut un homme, cet homme n'avait pas de nom, car cet homme est Dieu. Or un maître dit à propos de la première cause qu'elle est au-dessus de la parole. Le défaut tient au langage. Cela vient de l'excès de limpidité de son être. On ne peut discourir des choses que de trois façons : en premier lieu par ce qui est au-dessus des choses, en second lieu par ce qui est égal aux choses, en troisième lieu par l'œuvre des choses. Je donnerai une comparaison. Lorsque la puissance du soleil tire le suc le plus noble de la racine jusqu'aux branches et réalise une fleur, la puissance du soleil est néanmoins au-dessus de cela. C'est ainsi que je dis que la lumière divine opère dans l'âme. Ce en quoi l'âme exprime Dieu, cela ne porte pourtant pas en lui la vérité proprement dite de son être : personne à propos de Dieu ne peut dire à proprement parler ce qu'il est. Parfois l'on dit : Une chose est égale à une chose. Or parce que toutes les créatures incluent en elles si peut que rien de Dieu, elles ne peuvent non plus rien révéler de lui. Un peintre qui a fait une image parfaite, il fait preuve là de son art. Néanmoins on ne peut l'éprouver totalement par là. Toutes les créatures ne peuvent pas exprimer Dieu, car elles ne sont pas capables de recevoir ce qu'il est. Ce Dieu et homme a préparé le repas du soir, l'homme inexprimable pour lequel il n'est pas de mot. Saint Augustin dit : Ce que l'on dit de Dieu, ce n'est pas vrai, et ce que l'on ne dit pas de lui, cela est vrai. Lorsqu'on dit ce que Dieu est, cela il ne l'est pas ; ce que de lui l'on ne dit pas, il l'est plus proprement que ce que l'on dit qu'il est. Qui a préparé ce festin ? Un homme : l'homme qui là est Dieu. Or le roi David dit : « Ô Seigneur, que grand et que multiple est ton festin, et le goût de la douceur que tu as préparé à ceux qui t'aiment, non à ceux qui te craignent. » Saint Augustin méditait sur cette nourriture, alors il était pris de frayeur et il en perdait le goût. Alors il entendit près de lui une voix d'en haut : « Je suis une nourriture de gens adultes, crois et deviens grand, et consomme-moi. Mais tu ne dois pas t'imaginer que je me transformerai en toi : c'est toi qui dois te trouver transformé en moi¹³⁷. » Lorsque Dieu opère dans l'âme, dans le brasier de la fournaise se trouve alors purifié et jeté dehors ce qui là est inégal en l'âme. En limpide vérité ! L'âme entre davantage en Dieu qu'aucune nourriture en nous, plutôt : cela transforme l'âme en Dieu. Et une puissance est dans l'âme qui sépare le plus grossier et se trouve unie à Dieu : c'est la petite étincelle de l'âme. Encore plus une avec Dieu devient mon âme que la nourriture avec mon corps.

Qui a préparé ce festin ? Un homme. Sais-tu quel est son nom ? L'homme qui est innommé. Cet homme envoya son serviteur. Or saint Grégoire dit : Ce serviteur, ce sont des prêcheurs. Selon un autre sens, ce serviteur est les anges. En troisième lieu, à ce qu'il me semble, ce serviteur est la petite étincelle de l'âme, qui est créée par Dieu et est une lumière imprimée d'en haut et est une image de nature divine, qui combat toujours contre tout ce qui n'est pas divin, et [ce] n'est pas une puissance de l'âme, ainsi que le voulaient certains maîtres, et [elle] est toujours inclinée au bien ; même en enfer, elle est là inclinée au bien. Les maîtres disent : Cette lumière est de telle nature qu'elle mène toujours combat, et [elle] se nomme syndérèse et signifie un acte d'unir et un détourner. Elle a deux œuvres. L'une est un refus acharné de tout ce qui n'est pas limpide. L'autre œuvre est qu'elle attire vers le bien – et celui-ci est imprimé sans intermédiaire dans l'âme – même chez ceux qui sont en enfer. C'est pourquoi c'est un grand repas du soi.

Or il dit au serviteur : « Sors et ordonne à ceux qui sont invités de venir : toutes choses sont prêtes maintenant. » Tout ce qu'il est, l'âme le prend. Ce que l'âme désire, cela est prêt maintenant. Ce que Dieu donne, cela est toujours en devenir ; son devenir est maintenant nouveau et frais et pleinement dans un maintenant éternel. Un grand maître¹³⁸ dit : Quelque chose que je vois se trouve purifié et spiritualisé dans mes yeux, et la lumière qui parvient à

¹³⁷ Augustin, *Confessions* VII c. 10 n. 16

¹³⁸ Il s'agit d'Aristote.

mon œil ne parviendrait jamais dans l'âme s'il n'y avait pas cette puissance qui est au-dessus [d'elle]. Saint Augustin dit que la petite étincelle est plus [ancrée] dans la vérité que tout ce que l'homme peut apprendre. Une lumière brûle. Or on dit que l'une se trouve allumée par l'autre. Cela doit-il advenir, il faut de nécessité que soit au-dessus ce qui brûle. Comme celui qui prendrait une bougie qui serait éteinte et encore rougeoyante et dilatée, et qui l'élèverait vers une autre, alors la lumière glisserait de là vers le bas et allumerait l'autre. On dit qu'un feu allume l'autre. Cela, j'y contredis. Un feu s'allume bien soi-même. Pour que l'autre puisse allumer, il faut qu'il soit au-dessus de lui, comme le ciel ne s'allume pas et est froid ; néanmoins il allume le feu, et cela advient par l'attouchement de l'ange. C'est ainsi que l'âme se prépare par l'exercice. Par là elle se trouve embrasée d'en haut. Cela provient de la lumière de l'ange.

Or il dit au serviteur : « Sors et ordonne à ceux qui sont invités de venir : toutes choses sont prêtes maintenant. » Alors l'un dit : « J'ai acquis un hameau, je ne peux pas venir. » Ce sont ces gens qui sont encore quelque peu englués dans le souci ; ils ne pourront jamais goûter ce repas du soir. Le second dit : « J'ai acquis cinq paires de bœufs. » Ces cinq paires me semblent se rapporter proprement aux cinq sens, car cinq sens est dédoublé, et [même] la langue en elle-même est double. C'est pourquoi, comme je l'ai dit avant-hier : Lorsque Dieu dit à la femme : « Amène-moi ton mari », elle dit alors : « Je n'en ai pas. » Alors il dit : « Tu dis vrai maintenant : mais tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant, celui-là n'est pas ton mari. » Cela veut dire : Ceux qui vivent selon les cinq sens, pour de vrai, ils ne goûteront jamais cette nourriture. Le troisième dit : « J'ai pris femme, je ne peux pas venir. » L'âme est pleinement homme lorsqu'elle est tournée vers Dieu. Lorsque l'âme se laisse aller vers le bas, alors elle s'appelle femme ; mais lorsqu'on connaît Dieu en lui-même et que l'on cherche Dieu à l'intérieur, alors elle est l'homme. Or ce qui était interdit dans l'ancienne Alliance, c'est qu'un homme porte des vêtements féminins et une femme des vêtements d'homme. Car est-elle homme, alors elle pénètre simplement en Dieu sans intermédiaire.

Mais lorsqu'elle lorgne de quelque façon vers l'extérieur, elle est femme. Alors le Seigneur dit : « Pour de vrai ! Ils ne goûteront jamais de ma nourriture », et [il] dit au serviteur : « Va dans les venelles étroites et vastes et le long des clôtures et dans les rues larges. » D'autant plus étroites, d'autant plus vastes. « Le long des clôtures ». Certaines puissances sont clôturées en un lieu. La puissance par laquelle je vois, ce n'est pas par elle que j'entends, et celle par laquelle j'entends, ce n'est pas par elle que je vois. Il en est ainsi également des autres. Néanmoins l'âme est totalement dans chacun des membres ; mais il est certaine puissance qui n'est attachée nulle part.

Or qu'est donc le serviteur ? Ce sont les anges et les prêcheurs. Mais, à ce qu'il me semble, le serviteur est la petite étincelle. Or il dit au serviteur : « Va vers les clôtures et fais entrer quatre sortes de gens : aveugles et paralytiques, malades et souffrants. Pour vrai ! Jamais nul autre ne goûtera de ma nourriture. » Pour que nous rejetions ces trois choses¹³⁹ et devenions ainsi homme, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 20b

Homo quidam fecit cenam magnam etc.

¹³⁹ Il s'agit des trois obstacles symbolisés par les prétextes invoqués par ceux qui se dérobent au « festin du soir ».

« Un homme fit un repas du soir, un grand festin. » Celui qui fait un festin le matin, celui-là invite toutes sortes de gens ; mais pour le festin du soir, on invite des gens importants et des gens aimés et des amis très intimes. On célèbre aujourd'hui dans la chrétienté le jour de la Cène que le Seigneur prépara à ses disciples, à ses amis intimes, lorsqu'il leur donna son saint corps en nourriture. C'est le premier point. Il est un autre sens à la Cène. Avant que l'on en vienne au soir, il faut qu'il y ait eu un matin et un midi. La lumière divine se lève dans l'âme et fait un matin, et l'âme s'élève dans la lumière, gagne en ampleur et en hauteur jusqu'au midi ; après cela vient le soir. Maintenant nous parlons du soir en un autre sens. Lorsque la lumière décline, alors vient le soir ; lorsque tout ce monde décline de l'âme, alors c'est le soir, alors l'âme parvient au repos. Or saint Grégoire dit de la Cène : Quand on mange le matin, après cela vient un autre repas ; mais après le repas du soir ne vient aucun autre repas. Lorsque l'âme, à la Cène, goûte la nourriture et [que] la petite étincelle de l'âme saisit la lumière divine, elle n'a besoin d'aucune nourriture en sus et ne recherche rien à l'extérieur et se tient toute dans la lumière divine. Or saint Augustin dit : Seigneur, si tu te dérobes à nous, donnes-nous alors un autre toi, nous ne trouvons satisfaction en rien d'autre qu'en toi, car nous ne voulons rien que toi. Notre Seigneur se déroba à ses disciples comme Dieu et homme et se donna à eux à nouveau comme Dieu et homme, mais selon une autre manière et dans une autre forme. Tout comme là où il y a une chose grandement sacrée, on ne la laisse pas toucher ni regarder nue ; on l'enserme dans un cristal ou dans quelque chose d'autre. C'est ainsi que fit Notre Seigneur lorsqu'il se donna comme un autre soi. Dieu se donne, en tout ce qu'il est, dans la Cène, en nourriture à ses chers amis. Saint Augustin était pris de frayeur devant cette nourriture ; alors une voix lui parla en esprit : « Je suis une nourriture de gens adultes ; grandis et développe-toi et consomme-moi. Tu ne me transformes pas en toi, plutôt : tu te trouves transformé en moi. » La nourriture et le breuvage que j'ai pris il y a quinze jours, de cela une puissance de mon âme prit le plus limpide et le plus subtil et porta cela dans mon corps et unit cela avec tout ce qui est en moi, en sorte qu'il n'est rien de si petit, où l'on puisse ficher une aiguille, qui ne se soit uni avec lui ; et c'est aussi proprement un avec moi que ce qui se trouva reçu dans le corps de ma mère, là où ma vie me fut infusée en premier. Aussi proprement la puissance du Saint Esprit prend-elle le plus limpide et le plus subtil et le plus élevé, la petite étincelle de l'âme, et le porte tout entier vers le haut dans la fournaise, dans l'amour, comme je te le dis maintenant de l'arbre : La puissance du soleil prend dans la racine de l'arbre le plus limpide et le plus subtil et le tire tout entier vers le haut jusqu'au rameau, là il est une fleur. Ainsi de toute manière la petite étincelle dans l'âme se trouve emportée vers le haut dans la lumière et dans le Saint Esprit et ainsi emportée vers le haut dans la première origine, et se trouve ainsi tout à fait une avec Dieu et tend ainsi tout à fait à l'Un et est plus proprement une avec Dieu que la nourriture ne l'est avec mon corps, oui, bien davantage, d'autant plus qu'elle est plus pure et plus noble. C'est pourquoi il dit : « Un grand festin du soir ». Or David dit : « Seigneur, combien grande et combien multiple est la douceur et la nourriture que tu as cachée pour tous ceux qui te craignent » ; et celui qui reçoit cette nourriture avec crainte, celui-là ne la goûte jamais comme il convient, il faut qu'on la reçoive avec amour. C'est pourquoi une âme aimant Dieu a pouvoir sur Dieu de sorte qu'il lui faut se donner pleinement à elle.

Or saint Luc dit : « Un homme fit un grand festin du soir. » Cet homme n'avait pas de nom, cet homme n'avait pas d'égal [à lui], cet homme est Dieu. Dieu n'a pas de nom. Un maître païen dit qu'aucune langue n'est à même de produire à propos de Dieu une parole propre en raison de la hauteur et de la limpidité de son être. Lorsque nous parlons de l'arbre, nous en parlons au moyen de choses qui sont au-dessus de l'arbre, tel le soleil qui là opère dans

l'arbre. C'est pourquoi de Dieu on ne peut à proprement parler rien dire, car il n'est rien au-dessus de Dieu, et Dieu n'a pas de cause. En second lieu, nous parlons des choses par référence à l'égalité. C'est pourquoi on ne peut à proprement parler discourir de Dieu en rien, car rien ne lui est égal. En troisième lieu, on discourt des choses à propos de leurs œuvres : lorsque l'on parle de l'art du maître, l'on parle de l'image qu'il a faite ; l'image révèle l'art du maître. Toutes les créatures sont par trop misérables pour le révéler ; elles sont toutes un néant en regard de Dieu. C'est pourquoi aucune créature n'est à même de produire une seule parole à propos de Dieu en ses œuvres. C'est pourquoi Denys dit : Tous ceux qui veulent exprimer Dieu, ceux-là ont tort, car ils ne disent rien de lui. Ceux qui ne veulent pas parler de lui, ceux-là ont raison, car aucune parole ne peut exprimer Dieu, plutôt : il se dit assurément lui-même en lui-même. C'est pourquoi David dit : « Nous verrons cette lumière dans ta lumière. » Luc dit : « Un homme ». Il est un et il est un homme, et il n'est égal à personne, et il plane au-dessus de tout.

Le Seigneur envoya ses serviteurs. Saint Grégoire dit [que] ces serviteurs sont l'ordre des prêcheurs. Je parle d'un autre serviteur, c'est l'ange. En outre nous parlons d'un serviteur, dont j'ai souvent parlé, c'est l'intellect à la périphérie de l'âme, là où elle touche à la nature angélique et est une image de Dieu. Dans cette lumière, l'âme a une communauté avec les anges, et même avec les anges qui sont déchus en enfer et ont pourtant gardé la noblesse de leur nature. Là cette petite étincelle se tient nue, sans souffrance d'aucune sorte, dressée vers l'être de Dieu. Elle s'égale aussi aux bons anges, qui là opèrent en Dieu et reçoivent en Dieu et portent toutes leurs œuvres en retour vers Dieu et reçoivent Dieu de Dieu en Dieu. A ces bons anges s'égale la petite étincelle de l'intellect, qui là est créée par Dieu sans différence, une lumière qui plane et une image de nature divine et créée par Dieu. Cette lumière, l'âme la porte en elle. Les maîtres disent [qu'] il est une puissance dans l'âme qui se nomme syndérèse, [mais] il n'en est pas ainsi. Cela exprime ce qui en tout temps dépend de Dieu, et cela ne veut jamais rien de mal. En enfer [même] cela est incliné au bien ; cela lutte toujours dans l'âme contre tout ce qui n'est pas limpide ni divine, et invite sans relâche au festin.

C'est pourquoi il dit : « Il envoya ses serviteurs pour qu'ils viennent, tout étant prêt. ». Personne n'a à demander ce qu'il reçoit avec le corps de Notre Seigneur. La petite étincelle qui là se tient prête à recevoir le corps de Notre Seigneur se tient sans cesse dans l'être de Dieu. Dieu se donne à l'âme toujours nouvellement dans un devenir. Il ne dit pas : « C'est devenu », ou « Cela deviendra », plutôt : Cela est toujours nouveau et frais comme dans un devenir sans relâche.

C'est pourquoi il dit : « Tout est prêt maintenant. »

Or un maître¹⁴⁰ dit que se trouve au-dessus de l'œil une puissance de l'âme qui est plus ample que le monde entier et plus ample que le ciel. Cette puissance prend tout ce qui par les yeux se trouve apporté à l'intérieur et le porte tout entier vers le haut dans l'âme. Ce que contredit un autre maître qui dit : Non, frère, il n'en est point ainsi. Tout ce qui par les sens se trouve apporté à l'intérieur dans cette puissance, cela ne parvient pas dans l'âme ; plutôt : cela purifie et dispose et gagne l'âme pour qu'elle puisse recevoir nûment la lumière de l'ange et la lumière divine. C'est pourquoi il dit tout est prêt maintenant. »

Et ils ne viennent pas, ceux qui sont invités. Le premier dit : « J'ai acquis un hameau, je ne peux pas venir. » Par hameau est compris tout ce qui est terrestre. Tout le temps que l'âme a

¹⁴⁰ Il s'agit d'Aristote.

quelque chose en elle qui est terrestre, elle ne vient pas au festin. Le second dit : « J'ai acquis cinq paires de bœufs ; je ne peux pas venir, je dois aller les voir. » Les cinq paires de bœufs, ce sont les cinq sens. Chaque sens est double, cela fait cinq paires. Tout le temps que l'âme suit les cinq sens, elle ne vient jamais au festin. Le troisième dit : « J'ai pris femme, je ne peux pas venir. » Je l'ai dit souvent : L'homme dans l'âme, c'est l'intellect. Lorsque l'âme est droitement tournée vers le haut en direction de Dieu de par l'intellect, alors l'âme est homme, et est un et non pas deux ; plutôt : lorsque l'âme se tourne vers le bas, alors elle est une femme. Avec une pensée et un regard vers le bas, elle porte des vêtements féminins ; ceux-là non plus ne viennent pas au festin.

Or Notre Seigneur dit une parole lourde : « Je vous le dis pour de vrai : aucun de cela ne goûtera jamais de mon festin. » Alors le Seigneur dit : « Allez dans les [rues] étroites et dans les rues larges. » Plus l'âme s'est rassemblée, plus elle est étroite, et plus elle est étroite, plus ample elle est. « Allez maintenant le long des clôtures et dans les rues larges. » Les puissances de l'âme sont pour partie clôturées dans les yeux et dans les autres sens. Les autres puissances sont libres, elles sont non liées et non entravées par le corps. Celles-ci¹⁴¹ invite tout le monde, et invite les pauvres et les aveugles et les paralytiques et les malades. Ceux-ci viennent au festin, et personne d'autre. C'est pourquoi saint Luc dit : « Un homme a fait un grand festin du soir. » Cet homme est Dieu et n'a pas de nom. Pour que nous venions à ce festin, qu'à cela Dieu nous aide ! Amen.

Sermon 21

Unus deus et pater omnium etc.

J'ai dit une parole en latin, que saint Paul dit sans l'épître : « Un Dieu et Père de tous, qui est béni par-dessus tous et par tous et en nous tous. »¹⁴² Une autre parole que dit Notre Seigneur, je la prends de l'évangile : « Ami, monte plus haut, va plus haut. »¹⁴³

Dans la première, que dit saint Paul : « Un Dieu et Père de tous », il passe sous silence un petit mot, qui porte en lui un changement. Lorsqu'il dit « un Dieu », il veut dire que Dieu est Un en lui-même et séparé de tout. Dieu n'appartient à personne, et personne ne lui appartient ; Dieu est Un. Boèce dit : Dieu est Un et ne change pas. Tout ce que jamais Dieu créa, il le créa dans le changement. Toutes choses, telles qu'elles se trouvent créées, portent sur leur dos le fait qu'elles changent.

Cela veut dire que nous devons être un en nous-mêmes et séparés de tout, et devons, de façon constamment immobile, être un avec Dieu. En dehors de Dieu il n'est rien que seulement le rien. C'est pourquoi il est impossible qu'en Dieu puisse tomber en quelque façon changement ou mutation. Ce qui, en dehors de lui, recherche un autre lieu, cela change. Dieu a toutes choses en lui dans une plénitude ; c'est pourquoi il ne recherche rien en dehors de lui-même, [mais] seulement dans cette plénitude, tel que cela est en Dieu. Tel que Dieu le porte en lui, cela aucune créature ne peut le comprendre.

¹⁴¹ Eckhart passe au singulier, qui lui permet de rendre plus sensible l'évocation de l'ensemble des puissances « non entravées par le corps », auxquelles il revient de faire les invitations au festin.

¹⁴² Ep 4, 6

¹⁴³ Lc 14, 10

Un second enseignement, lorsqu'il dit : « Père de tous, tu es béni. » Cette parole porte à présent un changement en elle. Lorsqu'il dit « Père », nous sommes avec ici et maintenant. Est-il notre Père, nous sommes alors ses enfants, alors nous vont [droit] au cœur son honneur et le mépris qu'on lui inflige. Lorsque l'enfant découvre combien il est cher à son père, alors il sait en quoi il lui est redevable de vivre de façon si limpide et si innocente. C'est pourquoi nous devons nous aussi vivre en limpidité, car Dieu dit lui-même : « Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur, car ils contempleront Dieu. » Qu'est-ce que pureté de cœur ? Ce qui est pureté de cœur, c'est ce qui est séparé et détaché de toutes choses corporelles, et rassemblé et enclos en lui-même, et ensuite, à partir de cette limpidité, se jetant en Dieu et devenant là uni [à lui]. David dit : Les œuvres sont limpides et innocentes qui viennent au jour et se trouvent accomplies dans la lumière de l'âme, et celles-ci plus innocentes encore qui demeurent à l'intérieur et dans l'esprit et ne sortent pas à l'extérieur. « Un Dieu et Père de tous. »

L'autre parole : « Ami, monte plus haut, va plus haut. » De ces deux, j'en fais une. Lorsqu'il dit : « Ami, monte plus haut, va plus haut », c'est un dialogue entre l'âme et Dieu, et il lui fut répondu : « Un Dieu et Père de tous ». Un maître dit : Amitié se trouve dans volonté. Pour autant qu'amitié se trouve dans volonté, elle n'unit pas. Je l'ai dit également souvent : Amour n'unit pas. Il unit certes en une œuvre, non pas en un être. C'est pourquoi il [= l'amour] dit seulement : « Un Dieu », « monte plus haut, va plus haut ». Dans le fond de l'âme rien ne peut [être] que limpide déité. Même l'ange le plus élevé, si proche qu'il soit de Dieu et si apparenté [à lui] et si riche soit ce que de Dieu il a en lui – ses œuvres sont constamment en Dieu, il est uni à Dieu en un être, non en une œuvre, il a un demeurer-intérieur en Dieu et un constant séjourner auprès [de lui] – si noble soit l'ange, c'est pour sûr merveille, il ne peut pourtant entrer dans l'âme. Un maître dit : Toutes les créatures qui possèdent distinction sont indignes de ce que Dieu lui-même opère en elles. L'âme dans elle-même, étant donné qu'elle est au-dessus du corps, est si limpide et si délicate qu'elle n'aime rien que déité nue limpide. Cependant Dieu ne peut pas [entrer] en elle, à moins que lui soit retirer tout ce qui lui est ajouté. C'est pourquoi il lui fut répondu : « Un Dieu »¹⁴⁴.

Saint Paul dit : « Un Dieu ». Un est quelque chose de plus limpide que bonté et vérité. Bonté et vérité n'ajoutent rien, elles ajoutent dans une pensée ; lorsque l'on pense, alors on ajoute. Un n'ajoute rien, étant donné qu'il est dans lui-même avant qu'il ne flue dans Fils et Saint Esprit. C'est pourquoi il dit : « Ami, monte plus haut ». Un maître¹⁴⁵ dit : Un est un nier du nier¹⁴⁶. Si je dis Dieu est bon, cela ajoute quelque chose. Un est un nier du nier et un dénier du dénier¹⁴⁷. Que signifie Un ? Un signifie ce à quoi rien n'est ajouté. L'âme prend la déité telle qu'elle est purifiée en elle[-même], là où rien n'est ajouté, là où rien n'est pensé. Un est un nier du nier. Toutes les créatures ont un nier en elles-mêmes ; l'une nie qu'elle soit l'autre en quoi que ce soit. Mais Dieu a un nier du nier ; il est Un et nie tout autre, car rien n'est en dehors de Dieu. Toutes les créatures sont en Dieu et sont sa déité propre, et [cela] vise une plénitude comme je l'ai dit plus haut. Il est un Père de toute déité. Je dis une déité pour la raison qu'il n'est rien encore qui flue au-dehors et qui en aucune façon se trouve touché ni pensé. Dans la mesure où je nie quelque chose de Dieu – si de Dieu je nie la bonté, je ne peux [par là] rien nier de Dieu – dans la mesure où je nie [quelque chose] de Dieu, alors je saisis

¹⁴⁴ La déité nue limpide n'a accès au fond de l'âme qu'en dépouillant ce qui s'ajoute à elle : sagesse, bonté et vérité (Cf. sermon 13), non moins que la détermination des Personnes divines (Cf. sermon 2).

¹⁴⁵ Thomas d'Aquin, *Quodlibet* X q. 1 a. 1 ad 3.

¹⁴⁶ *Ein versagen des versagennes*. Transcription probable du latin *negatio negationis* qui connaît plusieurs occurrences dans l'œuvre latine de Maître Eckhart. Cette expression se trouve explicitement dans le texte de Thomas d'Aquin cité la note précédente.

¹⁴⁷ En Dieu est dénié ce déni à l'universel qu'est la détermination oppositive et excluante.

quelque chose de lui qu'il n'est pas ; c'est cela même qu'il faut écarter. Dieu est Un, il est un nier du nier¹⁴⁸

Un maître dit que la nature angélique n'a aucune force ni aucune œuvre, elle ne sait rien d'autre que Dieu seul¹⁴⁹. Ce qui est autre, elle n'en sait rien. C'est pourquoi il dit : « Un Dieu, Père de tous » ; « ami, va plus haut ». Certaines puissances de l'âme prennent de l'extérieur, comme l'œil : si subtil ce qu'il attire dans soi en écartant le plus grossier, néanmoins il prend quelque chose de l'extérieur qui a un regard sur ici et maintenant. Mais entendement et intellect dépouillent pleinement et prennent ce qui n'est ici ni maintenant ; c'est dans cet ampleur qu'il [= l'intellect] touche la nature angélique. Cependant il prend [quelque chose] à partir des sens ; ce que les sens introduisent de l'extérieur, de cela prend l'intellect. Cela la volonté ne le fait pas ; en cette part, la volonté est plus noble qu'intellect¹⁵⁰. Volonté ne prend nulle part que dans le limpide entendement là où il n'est ni ici ni maintenant. Dieu veut dire : Si élevée, si pure soit la volonté, il lui faut monter davantage. C'est là une réponse lorsque Dieu dit : « Ami, monte plus haut, ainsi t'adviendra-t-il honneur. »

Volonté veut béatitude. On m'a demandé quelle sorte de différence il y avait entre grâce et béatitude. Grâce, tandis que nous sommes maintenant dans ce corps, et béatitude, que nous aurons par après dans la vie éternelle, se tiennent ensemble comme la fleur et le fruit. Lorsque l'âme est toute pleine de grâce et qu'il ne lui reste rien que la grâce n'opère et n'accomplisse, tout ce qui est dans l'âme n'en vient pourtant pas aux œuvres tel qu'il [= ce tout] est dans l'âme, de telle manière que la grâce accomplisse ce que l'âme doit opérer. Je l'ai dit souvent aussi : Grâce n'opère aucune œuvre, car toute parure elle la verse pleinement dans l'âme ; c'est une plénitude dans le royaume de l'âme. Je dis : La grâce n'unit pas l'âme avec Dieu, elle est un accomplir ; c'est là son œuvre que de ramener l'âme à Dieu. Là advient pour elle le fruit à partir de la fleur. Volonté, en tant qu'elle veut béatitude, et en tant qu'elle veut être avec Dieu, et lorsqu'elle est ainsi emportée vers le haut, dans cette limpidité Dieu se glisse là dans la volonté, et pour autant que l'intellect prend Dieu limpidement tel qu'il est en vérité, dans cette mesure Dieu se glisse certes dans l'intellect. Mais lorsqu'il tombe dans la volonté, il faut que celle-ci monte plus haut. C'est pourquoi il dit : « Un Dieu », « ami, monte plus haut ».

« Un Dieu » : en tant que Dieu est Un, alors est accomplie la déité de Dieu. Je dis : Dieu ne pourrait jamais engendrer son Fils unique s'il n'était Un. En tant que Dieu est Un, il prend là tout ce qu'il opère en les créatures et en la déité. Je dis plus ; L'unité, Dieu seul l'a. Propriété de Dieu est l'unité ; c'est là que Dieu prend le fait qu'il est Dieu, autrement il ne serait pas Dieu. Tout ce qui est nombre, cela dépend du Un, et le Un ne dépend de rien. Richesse de Dieu et sagesse et vérité sont pleinement Un en Dieu ; ce n'est pas Un, c'est Unité. Tout ce que Dieu a, il l'a dans le Un ; c'est Un en lui. Les maîtres disent que le ciel opère sa révolution de telle sorte qu'il amène toutes choses en Un ; c'est pourquoi il évolue si vite. Dieu a toute plénitude comme Un, et la nature de Dieu en dépend, c'est là la béatitude de

¹⁴⁸ Selon le texte de Maître Eckhart, la pensée ajoute au Un dans la mesure où elle procède à des déterminations. Or cette logique du langage n'a pas cours en Dieu qui nie dans son principe l'ordre même de la détermination. Ce redoublement du négatif dans la déité est donc son abolition radicale : ce qui revient à dire que Dieu est tout et qu'il n'y a rien en dehors de lui, ou encore que toutes choses en lui sont Un et échappent par conséquent à l'ordre du simplement *nier*. Cette intelligence des choses dans sa toute positivité dépasse foncièrement toute théologie négative.

¹⁴⁹ Il s'agit de Thomas d'Aquin, *Sum. theol.* Ia q. 112 a. 1 c.

¹⁵⁰ La volonté est dite ici supérieure à l'intellect, dans la mesure où il s'agit de cette part de l'intellect qui est liée à l'entendement, autrement dit de ce que Maître Eckhart appelle ailleurs l'« intellect en recherche » (Cf. sermon 71).

l'âme que Dieu soit Un ; c'est sa parure et son honneur. Il dit : « Ami, monte plus haut, ainsi t'adviendra-t-il honneur. » C'est honneur et parure de l'âme que Dieu soit Un. Dieu fait comme s'il n'était Un que pour plaire à l'âme, et comme s'il se parait pour que l'âme s'éprenne uniquement de lui. C'est pourquoi l'homme veut tantôt une chose, tantôt une autre ; tantôt il s'exerce en sagesse, et tantôt en art. Parce qu'elle n'a pas le Un, l'âme ne trouve jamais le repos que tout ne devienne Un en Dieu. Dieu est Un ; c'est là béatitude de l'âme et sa parure et son repos. Un maître dit : Dieu, dans toutes ses œuvres, vise toutes choses. L'âme est toutes choses. Ce qui en toutes choses au-dessous de l'âme est le plus noble, le plus limpide, le plus élevé, cela Dieu le verse pleinement en elle. Dieu est tout et est Un.

Pour que nous devenions ainsi unis à Dieu, qu'à cela nous aide « un Dieu, Père de tous ». Amen.

Sermon 22

Ave, gratia plena.

Cette parole que j'ai dite en latin, elle est écrite dans le saint évangile et signifie en français : « Sois saluée, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi ! »¹⁵¹ Le Saint Esprit descendra d'en haut, de son trône le plus élevé, et viendra en toi à partir de la lumière du Père éternel.

Ici trois choses sont à entendre. En premier lieu : l'infériorité de la nature angélique ; en second lieu : qu'il se reconnut indigne d'appeler la Mère de Dieu par son nom ; en troisième lieu : qu'il ne la [la parole] dit pas à elle seulement, mais plutôt à une grande multitude ; à toute âme bonne qui désire Dieu.

Je dis : Et Marie n'aurait-elle pas conçu Dieu d'abord spirituellement qu'il ne serait jamais né d'elle de façon corporelle. Une femme dit à Notre Seigneur : « Bienheureux le corps qui t'a porté. » Alors Notre Seigneur dit : N'est pas seulement bienheureux le corps qui m'a porté ; « bienheureux sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la gardent ». Il est plus précieux à Dieu qu'il soit né spirituellement de toute vierge ou de toute âme bonne que d'être né corporellement de Marie.

En cela est à entendre que nous sommes un Fils unique que le Père a éternellement engendré. Lorsque le Père engendra toutes les créatures, alors il m'engendra, et je fluai au dehors avec toutes les créatures et demurai pourtant intérieurement dans le Père. De la même manière que la parole que je dis maintenant bondit en moi, en second lieu je me repose sur cette image, en troisième lieu je l'exprime à l'extérieur et vous la recevez tous ; cependant elle demeure à proprement parler en moi. C'est ainsi que je suis demeuré dans le Père¹⁵². Dans le Père sont les images de toutes les créatures. Ce bois-ci a une image intellectuelle en Dieu. Elle n'est pas seulement intellectuelle, plutôt : elle est un intellect limpide.

Le bien le plus grand que Dieu ait jamais fait à l'homme, ce fut qu'il devint homme. Ici je raconterai une histoire qui convient bien à cela. Il y avait un homme riche et une femme riche. Un accident arriva à la femme qui fit qu'elle perdit un œil ; elle en fut fort affligée. Alors

¹⁵¹ Lc 1, 28

¹⁵² Ainsi Eckhart, dans son *Poème*, exprime-t-il différence et unité entre le Père et la Parole : « Ô cœur du Père / d'où en liesse / la Parole toujours flua ! / Cependant le sein / a gardé la Parole, c'est vrai ».

l'homme vint à elle et dit : « Dame, pourquoi êtes-vous si affligée ? Vous ne devez pas vous affliger de ce que vous avez perdu un œil. » Alors elle dit : « Seigneur, je ne m'afflige pas de ce que j'ai perdu un œil ; je m'afflige de ce qu'il me semble que vous m'en aimerez moins. » Alors il dit : « Dame, je vous aime. » Peu de temps après, il s'arracha lui-même un œil et vint trouver la femme et dit : « Dame, pour que vous croyiez que je vous aime, je me suis fait égal à vous ; moi aussi je n'ai qu'un œil. » Ainsi de l'homme, il put à peine croire que Dieu l'a en si grand amour jusqu'au jour où Dieu s'arracha lui-même un œil et revêtit la nature humaine. C'est ce que veut dire « est devenu chair ». Notre Dame dit : « Comment cela adviendra-t-il ? » Alors l'ange dit : « Le Saint Esprit descendra en toi d'en haut », du trône le plus élevé, du Père de la lumière éternelle.

In principio. « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné », un enfant selon l'infériorité de la nature humaine, un Fils selon la déité éternelle. Les maîtres disent : Toutes les créatures oeuvrent dans la volonté d'enfanter et dans la volonté de s'égaliser au Père. Un autre maître dit : Toute cause opérante opère en vue de sa fin en sorte qu'elle trouve répit et repos dans sa fin. Un maître dit : Toutes les créatures opèrent selon leur limpidité première et selon leur perfection la plus haute. Feu en tant que feu n'embrase pas : il est si limpide et si subtil qu'il n'embrase ; plutôt : la nature du feu enflamme et déverse dans le bois sec sa nature et sa clarté selon sa perfection la plus haute. C'est ainsi que Dieu a fait. Il a créé l'âme selon la perfection la plus haute et a déversé en elle toute sa clarté dans la limpidité première, et est cependant demeuré sans mélange.

J'ai dit récemment en un lieu : Lorsque Dieu créa toutes les créatures, Dieu n'aurait-il pas auparavant engendré quelque chose qui fût incréé, qui en lui eût porté les images de toutes les créatures – c'est l'étincelle, comme j'ai dit naguère au [monastère] des Saints-Macchabées, à supposer que vous n'ayez pas été là en vain –, cette petite étincelle est si apparentée à Dieu qu'elle est un unique Un non séparé, et porte en soi l'image de toutes les créatures, images sans images et images par-delà les images.

Une question fut [débatue] hier à l'Ecole entre de grands clercs. « Je m'émerveille », dis-je, « que l'Ecriture soit dotée de telle plénitude que personne ne puisse aller au fond de la moindre de ses paroles », et si vous me demandez, du fait que je suis un Fils unique que le Père céleste a éternellement engendré, si j'ai été Fils éternellement en Dieu, je dis alors : Oui et non ; oui, un Fils selon que le Père m'a éternellement engendré, et non Fils selon l'état-de-non-engendrement¹⁵³.

In principio. Ici nous est donné à entendre que nous sommes un Fils unique que le Père a éternellement engendré hors de la ténèbre cachée de l'être-cachée¹⁵⁴ éternel demeurant intérieurement dans le premier commencement de la limpidité première, qui est là une plénitude de toute limpidité. Ici je me suis éternellement reposé et ai dormi dans la connaissance cachée du Père éternel, demeurant intérieurement inexprimé. Hors de cette limpidité il m'a engendré éternellement [comme] son Fils unique dans la même image de sa paternité éternelle, afin que je sois Père et engendre celui par qui j'ai été engendré. De la même manière que si quelqu'un se tenait devant une haute montagne et criait : « Es-tu là ? », l'écho et la résonance lui répliqueraient : « Es-tu là ? » S'il disait : « Sors ! », l'écho lui dirait aussi : « Sors ! ». Oui, qui dans cette lumière verrait un morceau de bois, celui-ci deviendrait

¹⁵³ *nâch der ungeborenheit* : conformément à ce qui n'est pas engendré. Selon ce qui en lui est *incréé* et *incréable*, l'homme est non seulement éternellement engendré mais, comme le Fils, il est partie prenante du repos éternel de la déité, avant tout engendrement. Voir un propos semblable dans le Sermon 52.

¹⁵⁴ *verborgenheit*.

un ange et deviendrait doué d'intellect, et non seulement doué d'intellect, il deviendrait un limpide intellect dans la limpidité première qui là est une plénitude de toute limpidité. Ainsi fait Dieu : il engendre son Fils unique dans la partie la plus élevée de l'âme. En même temps qu'il engendre son Fils unique en moi, je l'engendre en retour dans le Père. Il n'en fut pas autrement lorsque Dieu engendra l'ange alors que lui[-même] naquit de la Vierge.

J'ai pensé – il y a de cela plusieurs années – au cas où je me trouverais interrogé sur ce qui fait que chaque brin d'herbe est si inégal aux autres, et il advint [de fait] que je fus interrogé sur ce qui fait qu'ils sont si inégaux. Je dis alors : Que tous les brins d'herbe soient si égaux, c'est encore plus étonnant. Un maître dit : Que tous les brins d'herbe soient si inégaux, cela provient de la surabondance de la bonté de Dieu qu'il déverse avec surabondance dans toutes les créatures, afin que sa seigneurie s'en trouve d'autant plus révélée. Je dis alors : Il est plus étonnant que tous les brins d'herbe soient aussi égaux, et dis : De même que tous les anges sont un ange dans la limpidité première, tout à fait Un, ainsi tous les brins d'herbe dans la limpidité première sont-ils Un, et toutes choses là sont Un.

J'ai pensé parfois, tandis que je venais ici, que l'homme dans le temps peut en venir à pouvoir contraindre Dieu. Si j'étais ici en haut et disais à quelqu'un : « Monte ! », cela serait difficile. Si je disais plutôt : « Assieds-toi ! », cela serait facile. Ainsi fait Dieu. Lorsque l'homme s'humilie, Dieu ne peut pas se retenir, de par sa bonté propre, il lui faut s'abaisser et s'épancher dans l'homme humble, et là celui qui est le plus petit il se donne le plus et se donne à lui pleinement. Ce que Dieu donne, c'est son être, et son être fait sa bonté, et sa bonté fait son amour. Toute souffrance et toute joie proviennent d'amour. J'ai pensé en chemin, lorsque je devais venir ici, que je ne voulais pas venir ici, car je serais inondé [de larmes] par amour. Quand avez-vous été inondés [de larmes] par amour, laissons cela. Joie et souffrance proviennent d'amour. L'homme ne doit pas craindre Dieu, car celui qui le craint celui-là le fuit. Cette crainte est une crainte dommageable. [Mais] c'est une crainte comme il faut [qu'éprouve] celui qui craint de perdre Dieu. L'homme ne doit pas le craindre, il doit l'aimer, car Dieu aime l'homme avec toute sa perfection la plus haute. Les maîtres disent que toutes choses opèrent selon qu'elles veulent engendrer et veulent s'égaliser au Père, et disent : La terre fuit le ciel ; si elle fuit vers le bas, elle parvient au ciel vers le bas ; fuit-elle vers le haut, elle parvient à ce qui du ciel est le plus bas. La terre ne peut fuir si bas que la terre ne se déverse en elle et ne la rende fertile, que ce lui soit agréable ou non. Ainsi fait l'homme qui s' imagine fuir Dieu et ne peut pourtant pas le fuir ; tous les recoins lui sont une révélation. Il s' imagine fuir Dieu et s'engouffre [pourtant] dans son sein. Dieu engendre son Fils unique en toi, que ce te soit agrément ou souffrance, que tu dormes ou que tu veilles, il fait ce qui est sien. Je disais récemment, qu'est-ce [donc] qui serait responsable de ce que l'homme ne le goûte pas, et dis [que] serait responsable le fait que sa langue serait chargée d'autre impureté, c'est-à-dire des créatures. De même façon que chez un homme à qui toute nourriture est amère et n'a pas de goût pour lui. Qu'est-ce qui est responsable de ce que la nourriture n'a pas de goût pour nous ? Responsable le fait que nous n'avons pas de sel. Le sel est l'amour divin. Aurions-nous l'amour divin, nous goûterions Dieu et toutes les œuvres que Dieu a jamais opérées, et nous recevions toutes choses de Dieu, et opérerions toutes les mêmes œuvres qu'il opère. Dans cette égalité nous sommes tous un Fils unique.

Lorsque Dieu créa l'âme, il la créa selon sa plus haute perfection, pour qu'elle soit une fiancée du Fils unique. Etant donné que celui-ci le savait bien, il voulut sortir hors de sa chambre secrète du trésor de la paternité éternelle, dans laquelle il a sommeillé éternellement, demeurant à l'intérieur inexprimé. *In principio*. Dans le premier commencement de la limpidité première, le Fils a ouvert la tente de sa gloire éternelle, et pour cette raison est venu

de là, du Très-Haut, parce qu'il voulait élever son amie à qui le Père l'avait fiancé éternellement, en sorte qu'il l'a reconduise au Très-Haut dont elle est venue, et il est écrit en un autre lieu : « Vois ! ton roi vient à toi. » C'est pourquoi il sortit et s'en vint en bondissant comme un chevreau et souffrit sa peine par amour ; et il ne sortit pas qu'il ne veuille rentrer à nouveau dans sa chambre avec sa fiancée. Cette chambre est la ténèbre silencieuse de la paternité cachée. Quand il sortit du Très-Haut, il voulut rentrer à nouveau avec sa fiancée dans le tout-limpide, et voulut lui révéler l'intimité cachée de sa déité cachée, là où il repose avec lui-même et avec toutes les créatures.

In principio, cela signifie en français un point de départ de tout être, comme je l'ai dit à l'Ecole ; je dis encore plus : C'est une fin de tout être, car le premier commencement est en vue de la fin ultime. Oui, Dieu lui-même ne repose pas là où il est le premier commencement ; il repose là où il est une fin et un repos de tout être, non pas de telle sorte que cet être anéanti, plutôt : il [= cet être] se trouve accompli là dans sa fin ultime selon sa perfection la plus haute. Qu'est-ce que la fin ultime ? C'est la ténèbre cachée de la déité éternelle, et c'est inconnu et ne fut jamais connu et ne sera jamais connu. Dieu demeure là en lui-même inconnu, et la lumière du Père éternel a lui là éternellement à l'intérieur, et la ténèbre ne saisit pas la lumière. Pour que nous parvenions à cette vérité, qu'à cela nous aide la vérité dont j'ai parlé. Amen.

Sermon 23

« Jésus ordonna à ses disciples de monter dans une barque et leur ordonna de traverser la fureur. »

Pourquoi appelle-t-on la mer une fureur ? Parce qu'elle se met en fureur et est agitée. Il « ordonna à ses disciples de monter ». Qui veut entendre cette parole et veut être disciple du Christ, il lui faut monter et élever son intellect par delà toutes les choses corporelles, et il lui faut traverser « la fureur » de l'inconstance des choses éphémères. Aussi longtemps qu'est là quelque versatilité, que ce soit malice ou colère ou tristesse, cela couvre l'intellect, en sorte qu'il ne peut pas entendre la parole. Un maître dit : Qui doit entendre choses naturelles et aussi choses matérielles, il lui faut dénuder son entendement de toutes les autres choses¹⁵⁵. Je l'ai dit souvent aussi : lorsque le soleil déverse son éclat sur les choses corporelles, ce qu'alors il peut saisir il le rend subtil et l'entraîne vers le haut avec lui ; si l'éclat du soleil le pouvait, il l'entraînerait dans le fond d'où il a flué. Mais lorsqu'il l'entraîne vers le haut dans l'air et [que] cela est alors dilaté en soi-même et chaud de par le soleil et [que cela] monte ensuite vers le froid, il éprouve un contrecoup de par ce froid et se trouve projeté vers le bas en pluie ou en neige. Il en est ainsi du Saint Esprit : il élève l'âme vers le haut et l'enlève et l'attire vers le haut avec lui, et si elle était prête il l'entraînerait vers le fond d'où elle a flué. Il en est ainsi lorsque le Saint Esprit est dans l'âme : c'est ainsi qu'elle monte car il l'entraîne alors avec lui. Mais lorsque le Saint Esprit se retire de l'âme, elle tombe vers le bas, car ce qui est de la terre cela tombe vers le bas ; mais ce qui est de feu, cela tournoie vers le haut. C'est pourquoi il faut que l'homme ait foulé aux pieds toutes les choses qui sont terrestres et tout ce qui peut couvrir l'entendement, pour que là rien ne demeure que seulement ce qui est égal à l'entendement. Opère-t-elle [= l'âme] encore dans l'entendement, alors elle lui est égale. L'âme qui a ainsi transcendé toutes choses, celle-là le Saint Esprit l'élève et l'enlève avec lui dans le fond d'où il a flué. Oui, il l'emporte dans son image éternelle d'où elle a flué, dans

¹⁵⁵ Cf. Aristote, *De anima* III c. 4.

l'image selon laquelle le Père a formé toutes choses, dans l'image où toutes choses sont Un, dans la largeur et dans la profondeur où toutes choses retrouvent leur fin. Celui qui veut parvenir là, il lui faut avoir foulé aux pieds toutes les choses qui sont inégales à cela, et [celui qui] veut écouter la Parole et veut être disciple de Jésus, [qui est] le salut.

Or notez-le ! Saint Paul dit : Lorsque nous contemplons à visage dénudé l'éclat et la clarté de Dieu, alors nous nous trouvons formés en retour et formés intérieurement dans l'image qui est comme une image de Dieu et de la déité. Lorsque la déité se donna pleinement à l'intellect de Notre Dame, parce qu'il était nu et limpide, alors il conçut Dieu en soi ; et de la surabondance de la déité cela jaillit et s'écoula dans le corps de Notre Dame, et un corps fut formé par le Saint Esprit dans le corps de Notre Dame. Et n'aurait-elle pas porté la déité dans l'intellect, elle ne l'aurait jamais conçu corporellement. Un maître¹⁵⁶ dit : C'est une grâce particulière et un grand don qu'avec l'aile de la connaissance l'on s'envole vers le haut et élève l'intellect vers Dieu et que l'on se trouve transporté de clarté en clarté, et avec la clarté dans la clarté. L'intellect de l'âme, c'est là le plus élevé de l'âme. Lorsqu'il est fixé en Dieu, alors il se trouve emporté par le Saint Esprit dans l'image et uni à elle. Et avec l'image et avec le Saint Esprit il se trouve conduit et introduit dans le fond. Là où le Fils est formé à l'intérieur, là aussi l'âme doit se trouver formée à l'intérieur. Celle donc qui est ainsi introduite et qui est enfermée et enclose en Dieu, à celle-là toutes créatures sont soumises, comme à saint Pierre : aussi longtemps sa pensée fut simplement enfermée et enclose en Dieu, alors la mer se referma sous ses pieds en sorte qu'il marcha sur l'eau ; aussitôt qu'il se détourna de cette pensée, il sombra.

C'est certes un grand don que l'âme se trouve ainsi introduite par le Saint Esprit, car de même que le Fils est appelé une Parole, ainsi le Saint Esprit est appelé un Don¹⁵⁷ : ainsi l'Écriture le nomme-t-elle. J'ai dit souvent aussi : Amour prend Dieu en tant qu'il est bon ; s'il n'était pas bon, il ne l'aimerait pas et ne le prendrait pas pour Dieu. Sans bonté il n'aime rien. Mais l'intellect de l'âme prend Dieu en tant qu'il est un être limpide, un être suréminent. Mais être et bonté et vérité sont d'ampleur égale car dans la mesure où l'être est, alors il est bon et est vrai. Or ils [= les maîtres] prennent bonté et la placent au-dessus d'être : cela couvre l'être et lui fait un pelage car cela est ajouté. Derechef ils le prennent tel qu'il est vérité. Être est-il vérité ? Oui, car vérité est liée à l'être, puisqu'il dit à Moïse : « Celui qui est, celui-là m'a envoyé. » Saint Augustin dit : La vérité est le Fils dans le Père, car vérité est liée à l'être. Être est-il vérité ? Qui interrogerait à ce propos nombre de maîtres, ils diraient : « Oui ! ». Qui m'aurait interrogé moi-même, j'aurais dit : « Oui ! ». Mais maintenant je dis : « Non ! », car vérité est aussi ajoutée. Maintenant, ils le prennent selon qu'il est Un, car Un est plus proprement Un que ce qui est uni. Ce qui est Un, tout autre est ôté [de lui] ; pourtant cela même qui est ôté, cela même est ajouté dès lors qu'il y a changement¹⁵⁸.

Et s'il n'est ni bonté ni être ni vérité ni Un, qu'est-il alors ? Il n'est rien de rien, il n'est ni ceci ni cela. Penses-tu encore quelque chose qu'il serait, cela il ne l'est pas. Où l'âme doit-elle alors prendre vérité ? Ne trouve-t-elle pas vérité là où elle se trouve formée à l'intérieur dans une unité, dans la limpidité première, dans l'impression de l'essentialité limpide – ne trouve-t-elle pas là vérité ? Non, elle ne trouve à saisir aucune vérité, plutôt : de là vient vérité, de là est issue vérité.

¹⁵⁶ Cf. Augustin, *Sermon* 311 c. 4.

¹⁵⁷ Ac 2, 38

¹⁵⁸ Quint déchiffre ici une affirmation de même nature que le « nier du nier » (sermon 21) ; que la négation ait valeur d'affirmation, c'est la condition pour qu'il y ait changement (transformation), et non disparition pure et simple.

Saint Paul fut ravi au troisième ciel. Que sont maintenant les trois ciels, notez-le ! Le premier est un détacher de toute corporéité, le second un se rendre étranger à tout ce qui est image, le troisième un connaître nu et sans intermédiaire en Dieu. Or il est une question, s'il on avait touché saint Paul dans le temps où il était ravi, l'aurait-il ressenti ? Je dis : « Oui ! » Lorsqu'il était enclos dans l'enceinte de la déité, l'aurait-on touché avec une pointe d'aiguille qu'il l'eût perçu, car saint Augustin¹⁵⁹ dit dans le livre *De l'âme et de l'esprit* : L'âme est créée comme sur une crête entre temps et éternité. Avec les sens inférieurs, elle s'exerce dans le temps avec les choses temporelles ; selon la puissance supérieure, elle saisit et éprouve intemporellement des choses éternelles. C'est pourquoi je dis : Si l'on avait touché saint Paul avec une pointe d'aiguille dans le temps de son ravissement qu'il l'eût perçu, car son âme demeura dans son corps comme la forme dans sa matière. Et comme le soleil éclaire l'air et l'air la terre, ainsi son esprit reçut lumière limpide de Dieu, et l'âme de l'esprit et le corps de l'âme. Ainsi est manifeste la façon dont Paul se trouva ravi et pourtant demeura [là]. Il fut ravi selon ce qui est de l'esprit, il demeura selon ce qui est de l'âme.

La seconde question, saint Paul a-t-il eu cette connaissance en dehors du temps ou dans le temps ? Je dis : Il connut en dehors du temps car il ne connut pas par les anges, qui sont créés dans le temps, mais il connut par Dieu, qui était avant le temps, que jamais temps ne saisit.

La troisième question, était-il en Dieu ou Dieu en lui ? Je dis : Dieu connaissait en lui, et lui comme [n'étant] pas en Dieu. Prenez une comparaison : le soleil luit à travers le verre et tire l'eau de la rose ; cela vient de la finesse de la matière du verre et de la puissance génératrice du soleil ; c'est ainsi que le soleil engendre dans le verre et non le verre dans le soleil. Il en fut ainsi de saint Paul : lorsque le clair soleil de la déité illumina son âme, alors se trouva tiré de la rose lumineuse de son esprit le flot de l'amoureuse contemplation divine dont parle le prophète : « L'impétuosité du flot réjouit ma cité », c'est-à-dire de mon âme ; et cela lui advint certes de par la clarté de son âme ; c'est par là que l'amour pénétra de par la puissance d'engendrement de la déité.

La communauté avec le corps égare, de sorte que l'âme ne peut entendre aussi limpidelement que l'ange ; mais dans la mesure où l'on connaît sans les choses matérielles, dans cette mesure l'on est angélique. L'âme connaît du dehors, Dieu entend en lui-même par lui-même, car il est une origine de toutes choses, et que Dieu nous aide éternellement à parvenir à cette origine. Amen.

Sermon 24

Saint Paul dit : « Prenez en vous », intériorisez en vous « Christ ».

En tant que l'homme se déprend, alors il prend [en lui] Christ, Dieu, béatitude et sainteté. Et si un jeune garçon disait des choses étranges, on le croirait, et Paul promet de grandes choses, et vous le croyez à peine. Il te promet, si tu te dépends de toi, Dieu et béatitude et sainteté. C'est étonnant : et s'il se trouve que l'homme doive se dépandre de soi, en tant qu'il se dépand de soi il prend [en lui] Christ et sainteté et béatitude et est très grand. Le prophète s'étonne de deux choses. La première : ce que Dieu fait avec les étoiles, avec la lune et avec le soleil. Le

¹⁵⁹ Saint Augustin, *De spiritu et anima*, c. 47.

second étonnement est à propos de l'âme, que Dieu ait fait et fasse de si grandes choses avec elle et pour elle, car il fait pour elle tout ce qui lui est possible ; il fait nombreuses et grandes choses pour elle et est pleinement pris par elle, et cela à cause de la grandeur dans laquelle elle est faite. A quel point elle est faite grande, notez-le ! Je trace une lettre selon le modèle que la lettre a en moi, dans mon âme, et non pas selon mon âme. Il en est ainsi de Dieu. Dieu a fait toutes choses communément selon l'image qu'il a de toutes choses en lui, et non pas selon lui. Certaines, il les a faites particulièrement selon quelque chose qui se tient en dehors de lui, comme bonté, sagesse et ce que l'on dit de Dieu. Mais l'âme, il ne l'a pas faite uniquement selon l'image qui est en lui, ni selon ce qui se tient en dehors de lui, ainsi que l'on parle à son propos ; plutôt : il l'a faite selon lui-même, oui, selon tout ce qu'il est, selon [sa] nature, selon [son] être et selon son œuvre fluant à l'extérieur demeurant intérieurement, et selon le fond où il demeure en lui-même, où il engendre son Fils unique, d'où s'épanouit le Saint Esprit : selon cette œuvre fluant à l'extérieur demeurant intérieurement, Dieu a créé l'âme.

Il est comme naturel à propos de toutes choses, qu'en tout temps les plus élevées fluent dans les inférieures, aussi longtemps que les inférieures sont tournées vers les supérieures ; car les plus élevées ne reçoivent jamais des inférieures, plutôt : ce sont les inférieures qui reçoivent des supérieures. Or puisque Dieu est au-dessus de l'âme, alors Dieu en tout temps flue dans l'âme et ne peut jamais manquer à l'âme. L'âme peut certes lui manquer, mais aussi longtemps que l'homme se maintient ainsi sous Dieu, aussi longtemps il reçoit immédiatement l'influx divin nûment de Dieu., et n'est sous aucune autre chose : ni sous crainte ni sous amour ni sous souffrance ni sous aucune chose que Dieu n'est pas. Maintenant jette-toi pleinement totalement sous Dieu, alors tu reçois l'influx divin pleinement et nûment. Comment l'âme reçoit-elle de Dieu ? L'âme reçoit de Dieu non pas comme quelque chose d'étranger, ainsi que l'air reçoit lumière du soleil : celui-ci reçoit selon une étrangeté. Mais l'âme reçoit Dieu non pas selon une étrangeté ni comme [étant] au-dessous de Dieu, car ce qui est sous quelque chose d'autre, cela a étrangeté et éloignement. Les maîtres disent que l'âme reçoit comme une lumière de la lumière, car là il n'est pas d'étranger ni de lointain.

Une chose est dans l'âme où Dieu est nu, et les maîtres disent que cela est sans nom, et que cela n'a pas de nom propre. C'est et cela n'a pourtant pas d'être propre, car ce n'est ni ceci ni cela, ni ici ni là ; car c'est ce que c'est, en un autre¹⁶⁰ et cela en ceci¹⁶¹ ; car ce que c'est, ce l'est en cela, et cela en ceci ; car cela flue en ceci et ceci en cela, et là, estime-t-il¹⁶², conformez-vous à Dieu, en béatitude ! car c'est en cela que l'âme prend toute sa vie et [tout son] être, et de là qu'elle aspire sa vie et [son] être ; car ceci est pleinement en Dieu, et ce qui est autre¹⁶³ [est] à l'extérieur, et c'est pourquoi l'âme est en tout temps en Dieu selon ceci, à moins qu'elle ne porte ceci à l'extérieur ou s'éteigne en elle[-même].

Un maître¹⁶⁴ dit que ceci est si présent à Dieu que ceci ne peut jamais se détourner de Dieu et que Dieu en tout temps lui est présent à l'intérieur. Je dis que Dieu a été éternellement sans relâche en ceci, et le fait que l'homme soit un avec Dieu en ceci de dépend pas d'une grâce, car la grâce est une créature, et là aucune créature n'a rien à faire ; car dans le fond de l'être divin, où les trois Personnes sont un [seul] être, là elle est Un selon le fond. C'est pourquoi, si tu le veux, toutes les choses sont tiennes et Dieu [est tien]. Ce qui veut dire : éloigne-toi de

¹⁶⁰ Il s'agit de Dieu.

¹⁶¹ C'est-à-dire dans l'âme.

¹⁶² Saint Paul, dont le propos sert de fil directeur à ce sermon.

¹⁶³ Ce qui de l'âme est autre que le « ceci » et ne relève donc pas de l'inhabitation en Dieu.

¹⁶⁴ Saint Augustin, *De Trinitate* XIV : c. 7 n. 9 ; c. 14, n. 18.

toi-même et de toutes choses et de tout ce que tu es en toi-même, et prends-toi selon ce que tu es en Dieu.

Les maîtres¹⁶⁵ disent que la nature humaine n'a rien à faire avec le temps, et qu'elle est pleinement intangible, et bien plus intérieure à l'homme et proche de lui qu'il ne l'est de lui-même. Et c'est pourquoi Dieu assuma la nature humaine et l'unit à sa personne. Là la nature humaine devint Dieu, car il assuma la nature humaine nue et non un homme¹⁶⁶. C'est pourquoi veux-tu être ce même Christ et être Dieu, éloigne-toi de tout ce que la Parole éternelle n'assuma pas. La Parole éternelle n'assuma pas un homme ; c'est pourquoi éloigne-toi de ce qui est de l'homme en toi et de ce que tu es, et assume-toi selon la nature humaine nue, ainsi es-tu la même chose en la Parole éternelle que ce qu'est la nature humaine en elle [= en la Parole]. Car ta nature humaine et la sienne n'ont pas de différence : elle est une, car ce qu'elle est en Christ elle l'est en toi. C'est pourquoi j'ai dit à Paris qu'en l'homme juste est accompli ce qu'ont jamais dit [du Christ] la sainte Ecriture et le prophète ; car si tu es comme il faut, tout ce qui a été dit dans l'Ancienne et dans la Nouvelle Alliance, tout cela se trouvera accompli en toi.

Comment dois-tu être comme il faut ? C'est à entendre de deux manières, selon la parole du prophète qui dit là : « Dans la plénitude du temps, le Fils fut envoyé. » « Plénitude du temps » est selon deux modes. Une chose est pleine lorsqu'elle est à son terme, comme est plein le jour en son soir. De même, lorsque tout temps se détache de toi, alors le temps est plein. Le second [mode] est : lorsque le temps parvient à son terme, c'est-à-dire à l'éternité ; car là tout temps a un terme, car là il n'y a ni avant ni après. Là est présent et nouveau tout ce qui est, et là tu possèdes dans une contemplation présente ce qui jamais advint et jamais doit advenir. Là il n'y a ni avant ni après, tout est là présent ; et dans cette contemplation présente j'ai possédé toutes choses. C'est cela « plénitude du temps », et ainsi je suis comme il faut, ainsi je suis véritablement le Fils unique et Christ.

Pour que nous venions à cette « plénitude du temps », qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 25

Moyses orabat dominum deum suum etc.

J'ai dit un petit mot en latin, qui se trouve écrit dans l'épître que l'on lit aujourd'hui au propre du temps, et ce mot dit en français : « Moïse demanda à Dieu son Seigneur : Seigneur, pourquoi ton courroux se tourne-t-il contre ton peuple ? Alors Dieu lui répondit et dit : Moïse, laisse-moi me courroucer, accorde-moi que je me courrouce et me venge de mon peuple ! Et Dieu fit une promesse à Moïse et dit : Je veux t'élever et veux te rendre grand et veux étendre ta race et veux te faire seigneur d'un grand peuple. Moïse dit : Seigneur, efface-moi du livre des vivants ou épargne ce peuple. »

Que veut-il dire lorsqu'il dit : « Moïse pria Dieu, son Seigneur » ? En vérité, Dieu doit-il être ton seigneur, il te faut être son serviteur ; et opères-tu ensuite ton œuvre pour ton propre profit ou pour ton plaisir ou pour ta propre béatitude, en vérité tu n'es pas son serviteur ; car tu ne

¹⁶⁵ Parmi eux, Thomas d'Aquin, *De ente et essentia*, c. 3 ; *Sent.* III d. 6 q. 1 a. 2.

¹⁶⁶ C'est donc en s'unissant la *nature humaine* comme telle que Dieu, dans le Christ, rejoint un homme et tous les hommes. Tel est déjà l'enseignement de Thomas d'Aquin.

recherches pas uniquement l'honneur de Dieu, tu recherches ton profit propre. Pourquoi dit-il : « Dieu, son Seigneur » ? Dieu veut-il que tu sois malade, et voudrais-tu être en bonne santé – Dieu veut-il que ton ami meure, et voudrais-tu qu'il vive contre la volonté de Dieu : en vérité, Dieu ainsi ne serait pas ton Dieu. Aimes-tu Dieu [et] es-tu ensuite malade – en nom Dieu ! Ton ami meurt-il – en nom Dieu ! Perds-tu un œil – en nom Dieu ! Et cet homme serait comme il faut. Mais es-tu malade et pries-tu Dieu pour la santé, la santé t'est alors plus chère que Dieu, alors il n'est pas ton Dieu : il est Dieu du royaume céleste et du royaume terrestre, mais il n'est pas ton Dieu.

Or prêtez attention à ce que Dieu dit : « Moïse, laisse-moi me courroucer ! » Or vous pourriez dire : Pourquoi Dieu se courrouce-t-il ? – Pour rien d'autre qu'en raison de la perte de notre propre béatitude, et il ne recherche pas ce qui est sien ; ainsi Dieu souffre-t-il de ce que nous agissons contre notre béatitude. A Dieu rien ne pouvait advenir de plus douloureux que le martyr et la mort de Notre Seigneur Jésus Christ, son Fils unique, qu'il souffrit pour notre béatitude. Or prêtez attention à ce que Dieu dit : « Moïse, laisse-moi me courroucer ! » Or voyez ce que peut un homme bon auprès de Dieu. C'est une vérité certaine et une vérité nécessaire : qui donne sa volonté totalement à Dieu, celui-là capte Dieu et lie Dieu, de sorte que Dieu ne peut rien que ce que l'homme veut. Celui qui donne totalement sa volonté à Dieu, il s'empare de Dieu et attache Dieu, en sorte que Dieu ne peut que ce que l'homme veut. Celui qui à Dieu donne totalement sa volonté, à celui-là Dieu donne sa volonté en retour de façon si totale et si propre que la volonté de Dieu devient le propre de l'homme, et [Dieu] a juré sur lui-même qu'il ne peut rien que ce que l'homme veut ; car Dieu ne devient le propre de personne qui ne soit d'abord devenu le propre de Dieu. Saint Augustin dit : « Seigneur, tu ne deviens le propre de personne qui ne soit devenu auparavant ton propre¹⁶⁷. » Nous assourdissons Dieu nuit et jour et disons : « Seigneur, que ta volonté advienne ! » Et lorsque advient la volonté de Dieu, nous sommes courroucés, et cela n'est pas comme il faut. Lorsque notre volonté devient volonté de Dieu, c'est bien ; mais lorsque la volonté de Dieu devient notre volonté, cela est de loin meilleur. Lorsque ta volonté devient volonté de Dieu, si alors tu es malade, tu ne voudrais pas être en bonne santé contre la volonté de Dieu, mais tu voudrais que volonté de Dieu soit que tu sois en bonne santé. Et lorsque cela va mal pour toi, tu voudrais que ce soit volonté de Dieu que cela aille bien pour toi. Mais lorsque la volonté de Dieu devient ta volonté, si tu es malade – en nom Dieu ! Ton ami meurt-il – en nom Dieu ! C'est une vérité certaine et une vérité nécessaire : et s'il se trouvait que toute peine de l'enfer et toute peine du purgatoire et toute peine du monde y était suspendue, il voudrait le souffrir éternellement dans la peine de l'enfer avec la volonté de Dieu, et voudrait dans la volonté de Dieu laisser[-là] la béatitude de Notre Dame et toute sa perfection et [celle] de tous les saints, et voudrait être toujours en peine éternelle et amertume, et ne voudrait pas s'en détourner un seul instant ; oui, il ne voudrait pas nourrir une seule pensée qu'il en soit autrement. Lorsque la volonté se trouve unie de telle sorte que cela devient un unique Un, alors le Père des cieux engendre son Fils unique dans soi dans moi. Pourquoi dans soi dans moi ? Parce que je suis un avec lui, il ne peut pas m'exclure, et dans cette œuvre le Saint Esprit reçoit son être et son opérer de moi comme de Dieu. Pourquoi ? Parce que je suis en Dieu. Ne le reçoit-il pas de moi, il ne le reçoit pas non plus de Dieu ; il ne peut m'exclure, d'aucune manière il ne le peut. Si totalement la volonté de Moïse était devenue la volonté de Dieu, que l'honneur de Dieu dans le peuple lui était plus cher que sa propre béatitude.

« Dieu fit une promesse à Moïse », et celui-ci n'y prêta pas attention ; oui, et lui aurait-il promis toute sa déité, celui-ci ne lui aurait pas permis [de se courroucer]. « Et Moïse pria Dieu

¹⁶⁷ Augustin, *Enarr. In Ps. CXLV* n. 11.

et dit : Seigneur, efface-moi du livre de vie ! » Les maîtres¹⁶⁸ interrogent : Moïse aimerait-il le peuple plus que soi-même, et [ils] disent : Non ! car, dans le fait que Moïse recherchait l'honneur de Dieu dans le peuple, il savait bien qu'il était plus proche de Dieu que s'il avait délaissé l'honneur de Dieu dans le peuple et avait recherché sa propre béatitude. Ainsi faut-il que soit un homme bon qu'en toutes ses œuvres il ne recherche pas ce qui est sien, seulement l'honneur de Dieu. Tout le temps qu'en tes œuvres tu es tourné de quelque façon plus vers toi-même ou plus vers un homme que vers un autre, alors la volonté de Dieu n'est pas encore devenue vraiment ta volonté.

Notre Seigneur dit dans l'évangile : « Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais plutôt de celui qui m'a envoyé. » C'est ainsi qu'un homme bon doit se tenir : « Mon œuvre n'est pas mon œuvre, ma vie n'est pas ma vie. » Et est-ce [le cas] que je me tienne ainsi : toute la perfection et toute la béatitude que possède saint Pierre, et le fait que saint Paul tendit sa tête, et toute la béatitude que là ils possédèrent, je la goûte aussi bien qu'eux, et je veux en jouir éternellement comme si j'avais moi-même opéré cela. Plus : toutes les œuvres que tous les saints et tous les anges ont jamais opérées, et même [celles que] Marie, la Mère de Dieu, opéra jamais, je veux en recevoir un bonheur éternel comme si j'avais opéré cela moi-même.

Je dis : Humanité et homme sont inégaux. Humanité en elle-même est si noble [que] ce qui est le plus haut en l'humanité a égalité avec les anges et parenté avec la déité. La plus grande union que Christ a possédée avec le Père, il m'est possible de la gagner, à condition que je puisse me défaire de ce qui relève de ceci ou de cela et puisse me saisir [comme] humanité. Tout ce que jamais Dieu a donné à son Fils unique, il me l'a donné aussi parfaitement qu'à lui, et non pas moins, et m'a donné plus encore : il a donné plus à mon humanité en Christ qu'en lui, car il ne [le] lui a pas donné ; il me l'a donné, et non pas à lui, car il ne le lui a pas donné, il l'avait éternellement dans le Père. Et si je te bats, je bats en premier lieu un Burkhard ou un Henri, et bats ensuite l'homme. Et cela, Dieu ne le fit pas ; il prit en premier lieu l'humanité. Qui est un homme ? Un homme qui a son nom propre selon Jésus Christ. Et de là Notre Seigneur dit dans l'évangile : « Celui qui de ceux-là en touche un, il m'atteint à l'œil. »

Or je redis : « Moïse pria Dieu, son Seigneur. » Bien des gens prient Dieu pour tout ce qu'il peut accomplir, mais ils ne veulent pas lui donner tout ce qu'ils peuvent accomplir ; ils veulent partager avec Dieu, et veulent lui donner le plus misérable et [seulement] un peu. Mais la première chose que Dieu donne jamais, est de se donner soi-même. Et lorsque tu as Dieu, tu as toutes choses avec Dieu. J'ai dit parfois : Qui a Dieu et toutes choses avec Dieu, celui-là n'a pas plus que celui qui a Dieu seulement. Je dis aussi : Mille anges dans l'éternité ne sont pas plus en nombre que deux ou un, car dans l'éternité il n'est pas nombre, c'est au-dessus de tout nombre.

« Moïse pria Dieu, son Seigneur. » Moïse signifie celui qui a été tiré de l'eau. Maintenant je parlerai à nouveau de la volonté. Qui pour Dieu donnerait cent marks d'or, ce serait une grande œuvre et paraîtrait une grande œuvre ; je dis pourtant : Si j'ai volonté, au cas où j'aurais cent marks à donner, et si cette volonté [de les donner] est vraiment totale, en vérité je m'en suis alors acquitté envers Dieu, et il lui faut me les revaloir comme si je m'étais acquitté de cent marks envers lui. Et je dis plus : Aurais-je volonté, au cas où je posséderais un monde entier, de vouloir le donner, je me suis acquitté envers Dieu d'un monde entier, et il lui faut me le revaloir comme si je m'étais acquitté envers lui d'un monde entier. Je dis : Le pape

¹⁶⁸ Parmi eux, Thomas d'Aquin, *Sum. theol.* IIa IIae q. 26 a. 4.

serait-il abattu de ma main sans que cela se soit produit de par ma volonté, je monteraï l'autel et n'en voudrais pas moins pour autant dire la messe. Je dis : Humanité est aussi parfaite dans l'homme le plus pauvre et le plus méprisé que dans le pape ou dans l'empereur, car humanité en elle-même m'est plus chère que l'homme que je porte en moi.

Pour qu'ainsi nous nous trouvions unis à Dieu, qu'à cela nous aide la vérité dont j'ai parlé. Amen.

Sermon 26

*Mulier, venit hora et nunc est,
quando veri adoratores adorabunt patrem
in spiritu et veritate.*

Cela est écrit dans l'évangile de saint Jean. D'un long discours je prends un petit mot. Notre Seigneur dit : « Femme, le temps viendra et est déjà là où les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité, et ce sont de tels gens que cherche le Père. »

Or notez les premier petit mot qu'il dit : « Le temps viendra et est déjà là. » Qui veut adorer le Père, il lui faut se transporter dans l'éternité avec son désir et sa confiance. Il est une partie de l'âme, la plus élevée, qui se tient au-dessus du temps et ne sait rien du temps et du corps. Tout ce qui advint il y a mille ans, le jour qui a été il y a mille ans, n'est pas dans l'éternité plus éloigné que cette heure où je me tiens maintenant, ou le jour qui doit venir dans mille ans ou si loin que tu puisses compter, il n'est pas dans l'éternité plus éloigné que cette heure où je me tiens maintenant.

Or il dit que « les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité ». Qu'est-ce que la vérité ? Vérité est si noble que s'il se trouvait que Dieu puisse se détourner de la vérité, je voudrais m'attacher à la vérité et voudrais laisser Dieu, car Dieu est la vérité, et tout ce qui est dans le temps ou tout ce que Dieu jamais créa, cela n'est pas vérité.

Or il dit : « Ils adorent le Père. » Ah, combien sont-ils ceux qui adorent une chaussure ou une vache ou une autre créature et s'en préoccupent, et ce sont de grands fous. Sitôt donc que tu adores Dieu en raison de la créatures, tu pries pour ton propre préjudice, car sitôt qu'est la créature, elle porte intérieurement amertume et préjudice et mal et inconfort. Et c'est pourquoi advient toute justice aux gens qui ont de là inconfort et amertume. Pourquoi ? C'est pour cela qu'ils ont prié !

J'ai dit parfois : Qui cherche Dieu et cherche quelque chose avec Dieu, celui-là ne trouve pas Dieu ; mais qui cherche uniquement Dieu, en vérité, il trouve Dieu, et ne trouve Dieu jamais seulement, car tout ce que Dieu peut offrir, il le trouve avec Dieu. Si tu cherches, et si tu cherches Dieu pour ton propre avantage ou pour ta propre béatitude, en vérité tu ne cherches pas Dieu. C'est pourquoi il dit que les vrais adorateurs adorent le Père, et il le dit à juste titre. Un homme de bien, celui qui lui dirait : « Pourquoi cherches-tu Dieu ? » – « Parce qu'il est Dieu » ; « Pourquoi cherches-tu la vérité ? » – « Parce que c'est la vérité » ; « Pourquoi cherches-tu la justice ? » – « Parce que c'est la justice » : ces gens sont tout à fait comme il faut. Toutes les choses qui sont dans le temps ont un pourquoi. Si tu demandais à un homme : « Pourquoi manges-tu ? » – « Pour avoir de la force » ; « Pourquoi dors-tu ? » – « Pour la

même chose » ; et ainsi sont toutes les choses qui sont dans le temps. Mais un homme de bien qui lui demanderait : « Pourquoi aimes-tu Dieu ? » – « Je ne sais pas, pour Dieu » ; « Pourquoi aimes-tu la vérité ? » – « Pour la vérité » ; « Pourquoi aimes-tu la justice ? » – « Pour la justice » ; « Pourquoi aimes-tu la bonté ? » – « Pour la bonté » ; « Pourquoi vis-tu ? » – « Pour de vrai, je ne sais ! J’aime vivre ».

Un maître dit : Qui se trouve une fois touché par la vérité, par la justice et par la bonté, s’il se trouvait que toute la peine de l’enfer en dépendît, cet homme ne pourrait jamais se détourner de cela ne fût-ce qu’un instant. Il dit en outre : Si un homme se trouve touché par ces trois, par la vérité, par la justice et par la bonté, aussi impossible est-il à Dieu qu’il puisse se détourner de sa déité, aussi impossible est-il à cet homme qu’il puisse se détourner de ces trois.

Un maître dit que le bien a trois rameaux. Le premier rameau est besoin, le deuxième rameau est plaisir, le troisième rameau est honnêteté¹⁶⁹. C’est pourquoi il dit : « Ils adorent le Père. » Pourquoi dit-il « le Père » ? Lorsque tu cherches le Père, c’est Dieu seul : tout ce qu’il peut offrir, tu le trouves avec Dieu. C’est une vérité certaine et une vérité nécessaire et c’est une vérité écrite, et si elle n’était pas écrite elle serait pourtant vraie : et si Dieu avait encore plus, il ne pourrait pas te le cacher, et il lui faudrait te le révéler, et il te le donnerait ; et j’ai dit parfois : Il te le donne, et te le donne sous mode de naissance.

Les maîtres disent que l’âme a deux visages, et le visage supérieur contemple Dieu en tout temps, et le visage inférieur regarde vers le bas et informe les sens ; et le visage supérieur, c’est ce qui de l’âme est le plus élevé, cela se tient dans l’éternité et n’a rien à faire avec le temps, et ne sait rien du temps ni du corps ; et j’ai dit parfois qu’en cela se trouve cachée comme une origine de tout bien et une lumière qui luit, qui luit en tout temps, et comme un brasier ardent qui arde en tout temps, et le brasier n’est rien d’autre que le Saint Esprit.

Les maîtres disent que de la part supérieure de l’âme fluent deux puissances. La première se nomme volonté, la seconde intellect, et la perfection de ces puissances tient à la puissance supérieure qui s’appelle intellect, qui jamais ne peut entrer en repos. Elle ne veut pas Dieu en tant qu’il est le Saint Esprit et en tant qu’il est le Fils, et fuit le Fils. Elle ne veut pas non plus Dieu en tant qu’il est Dieu. Pourquoi ? Là il possède un nom, et s’il y avait dix mille dieux elle fait d’autant plus sa percée, elle le veut là où il n’a pas de nom : elle veut quelque chose de plus noble, quelque chose de meilleur que Dieu en tant qu’il a nom. Que veut-elle donc ? Elle ne sait pas : elle le veut en tant qu’il est Père. C’est pourquoi saint Philippe dit : « Seigneur, montre-nous le Père, cela nous suffit. » Elle le veut en tant qu’il est une moelle d’où sourd originellement¹⁷⁰ bonté ; elle le veut en tant qu’il est un noyau d’où flue bonté ; elle le veut en tant qu’il est une racine, une veine dans laquelle sourd originellement bonté, et là il est uniquement Père.

Or Notre Seigneur dit : « Personne ne connaît le Père si ce n’est le Fils, ni personne le Fils si ce n’est le Père. » En vérité, devons-nous connaître le Père, il nous faut alors être Fils. J’ai parfois dit trois petits mots, prenez-les comme trois fortes noix de muscade et buvez ensuite : en premier lieu, voulons-nous être fils, il nous faut avoir un père, car personne ne peut dire qu’il est fils qu’il n’ait un père ni personne n’est père qu’il n’ait un fils. Le père est-il mort, il dit alors : « Il était mon père ». Le fils est-il mort, il dit alors : « Il était mon fils », car la vie du fils est suspendue au père, et la vie du père est suspendue au fils ; et c’est pourquoi

¹⁶⁹ *Utile, delectabile, honestum* traduisent, chez Thomas d’Aquin et Albert le Grand en particulier, les trois composantes du bien énoncées par Aristote (*Ethique à Nicomaque*, II c. 2 et 3).

¹⁷⁰ *urspringet* : bondit, s’élance.

personne ne peut dire : « Je suis fils », qu'il n'ait alors un père, et l'homme est en vérité fils qui opère toute son œuvre par amour. En second lieu, ce qui par-dessus tout fait de l'homme un fils, c'est égalité. Est-il malade, qu'il soit aussi volontiers malade que bien portant, bien portant que malade. Perd-il son ami – en nom Dieu ! Un œil lui est-il arraché – en nom Dieu ! – La troisième chose qu'un fils doit avoir, c'est qu'il ne puisse jamais incliner la tête si ce n'est sur son père. Ah, combien noble est la puissance qui se tient au-dessus du temps et qui se tient sans lieu ! Car dans le fait qu'elle se tient au-dessus du temps, elle a enclos en elle tout temps et est tout temps, et si peu que l'on posséderait de ce qui est au-dessus du temps, cet homme serait très vite devenu riche, car ce qui est au-delà de la mer, ce n'est pas plus éloigné de cette puissance que ce qui maintenant est présent.

Et de là il dit : « Ce sont de tels gens que recherche le Père. » Voyez, c'est ainsi que Dieu nous cajole, c'est ainsi que Dieu nous supplie, et Dieu ne peut attendre que l'âme se soit détournée et dépouillée de la créature, et c'est une vérité certaine et une vérité nécessaire que Dieu ait si grande nécessité de nous chercher, comme si justement toute sa déité en dépendait, ainsi qu'elle le fait aussi. Et Dieu peut aussi peu se passer de nous que nous de lui, car serait-ce que nous puissions nous détourner de Dieu, Dieu pourtant ne pourrait jamais se détourner de nous. Je dis que je ne veux pas prier Dieu qu'il me donne ; je ne veux pas non plus le louer de ce qu'il m'a donné, mais je veux le prier pour qu'il me rende digne de recevoir, et veux le louer de ce qu'il est de sa nature et de son être qu'il lui faille donner. Qui voudrait en spolier Dieu, il le spolie de son être propre et de sa vie propre.

Pour que donc, dans la vérité, nous devenions Fils, qu'à cela nous aide la vérité dont j'ai parlé. Amen.

Sermon 27

*Hoc est praeceptum meum ut diligatis invicem,
sicut dilexi vos.*

J'ai dit trois petits mots en latin, qui se trouvent écrits dans l'évangile : le premier petit mot, que Notre Seigneur dit : « C'est là mon commandement que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés » ; en deuxième lieu il dit : « Je vous ai dit mes amis, car tout ce que jamais j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai révélé » ; en troisième lieu il dit : « Je vous ai choisis pour que vous alliez et portiez du fruit et que ce fruit demeure auprès de vous. »

Or notez le premier petit mot qu'il dit : « C'est là mon commandement. » A ce propos je veux dire un petit mot afin qu'il « demeure auprès de vous ». « C'est là mon commandement que vous aimiez. » Que veut-il dire lorsqu'il dit : « Que vous aimiez » ? Il veut dire un petit mot, notez-le : amour est si limpide, si nu, si détaché en lui-même que les meilleurs maîtres¹⁷¹ disent que l'amour avec lequel nous aimons est le Saint Esprit. Ils s'en trouva qui voulurent le contredirent. C'est toujours vrai : tout le mouvement par lequel nous nous trouvons mus vers amour, là rien d'autre ne nous meut que le Saint Esprit. Amour en ce qu'il y a de plus limpide, en ce qu'il y a de plus détaché en lui-même, n'est rien d'autre que Dieu. Les maîtres disent que la fin de l'amour, pour laquelle amour opère toute son œuvre, est bonté, et la bonté est

¹⁷¹ Ainsi Pierre Lombard, *Sent.* I d. 17 c. 1 n. 143. De même Thomas d'Aquin, *Sum. theol.* IIae q. 23 a. 2.

Dieu. Aussi peu mon œil peut-il parler et ma langue connaître la couleur, aussi peu l'amour peut-il s'incliner à autre chose qu'à bonté et à Dieu.

Or notez-le ! Que veut-il dire ici qu'il lui tient tant à cœur que nous aimions ? Il veut dire que l'amour avec lequel nous aimons doit être si limpide, si nu, si détaché qu'il ne doit être incliné ni vers moi, ni vers mon ami, ni [vers quoi que ce soit] à côté de soi¹⁷². Les maîtres disent que l'on ne peut nommer aucune œuvre bonne œuvre bonne, ni aucune vertu vertu, qu'elle n'advienne dans l'amour. Vertu est si noble, si détachée, si limpide, si nue en elle-même qu'elle ne peut rien connaître de mieux que soi et Dieu.

Or il dit : « C'est là mon commandement. » Qui me commande ce qui m'est doux, ce qui m'est utile et ce en quoi est ma béatitude, cela m'est très doux. Lorsque j'ai soif, alors la boisson me commande ; lorsque j'ai faim, alors la nourriture me commande. Et c'est ainsi que fait Dieu : oui, de façon si douce que tout ce monde ne peut rien offrir d'égal. Et qui a goûté une fois à la douceur, pour vrai, aussi peu Dieu peut-il se détourner de sa déité, aussi peu l'homme peut-il, avec son amour, se détourner de bonté et de Dieu ; oui, et il lui est plus facile de renoncer à soi-même et à toute sa béatitude et de demeurer avec son amour auprès de bonté et auprès de Dieu.

Or il dit : « Que vous vous aimiez les uns les autres. » Ah, ce serait une vie noble, ce serait une vie bienheureuse ! Ne serait-ce pas une vie noble que tout un chacun soit tourné vers la paix de son prochain comme vers sa propre paix, et que son amour soit si nu et si limpide et si détaché en lui-même qu'il ne vise rien que bonté et Dieu ? Qui demanderait à un homme bon : « Pourquoi aimes-tu bonté ? » – « A cause de la bonté » ; « Pourquoi aimes-tu Dieu ? » – « A cause de Dieu ». Et ton amour est-il si limpide, si détaché, si nu en lui-même que tu n'aimes rien d'autre que bonté et Dieu, alors c'est là une vérité certaine que toutes les vertus que tous les hommes ont jamais pratiquées sont tiennes aussi parfaitement que si tu les avais toi-même pratiquées, et plus limpidement et mieux ; car, que le pape soit pape, cela lui procure souvent de grands travaux ; la vertu, tu l'as de façon plus limpide et plus détachée et avec repos, et elle est plus tienne que sienne, s'il se trouve que ton amour est si limpide, si nu en lui-même que tu ne vises ni n'aimes rien d'autre que bonté et Dieu.

Or il dit : « Comme je vous ai aimés. » Comment Dieu nous a-t-il aimés ? Il nous aime alors que nous n'étions pas et alors que nous étions ses ennemis. Telle nécessité a Dieu de notre amitié qu'il ne peut attendre que nous le priions ; il vient au-devant de nous et nous prie que nous soyons ses amis, car il désire de nous que nous voulions qu'il nous pardonne. De là Notre Seigneur dit fort bien : « C'est là ma volonté que vous priiez pour ceux qui vous font du mal. » C'est ainsi que doit nous tenir à cœur de prier [pour] ceux qui nous font du mal. Pourquoi ? – Pour que nous fassions la volonté de Dieu, pour que nous ne devions pas attendre que l'on nous prie ; nous devrions dire : « Ami, pardonne-moi de t'avoir attristé ! » Et c'est ainsi que devrait nous tenir à cœur ce qui regarde la vertu. C'est ainsi que doit être ton amour, car amour ne veut être nulle part que là où sont égalité et Un. Un maître qui a un valet, là il n'est pas de paix, car là il n'est pas d'égalité. Une femme et un homme sont inégaux l'un à l'autre ; mais dans l'amour ils sont tout à fait égaux. De là l'Ecriture dit fort bien que Dieu a pris la femme de la côte et du côté de l'homme, non de la tête ni des pieds, car là où il y a deux, là est déficience. Pourquoi ? L'un n'est pas l'autre, car ce « ne pas », qui là fait différence, n'est rien d'autre qu'amertume, car là il n'est pas de paix. Si j'ai une pomme dans

¹⁷² L'amour avec lequel l'homme est censé aimer n'est autre que Dieu. Selon cette acception proprement ontologique, il ne saurait donc être détourné de lui-même vers quelque réalité déterminée, et c'est ainsi seulement que toute chose est aimée en vérité.

la main, elle procure du plaisir à mes yeux, mais la bouche se trouve spoliée de sa douceur. Mais que je la mange, alors je spolie mes yeux du plaisir que j'ai là. C'est ainsi que deux ne peuvent être ensemble, car il faut que l'un perde son être.

C'est pourquoi il dit : « Aimez-vous les uns les autres ! », c'est-à-dire : les uns dans les autres. De quoi l'Écriture parle fort bien. Saint Jean dit : « Dieu est l'amour, et qui est dans l'amour, celui-là est en Dieu, et Dieu est en lui. » Oui, il dit fort bien : Dieu serait-il en moi et ne serais-je point en Dieu, ou serais-je en Dieu et Dieu ne serait-il pas en moi, alors tout serait [séparé] en deux. Mais puisque Dieu est en moi et que je suis en Dieu, alors je ne suis pas plus bas ni Dieu plus haut. Or vous pourriez dire : « Seigneur, tu dis que je dois aimer et je ne peux pas aimer. » C'est pourquoi Notre Seigneur parle fort bien lorsqu'il dit à saint Pierre : « Pierre, m'aimes-tu ? » – « Seigneur, tu sais bien que je t'aime. » Me l'as-tu donné, Seigneur, alors je t'aime ; ne me l'as-tu pas donné, alors je ne t'aime pas.

Or notez le second petit mot qu'il dit : « Je vous ai appelés mes amis, car je vous ai révélé tout ce que j'ai entendu de mon Père. » Or notez qu'il dit : « Je vous ai appelés mes amis. » Dans la même origine où le Fils trouve origine, là le Père prononce sa Parole éternelle, et du même cœur là aussi le Saint Esprit trouve origine et flue. Et le Saint Esprit n'aurait-il pas flué du Fils, on n'aurait pas connu de différence entre le Fils et le Saint Esprit. Lorsque j'ai prêché récemment en la fête de la Trinité, j'ai dit un petit mot, en latin, que le Père donne à son Fils unique tout ce qu'il peut offrir, toute sa déité, toute sa béatitude, et ne retient rien pour lui-même. Alors il y eut une question : lui donna-t-il aussi sa nature propre ? Et je dis : Oui ! car la nature propre du Père selon laquelle il engendre n'est rien d'autre que Dieu ; car j'ai dit qu'il n'a rien retenu pour lui-même. Oui, je dis : La racine de la déité, il la dit pleinement dans son Fils. C'est pourquoi saint Philippe dit : « Seigneur, montre-nous le Père, cela nous suffit. » Un arbre qui porte du fruit présente son fruit. Qui me donne ce fruit ne me donne pas l'arbre. Mais qui me donne l'arbre et la racine et le fruit, celui-là m'a donné davantage. Or il dit : « Je vous ai appelé mes amis. » Oui, dans cette même naissance où le Père engendre son Fils unique et lui donne sa racine et toutes sa déité et toute sa béatitude et ne retient rien pour lui-même, dans cette même naissance il nous appelle ses amis¹⁷³. Si néanmoins tu n'entends ni ne comprends rien à ce dire, il est pourtant une puissance dans l'âme – dont j'ai parlé alors que je prêchais récemment ici – elle est si détachée et si limpide en elle-même et est apparentée à la nature divine, et dans cette puissance l'on comprend, c'est pourquoi il dit aussi de façon fort bien : « De là je vous ai révélé tout ce que j'ai entendu de mon Père. »

Or il dit : « Ce que j'ai entendu ». Le parler du Père est son engendrer, l'acte d'entendre du Fils est son se trouver engendré. Or il dit : « Tout ce que j'ai entendu de mon Père ». Oui, tout ce qu'il a éternellement entendu de son Père, cela il nous l'a révélé et ne nous a rien dissimulé de ce qui est sien. Je dis : Et s'il avait entendu des milliers de fois davantage, il nous l'aurait révélé et ne nous aurait rien dissimulé de ce qui est sien. Ainsi ne devons-nous rien dissimuler à Dieu ; nous devons lui révéler tout ce que nous pouvons offrir. Car si tu gardais quelque chose pour toi-même, dans cette mesure tu perdrais ta béatitude éternelle, car Dieu ne nous a rien dissimulé de ce qui est sien. Cela semble à de certaines gens un discours difficile. A cause de cela personne ne doit désespérer. Plus tu te donnes à Dieu, plus Dieu se donne en retour à toi ; plus tu renonces à toi-même, plus grande est ta béatitude éternelle. Je pensais récemment, tandis que je priais le « Notre Père », que Dieu nous enseigna lui-même : lorsque nous disons : « Que nous vienne ton règne, que ta volonté soit faite ! », là nous prions Dieu toujours qu'il nous enlève à nous-mêmes.

¹⁷³ Que l'homme soit reconnu comme ami n'est pas de moindre portée ontologique que la relation selon laquelle Dieu en sa naissance éternelle se donne au Fils sans rien retenir pour lui-même.

Du troisième petit mot je ne veux dire rien du tout maintenant, de ce qu'il dit : « Je vous ai choisis, posés, institués, établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que ce fruit demeure auprès de vous ! » Et ce fruit, personne ne le connaît que Dieu seul.

Et pour que nous parvenions à ce fruit, qu'à cela nous aide la vérité éternelle dont j'ai parlé. Amen.

Sermon 28

Ego elegi vos de mundo.

Ces paroles que j'ai dites en latin, on les lit aujourd'hui dans le saint évangile de la fête d'un saint qui s'appelait Barnabé, et l'Écriture dit communément que c'est un Apôtre, et Notre Seigneur dit : « Je vous ai élus, je vous ai choisis du monde entier, je vous ai mis à part du monde entier et de toutes choses créées, pour que vous alliez et portiez beaucoup de fruit et que ce fruit vous demeure », car il est tout à fait agréable que quelque chose porte du fruit et que ce fruit lui demeure, et à celui-là le fruit lui demeure qui demeure et qui habite dans l'amour. A la fin de cet évangile, Notre Seigneur dit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai éternellement aimés » ; « et comme mon Père m'a aimé éternellement, ainsi vous ai-je aimés ; gardez mon commandement, ainsi demeurez-vous dans mon amour. »

Tous les commandements de Dieu viennent d'amour et de la bonté de sa nature ; car s'ils ne venaient pas d'amour, ils ne pourraient être alors commandements de Dieu ; car le commandement de Dieu est la bonté de sa nature, et sa nature est sa bonté dans son commandement. Qui maintenant habite dans la bonté de sa nature, celui-là habite dans l'amour de Dieu, et l'amour n'a pas de pourquoi. Aurais-je un ami et l'aimerais-je pour la raison que me viendrait de lui du bien et toute ma volonté¹⁷⁴, je n'aimerais pas mon ami, mais moi-même. Je dois aimer mon ami pour sa bonté propre et pour sa vertu propre et pour tout ce qu'il est en lui-même : c'est alors que j'aime mon ami comme il faut, lorsque je l'aime ainsi qu'il est dit ci-dessus. Ainsi en est-il de l'homme qui se tient dans l'amour de Dieu, qui ne cherche pas ce qui est sien en Dieu ni en lui-même ni en aucune chose, et qui aime Dieu seulement pour sa bonté propre et pour la bonté de sa nature et pour tout ce qu'il est en lui-même, et c'est là amour juste. Amour de la vertu est une fleur et un ornement et une mère de toute vertu et de toute perfection et de toute béatitude, car il est Dieu, car Dieu est fruit de la vertu, Dieu féconde toutes les vertus et est un fruit de la vertu, et le fruit demeure à l'homme. L'homme qui opérerait en vue d'un fruit et que ce fruit lui demeure, ce lui serait fort agréable ; et s'il y avait un homme qui possédât une vigne ou un champ et les confiât à son serviteur pour qu'il les travaille et pour que le fruit lui demeure, et s'il lui donnait aussi tout ce qui est requis pour cela, ce lui serait fort agréable que le fruit lui demeure sans dépense de sa part. Ainsi est-il fort agréable à l'homme qui habite dans le fruit de la vertu, car celui-là n'a aucune contrariété ni aucun trouble, car il a laissé soi-même et toutes choses.

Or Notre Seigneur dit : « Qui laisse quelque chose pour ma volonté et pour mon nom, à celui-là je veux procurer cent fois plus en retour et donner en sus la vie éternelle. » Mais le laisses-tu pour le centuple et pour la vie éternelle, alors tu n'as rien laissé ; oui, si tu [le] laisses pour

¹⁷⁴ C'est-à-dire : tout ce que je veux.

une récompense cent mille fois [plus grande], tu n'as rien laissé : il te faut te laisser toi-même et te laisser tout à fait, alors tu as laissé de façon juste. Un homme vint à moi une fois – il n'y a pas longtemps de cela – et dit qu'il avait laissé de grandes choses en terres, en biens, dans la volonté de conserver son âme. Alors je pensai : Ah, combien peut et quelles petites choses tu as laissées ! C'est un aveuglement et une folie tout le temps que tu prêtes attention à ce que tu as laissé. T'es-tu laissé toi-même, alors tu as laissé. L'homme qui s'est laissé soi-même, celui-là est si limpide que le monde ne peut la souffrir.

Ainsi ai-je dit une fois ici – il n'y a pas longtemps de cela : Qui aime la justice, la justice le fait sien¹⁷⁵, et [il] se trouve saisi par la justice, et il est la justice. J'ai écrit une fois dans mon livre : L'homme juste n'a besoin ni de Dieu ni des créatures, car il est libre ; et plus il est proche de la justice, plus il est la liberté elle-même et plus il est la liberté¹⁷⁶. Tout ce qui est créé, ce n'est pas libre. Aussi longtemps chose quelconque est au-dessus de moi qui n'est pas Dieu lui-même, cela m'opprime, si petit que ce soit ou quoi que ce soit, et serait-ce même intellect et amour, pour autant qu'ils sont créés et ne sont pas Dieu lui-même, cela m'opprime, car c'est non-libre. L'homme injuste sert la vérité, que ce lui soit joie ou souffrance, et [il] sert le monde entier et toutes les créatures et est un serviteur du péché¹⁷⁷.

Je pensais une fois – il n'y a pas longtemps de cela : Que je sois un homme, voilà aussi ce qu'un autre homme a en commun avec moi ; que je voie et entende et mange et boive, voilà aussi ce que fait un autre animal ; mais le fait que je suis, cela n'est à aucun homme qu'à moi seul, ni à homme ni à ange ni à Dieu, que dans la mesure où je suis un avec lui ; c'est une limpidité et une unité. Tout ce que Dieu opère, il l'opère dans le Un égal à lui-même. Dieu donne à toutes choses également, et elles sont pourtant tout à fait inégales en leurs œuvres, et elles visent pourtant toutes dans leurs œuvres ce qui leur est égal. La nature opéra dans mon père l'œuvre de la nature. La visée de la nature était que je serais père, comme il fut père. Il opère toute son œuvre en vue d'un égal à ce qui est son propre et en vue de son image propre, afin qu'il soit lui-même cette œuvre : cela vise en tout l'« homme ». Lorsque la nature se trouve tournée ou empêchée, en sorte qu'elle n'exerce pas un pouvoir total dans son œuvre, alors survient une femme, et là où la nature déchoit de son œuvre, là Dieu s'attache à opérer et à créer ; car s'il n'y avait pas de femme, il n'y aurait pas d'homme non plus. Lorsque l'enfant se trouve conçu dans le corps de la mère, il acquiert image et forme et figure ; voilà ce qu'opère la nature. Ainsi demeure-t-il encore quarante jours et quarante nuits, et au quarantième jour Dieu alors crée l'âme en beaucoup moins qu'en un instant, pour que l'âme devienne une forme et une vie pour le corps. Ainsi l'œuvre de la nature s'efface-t-elle avec tout ce que la nature peut opérer en fait de forme et en fait d'image et en fait de figure. L'œuvre de la nature s'efface pleinement, et autant l'œuvre de la nature s'efface pleinement, autant elle est remise tout à l'âme douée d'intellect. C'est maintenant l'œuvre de la nature et une création de Dieu.

Tout ce qui est créé – comme je l'ai dit souvent – en cela il n'est pas de vérité. Il est quelque chose qui est au-dessus de l'être créé de l'âme, que ne touche rien de créé, qui est néant ; même l'ange ne le possède pas, lui qui a un être limpide qui est limpide et ample ; ce qui est sien ne touche pas cela. C'est une parenté de type divin, c'est Un en lui-même, cela n'a rien

¹⁷⁵ *des underwindet sich diu gerehticheit* : la justice s'empare de lui, se le soumet.

¹⁷⁶ Cette liberté liée à la justice comporte les mêmes caractéristiques que le détachement : comme lui, elle signifie l'accomplissement de l'être qui n'a plus besoin de référence *extérieure* à lui, étant lui-même parvenu au tout qui est Dieu.

¹⁷⁷ A partir du moment où l'homme « sert » quelque chose, fût-ce la vérité, il n'est pas libre, car alors il *n'est pas* la vérité.

de commun avec rien. C'est ici qu'achoppent maints grands clercs. C'est une étrangeté¹⁷⁸ et c'est un désert et c'est davantage innomé que cela n'a de nom, et c'est davantage inconnu que cela n'est connu. Si tu pouvais t'anéantir toi-même en un instant, je dis même plus brièvement qu'un instant, alors tu aurais en propre ce que c'est en soi-même. Aussi longtemps que tu prêtes attention à quelque chose, à toi-même ou à aucune chose, tu sais aussi peu ce que Dieu est que ma bouche sait ce qu'est la couleur, et que mon œil sait ce qu'est le goût : aussi peu sais-tu et t'est connu ce que Dieu est¹⁷⁹.

Or Platon parle, le grand clerc, il se met en devoir de parler de grandes choses. Il parle d'une limpidité qui n'est pas dans le monde ; elle n'est pas dans le monde ni hors du monde, ce n'est ni dans le temps ni dans l'éternité, cela n'a extérieur ni intérieur. C'est de là que Dieu, le Père éternel, exprime la plénitude et l'abîme de toute sa déité. Cela il l'engendre ici dans son Fils unique, et pour que nous soyions le même Fils, et son engendrer est son demeurer à l'intérieur, et son demeurer à l'intérieur est son engendrer à l'extérieur. Tout cela demeure le Un qui sourd en lui-même. *Ego*, le mot « je », n'est propre à personne qu'à Dieu seul dans son unité. *Vos*, le mot qui veut dire la même chose que « vous », [signifie] que vous êtes Un dans l'unité, c'est-à-dire : les mots *ego* et *vos*, « je » et « vous », voilà qui vise l'unité.

Pour que nous soyons cette même unité et que nous demeurions cette unité, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 29

*Convalescens praecepit eis,
ab Ierosolymis ne discederent etc.*

Ces mots que j'ai dits en latin, on les lit en la fête [d'aujourd'hui] à la messe, Notre Seigneur les dit à ses disciples lorsqu'il voulut monter au ciel : « Demeurez à Jérusalem ensemble et ne vous séparez pas, et attendez la promesse que le Père vous a faite : que vous seriez baptisés dans l'Esprit Saint après ces jours peu nombreux ou [plutôt] rares. »

Personne ne peut recevoir le Saint Esprit qu'il n'habite au-dessus du temps dans l'éternité. Dans les choses temporelles le Saint Esprit ne peut se trouver reçu ni donné. Lorsque l'homme se détourne des choses temporelles et se tourne vers soi-même, il perçoit alors une lumière céleste qui est venue du ciel. Elle est sous le ciel et est pourtant du ciel. Dans cette lumière, l'homme trouve satisfaction, et c'est pourtant corporel ; on dit qu'elle est matière. Un morceau de fer, dont la nature est de tomber, se soulève contre sa nature et s'accroche à l'aimant en raison de la noblesse de l'influx que la pierre magnétique a reçu du ciel. Où que se tourne la pierre, vers là se tourne aussi le morceau de fer. Ainsi fait l'esprit : il ne se contente pas seulement de cette lumière, il s'élance toujours à travers le firmament et s'élance à travers le ciel, jusqu'à ce qu'il parvienne à l'esprit qui meut le ciel, et de cette révolution du ciel tout ce qui est dans le monde verdoie et se couvre de feuilles. Cependant l'esprit ne s'en satisfait pas, il s'élance plus avant vers le sommet et vers l'origine, là où l'esprit prend son origine.

¹⁷⁸ *ein elende*.

¹⁷⁹ Lorsque Maître Eckhart évoque en plusieurs passages de son œuvre la part *incrée* et *incréable* de l'âme, il vise précisément ce « quelque chose qui est au-dessus de l'être créé de l'âme », pas seulement égal à Dieu mais Un avec lui et qui la constitue radicalement.

Cet esprit¹⁸⁰ comprend selon [le] nombre sans nombre, et [le nombre] sans nombre il n'en est pas dans le temps de la caducité. Personne [en revanche] n'a une autre racine dans l'éternité, là personne n'est sans nombre¹⁸¹. Il faut que cet esprit franchisse tout nombre et fasse sa percée à travers toute multiplicité, et Dieu alors fait en lui sa percée ; et tout ainsi qu'il fait sa percée en moi, je fais ma percée en lui en retour. Dieu conduit cet esprit au désert et dans l'unité de lui-même, là où il est un Un limpide et sourd en lui-même. Cet esprit n'a pas de pourquoi, et devrait-il avoir un pourquoi quelconque, il lui faudrait avoir l'unité comme pourquoi. Cet esprit se tient en unité et en liberté.

Or les maîtres¹⁸² disent que la volonté est à ce point libre que personne ne peut la contraindre que Dieu seul. Dieu ne contraint pas la volonté, il l'établit en la liberté en sorte qu'elle ne veuille rien d'autre que ce qu'est Dieu lui-même et ce qu'est la liberté elle-même. Et l'esprit ne peut vouloir rien d'autre que ce que Dieu veut, et ce n'est pas là sa non-liberté, c'est sa liberté propre.

Or certains hommes disent : « Si je possède Dieu et l'amour de Dieu, alors je peux bien faire ce que je veux¹⁸³ ». Ces mots ils ne les entendent pas de façon juste. Aussi longtemps que tu peux chose quelconque qui est contre Dieu et contre son commandement, alors tu n'as pas l'amour de Dieu ; tu peux bien tromper le monde, comme si tu l'avais. L'homme qui se tient dans la volonté de Dieu et dans l'amour de Dieu, lui sont agréables à faire toutes choses qui sont chères à Dieu et à laisser toutes choses qui sont contre Dieu ; et il lui est aussi impossible de laisser chose aucune que Dieu veut avoir opérée que de faire chose aucune qui est contre Dieu ; exactement comme à celui dont les jambes seraient liées, à cet homme il serait impossible de marcher, comme il serait impossible à l'homme qui est dans la volonté de Dieu de se livrer à aucun vice. Quelqu'un disait : Dieu aurait-il ordonné de se livrer au vice et d'éviter la vertu, je ne voudrais pourtant pas me livrer au vice. Car personne n'aime la vertu que celui qui est lui-même la vertu. L'homme qui a laissé soi-même et toutes choses, qui ne recherche pas ce qui est sien en chose aucune et opère toute son œuvre sans pourquoi et par amour, cet homme est mort au monde entier et vit en Dieu et Dieu en lui.

Or certaines gens disent : « Vous nous tenez de beaux discours, et nous n'en percevons rien. » Je déplore la même chose. Cet être est si noble et si commun que, pour l'acheter, tu n'as pas besoin d'un haller ni d'un demi-pfennig. Aie seulement une intention juste et une volonté libre, alors tu l'as. L'homme qui a ainsi laissé toutes choses en ce qu'elles ont de plus bas et là où elles sont mortelles, celui-là les retrouve en Dieu où elles sont vérité. Tout ce qui ici-bas est mort, cela est vivant là-bas, et tout ce qui ici-bas est grossier, cela est là-bas esprit en Dieu. De la même manière que lorsque l'on verse de l'eau pure dans un récipient pur qui serait pleinement limpide et pur, et qu'on la laisserait en repos, et qu'alors un homme pencherait dessus son visage, il le verrait au fond tel qu'il serait en lui-même. Cela vient de ce que l'eau est limpide et pure et calme. Ainsi en est-il de tous les hommes qui se tiennent en liberté et en unité en eux-mêmes ; et s'ils accueillent Dieu dans la paix et dans le repos, ils doivent alors l'accueillir aussi dans l'agitation et dans l'inquiétude, il [= cet homme] est alors pleinement comme il faut ; plus : s'ils accueillent moins dans l'agitation et dans l'inquiétude que dans le repos et dans la paix, alors [cet homme] n'est pas comme il faut. Saint Augustin dit : Celui

¹⁸⁰ Il s'agit bien de l'esprit de l'homme.

¹⁸¹ Sans doute lacunaire, le texte devrait porter : personne n'est sans ce nombre qui est sans nombre. Au-delà de cette « éternité », il y a Dieu « dans l'unité de lui-même », au-delà même de tout nombre sans nombre.

¹⁸² Cf. Thomas d'Aquin, *Sum. theol.* Ia q. 105 a. 4; Ia IIae q. 10 a. 4 *ad* 1.

¹⁸³ Il s'agit des « Frères et sœurs du Libre Esprit » qui, se réclamant de saint Augustin, exploitèrent à des fins immédiates le fameux « Aime et fais ce que tu veux ».

que le jour indispose et auquel le temps est long, qu'il se tourne vers Dieu là où il n'est aucune longueur [de temps], là où toutes choses sont intérieurement en repos. Qui aime la justice, celui-là se trouve saisi par la justice, et il devient la justice.

Or Notre Seigneur dit : « Je ne vous ai pas appelés serviteurs, je vous ai appelés amis, car le serviteur ne sait pas ce que son maître veut. » Mon ami lui aussi pourrait savoir quelque chose que je ne saurais pas, s'il ne voulait pas me le révéler. Mais Notre Seigneur dit : « Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai révélé. » Je m'étonne maintenant de certains clercs, qui sont certes instruits et veulent être de grands clercs, de ce qu'ils se laissent si vite satisfaire et se laissent tromper, et interprètent la parole que dit Notre Seigneur : « Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » – de ce qu'ils veulent entendre ainsi et disent donc qu'il nous a révélé sur le chemin autant qu'il nous était nécessaire pour notre béatitude éternelle. Je ne tiens pas que cela soit à comprendre ainsi, car cela n'est d'aucune vérité. Pourquoi Dieu était-il devenu homme ? Pour la raison que je me trouve engendré comme ce même Dieu. La raison pour laquelle Dieu est mort, c'est que je meurs au monde entier et à toutes choses créées. On doit donc comprendre le mot que dit Notre Seigneur : « Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai révélé. » Qu'est-ce que le Fils entend de son Père ? Le Père ne peut rien qu'engendrer, le Fils ne peut rien que se trouver engendré. Tout ce que le Père a et ce qu'il est, l'abyssalité de l'être divin et de la nature divine, cela il l'engendre pleinement dans son Fils unique. C'est cela que le Fils entend de son Père, cela qu'il nous a révélé, que nous sommes le même Fils. Tout ce qu'a le Fils, il l'a de son Père, être et nature, afin que nous soyons le même Fils unique. Personne n'a le Saint Esprit qu'il ne soit le Fils unique. Le Père et le Fils spirent le Saint Esprit, là où le Saint Esprit se trouve spiré, car cela est essentiel et spirituel. Tu peux certes recevoir le don du Saint Esprit ou la ressemblance du Saint Esprit, mais cela ne demeure pas pour toi, c'est instable. De la même manière qu'un homme devient rouge de honte et [à nouveau] blême, c'est là pour lui un hasard et cela lui passe. Mais l'homme qui par nature est rouge et beau le demeure toujours. Ainsi en est-il de l'homme qui est le Fils unique : pour lui le Saint Esprit demeure de façon essentielle. C'est pourquoi il est écrit dans le *Livre de la Sagesse* : « Je t'ai engendré aujourd'hui » dans le reflet de ma lumière éternelle, dans la plénitude et « dans la clarté de tous les saints ». Il engendre dans le maintenant et l'aujourd'hui. Là est le berceau dans la déité, là ils se trouvent « baptisés dans le Saint Esprit » – c'est là « la promesse que le Père leur a faite » – « après ces jours qui sont peu nombreux ou [plutôt] rares » – c'est-à-dire « plénitude de la déité », là où il n'est ni jour ni nuit ; là m'est aussi proche ce qui est au-delà de mille lieux que l'endroit où je me tiens maintenant ; là est plénitude et abondance de toute déité, là est une unité. Aussi longtemps que l'âme perçoit une différence quelconque, elle n'est pas comme il faut ; aussi longtemps que quelque chose sort ou pénètre, il n'y a pas là une unité. Marie-Madeleine cherchait Notre Seigneur dans le tombeau et cherchait un mort et trouva deux anges vivants ; elle n'en fut pas consolée. Alors les anges dirent : « Qu'est-ce qui te trouble ? Que cherches-tu ? Un mort, et tu trouves deux vivants. » Alors elle dit : « C'est bien là ma désolation que d'en trouver deux, alors que je n'en cherche qu'un. »

Aussi longtemps que dans l'âme peut jeter un regard une différence quelconque d'aucunes choses créées, ce lui est une désolation. Je dis comme j'ai dit souvent : Là où l'âme a son être créé naturel, là il n'est pas de vérité. Je dis que quelque chose est au-dessus de la nature créée de l'âme. Et certains clercs n'entendent rien de ce qu'il y a quelque chose qui est tellement apparenté à Dieu et tellement Un. Cela n'a rien de commun avec rien. Tout ce qui est créé ou

créable, c'est néant, alors que pour ceci est lointain et étranger tout créé et toute créabilité. C'est un Un en lui-même qui en dehors de lui-même n'accueille rien¹⁸⁴.

Notre Seigneur monta au ciel par delà toute lumière et par delà tout entendement et par delà toute compréhension. L'homme qui est ainsi porté par delà toute lumière, celui-là habite dans l'éternité. C'est pourquoi saint Paul dit : « Dieu habite dans une lumière à laquelle il n'est point d'accès » et en elle-même est un Un limpide. C'est pourquoi il faut que l'homme soit tué et soit tout à fait mort et ne soit pas en lui-même et être dépouillé de toute égalité¹⁸⁵ et à personne égal, ainsi est-il égal proprement à Dieu. Car c'est propriété de Dieu et sa nature que d'être inégal et de n'être égal à personne.

Pour que nous soyons ainsi Un dans l'unité que Dieu est lui-même, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

Sermon 30

Praedica verbum, vigila, in omnibus labora.

On lit un petit mot aujourd'hui et demain à propos de Messire saint Dominique, et c'est saint Paul qui l'écrit dans l'épître, et cela sonne ainsi en français : « Prêche la Parole, prêche-la au dehors, propose-là, porte-là au dehors et enfante la Parole ! »¹⁸⁶

C'est une chose étonnante qu'une chose flue au dehors et pourtant demeure à l'intérieur. Que la Parole flue au dehors et pourtant demeure à l'intérieur, cela est tout à fait étonnant ; que toutes créatures fluent au dehors et cependant demeurent à l'intérieur, cela est tout à fait étonnant ; ce que Dieu a donné et ce que Dieu a promis de donner, cela est tout à fait étonnant et est incompréhensible et incroyable. Et c'est dans l'ordre ; car si c'était compréhensible et si c'était croyable, ce ne serait pas dans l'ordre. Dieu est en toutes choses. Plus il est dans les choses, plus il est en dehors des choses : plus à l'intérieur, plus à l'extérieur, et plus à l'extérieur, plus à l'intérieur. Je l'ai dit souvent, Dieu crée tout ce monde maintenant en plénitude. Tout ce que Dieu créa jamais il y a six mille ans et davantage, lorsque Dieu fit le monde, il le crée maintenant en plénitude. Dieu est en toutes choses, mais parce que Dieu est divin et parce que Dieu est doué d'intellect, Dieu n'est jamais aussi proprement que dans l'âme et dans l'ange, si tu veux, dans le plus intime de l'âme et dans le plus élevé de l'âme. Et lorsque je dis « le plus intime », je vise alors le plus élevé, et lorsque je dis « le plus élevé », je vise alors le plus intime de l'âme. Dans le plus intime et dans le plus élevé de l'âme, là je les vise tous deux en un. Là où jamais temps ne pénétra, là où jamais image ne brilla, dans le plus intime et dans le plus élevé de l'âme Dieu crée tout ce monde. Tout ce que Dieu créa il y a six mille ans, lorsqu'il fit le monde, et tout ce que Dieu doit encore créer dans mille ans, si le monde dure aussi longtemps, cela il le crée dans le plus intime et dans le plus élevé de l'âme. Tout ce qui est passé, et tout ce qui est présent, et tout ce qui est à venir, cela Dieu le crée dans le plus intime de l'âme. Tout ce que Dieu opère dans tous les saints, cela Dieu l'opère dans le plus intime de l'âme. Le Père engendre son Fils dans le plus intime de l'âme et

¹⁸⁴ Lorsque Maître Eckhart évoque en plusieurs passages de son œuvre la part *incrée* et *incréable* de l'âme, il vise précisément ce « quelque chose qui est au-dessus de l'être créé de l'âme », pas seulement égal à Dieu mais Un avec lui et qui la constitue radicalement.

¹⁸⁵ *gar entglîchet.*

¹⁸⁶ 2 Tm 4, 2.

t'engendre avec son Fils unique, pas moins. Dois-je être Fils, il me faut alors être Fils dans le même être dans lequel il est Fils, et en nul autre. Dois-je être un homme, alors je ne peux pas être un homme dans un être d'animal, il me faut être un homme dans l'être d'un homme. Mais dois-je être cet homme, il me faut être cet homme dans cet être. Or saint Jean dit : « Vous êtes enfants de Dieu¹⁸⁷. »

Prêche la Parole, prêche-la au dehors, propose-la, porte-la au dehors, enfante la Parole ! » « Prêche-la au dehors ! » Ce que l'on vous dit du dehors, c'est une chose grossière ; cela [= la Parole] est dit à l'intérieur. « Prêche-la au dehors ! », c'est-à-dire : Trouve que cela est en toi. Le prophète dit : « Dieu dit une chose, et j'en entendis deux. » C'est vrai : Dieu ne dit jamais qu'une chose. Son dire n'est rien qu'une chose. En un dire un il dit son Fils et en même temps le Saint Esprit et toutes créatures, et il n'est rien qu'un [seul] dire en Dieu. Mais le prophète dit : « J'en entendis deux », c'est-à-dire : J'ai perçu Dieu et [les] créatures. Là où Dieu dit cela, là c'est Dieu ; mais ici c'est créature. Les gens s'imaginent que c'est là-bas seulement que Dieu est devenu homme. Il n'en est pas ainsi, car Dieu est devenu homme ici aussi bien que là-bas, et la raison pour laquelle il est devenu homme, c'est pour qu'il t'engendre [comme] son Fils unique et non pas moins.

J'étais assis hier en un lieu où je dis un petit mot qui se trouve dans le Pater Noster et déclare : « Que ta volonté soit¹⁸⁸ ! » Plutôt : ce serait mieux : « Que volonté soit tienne » ; que ma volonté soit ta volonté, que je sois lui ; c'est cela que vise le Pater Noster. Ce mot a deux sens. Le premier est : sois en sommeil de toutes choses ! c'est-à-dire que tu ne saches rien ni de temps ni de créatures ni d'images – les maîtres disent : Un homme qui dormirait pour de bon, dormirait-il cent ans, il ne saurait [rien] d'aucune créature, il ne saurait [rien] de temps ni d'anges – et alors tu peux percevoir ce que Dieu opère en toi. C'est pourquoi l'âme dit sans le *Livre de l'amour* : « Je dors et mon cœur veille¹⁸⁹. » C'est pourquoi : si toutes créatures dorment en toi, alors tu peux percevoir ce que Dieu opère en toi.

Le mot : « Travaille en toutes choses ! » possède en lui trois sens. Il veut dire : procure ton avantage en toutes choses ! c'est-à-dire : prends Dieu en toutes choses ! car Dieu est en toutes choses. Saint Augustin dit : « Dieu a créé toutes choses non pas qu'il les ait fait advenir et ait poursuivi son chemin, plutôt : il est demeuré en elle. »¹⁹⁰ Les gens s'imaginent qu'ils ont davantage lorsqu'ils ont les choses en même temps que Dieu que s'ils avaient Dieu sans les choses. Mais c'est un tort, car toutes choses avec Dieu ce n'est pas davantage que Dieu seul ; si celui qui avait le Fils et le Père en même temps que lui s'imaginait qu'il a davantage que s'il avait le Fils sans le Père, ce serait un tort. Car le Père en même temps que le Fils n'est pas davantage que le Fils seul, ni le Fils en même temps que le Père n'est davantage que le Père seul. C'est pourquoi prends Dieu ainsi en toutes choses, et c'est là un signe de ce qu'il t'a engendré [comme] son Fils unique et non pas moins.

Le second sens est : procure ton avantage en toutes choses ! c'est-à-dire : « Aime Dieu par-dessus toutes choses et ton prochain comme toi-même ! », et c'est là un commandement de Dieu. Mais je dis que ce n'est pas seulement un commandement, plutôt : c'est aussi ce que Dieu a donné et ce que Dieu a promis de donner. Et si tu aimes cent marks davantage en toi qu'en un autre, c'est un tort. Si tu aimes un homme plus que les autres, c'est un tort ; et aimes-

¹⁸⁷ 1, Jn 3, 1.

¹⁸⁸ Mt 6, 10.

¹⁸⁹ Ct 5, 2.

¹⁹⁰ Augustin, *Conf.* IV c. 12 n. 18 : « Dieu n'a pas fait les âmes pour les quitter ensuite ; venues de lui, elles sont en lui. »

tu ton père et ta mère et toi-même plus qu'un autre homme, c'est un tort ; et si tu aimes plus la béatitude en toi qu'en un autre, c'est un tort. « A Dieu ne plaise ! Que dites-vous ? Ne dois-je pas aimer la béatitude en moi plus qu'en un autre ? » Il se trouve bien des gens instruits qui ne comprennent pas cela, et estiment que c'est bien difficile ; mais ce n'est pas difficile, c'est tout à fait facile. Je te montrerai que ce n'est pas difficile. Voyez, la nature poursuit [deux visées] dans la mesure où un membre quelconque opère en l'homme. La première visée qu'il [= le membre] vise dans ses œuvres, c'est qu'il serve pleinement le corps et en outre chaque membre de façon particulière comme lui-même et pas moins qu'en lui-même, et qu'il ne se vise pas soi-même davantage dans ses œuvres qu'un autre membre. Bien plus encore doit-il en être ainsi de la grâce. Dieu doit être une règle et un fondement de ton amour. La visée première de ton amour doit être nûment vers Dieu et en outre vers ton prochain comme toi-même et pas moins que toi-même. Et si tu aimes la béatitude davantage en toi qu'en un autre, alors tu t'aimes toi-même ; là où tu t'aimes, là Dieu n'est pas nûment ton amour et c'est alors un tort. Car si tu aimes la béatitude sans saint Pierre et dans saint Paul autant qu'en toi-même, tu possèdes la même béatitude qu'ils ont eux aussi. Et si tu aimes la béatitude dans les anges autant qu'en toi, et si tu aimes la béatitude en Notre Dame autant qu'en toi, tu jouis proprement de la même béatitude qu'elle-même : elle est tienne aussi proprement qu'à elle. C'est pourquoi l'on dit dans le *Livre de la Sagesse* : « Il l'a fait égal à ses saints¹⁹¹. »

Le troisième sens : procure ton avantage en toutes choses ! c'est-à-dire : aime Dieu également en toutes choses ! c'est-à-dire : aime Dieu aussi volontiers en pauvreté qu'en richesse, et aime-le autant en maladie qu'en santé ; aime-le autant dans la tentation que sans tentation, et aime-le autant dans souffrir que sans souffrir ! Oui, plus grand le souffrir, plus léger le souffrir, comme de deux seaux : plus lourd l'un, plus léger l'autre, et plus l'homme abandonne, plus facile il lui est d'abandonner. Un homme qui aime Dieu, ce lui serait aussi facile de donner tout ce monde qu'un œuf. Plus il abandonne, plus facile il lui est d'abandonner, comme les Apôtres : plus dures étaient leurs souffrances, plus facilement ils souffraient.

« Travaille en toutes choses ! », c'est-à-dire : là où tu te trouves engagés en de multiples choses et ailleurs qu'en un être nu, limpide, simple, fais en sorte que se soit pour toi un travail, c'est-à-dire : « Travaille en toutes choses », « Accomplis ton service ! » Cela signifie : Relève la tête ! Voilà qui a deux sens. Le premier est : dépose tout ce qui est tien et approprie-toi à Dieu, ainsi Dieu devient-il ton propre comme il est le propre de soi-même, et il est Dieu pour toi comme il est Dieu pour lui-même, et pas moins. Ce qui est mien, je ne le tiens de personne. Que si je le tiens d'un autre, alors il n'est pas mien, alors il est à celui dont je le possède. Le second sens est : relève la tête ! c'est-à-dire : dirige toute ton œuvre vers Dieu ! Il est beaucoup de gens qui ne comprennent pas cela, et cela ne me paraît pas étonnant ; car l'homme qui doit comprendre cela, il lui faut être très détaché et élevé au-dessus de toutes choses.

Pour que nous venions à cette perfection, qu'à cela Dieu nous aide. Amen.

¹⁹¹ Si 45, 2.